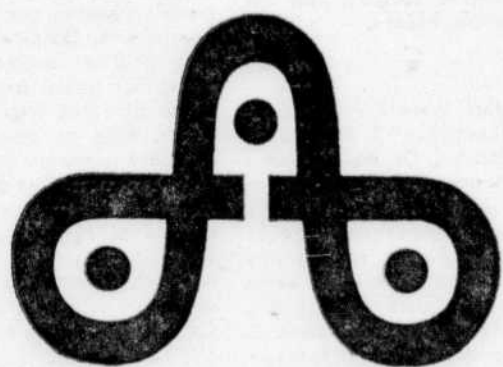




(Le sigle officiel de la Place des Arts,
dessiné par notre maquettiste Gilles Robert)

VOICI, enfin, la maquette
définitive de la Place des
Arts de Montréal.

Coût: \$20,000,000.

Inauguration: 1964.

Voir en page 3 de ce cahier nos
Informations et photos de première main.

LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI 7 OCTOBRE 1961

CINÉMA BEAUX-ARTS LITTÉRATURE RADIO-TÉLÉVISION
THÉÂTRE MUSIQUE

LA PLACE DES ARTS TELLE QU'ELLE SERA

par Claude GINGRAS

Montréal n'a donc plus que deux saisons à vivre sans salle de concert.

C'est la conclusion que je tire d'une double visite faite récemment sur les chantiers de construction de la Place des Arts et aux bureaux de l'Urbanisme municipal.

Dans ces bureaux magnifiquement éclairés, installés au haut de l'immeuble Royal Trust et dominant la Place d'Armes, des architectes travaillent sans répit, sous la direction de M. Claude Robillard, directeur du Service d'Urbanisme de la Ville de Montréal, à mettre au point les plans de notre future Place des Arts.

Pendant ce temps, dans le quadrilatère Ste-Catherine - St-Urbain - Ontario - Jeanne-Mance, quelques centaines d'ouvriers creusent et préparent le terrain, c'est le cas de le dire, sur lequel s'élèveront les édifices de cette Place des Arts tant rêvée, où les futures générations de Montréal iront s'abreuver aux sources de la Beauté.

Selon les pronostics de la Corporation Sir Georges-Etienne-Cartier, promotrice de la Place des Arts, celle-ci sera inaugurée dans deux ans. La Grande Salle de concert, de ballet et d'opéra, principal immeuble de la Place des Arts, sera ouverte en octobre 1963, soit en même temps que s'ouvrira notre nouvelle saison (et au même moment que s'ouvrira à New York le Lincoln Center for the Performing Arts, dont la Place des Arts sera comme le pendant montréalais). Les autres immeubles de la Place des Arts (Théâtre, Petite Salle et immeubles à revenus dont il est question plus loin) seront prêts l'année suivante.

A l'heure actuelle, les ouvriers, ayant finalement écarté le problème des sables mouvants, achèvent les fondements sur lesquels s'élèvera cette Grande Salle.

"Place des Arts" partout

D'ailleurs, ici et là, on semble avoir devancé les réalisations de la Corporation elle-même. Aux abords du quadrilatère précité, on aura remarqué que le nom de la Place des Arts prend déjà forme, en lettres lumineuses. A l'angle Ste-Catherine-Bleury, c'est un nouveau restaurant, immense, qui porte ce nom. Ailleurs, une boutique de vêtements affiche: "Place des Arts Sweater Salon". On aura sans doute aussi un "Place des Arts Bar-B-Q", mais cela ne fait rien.

C'est merveilleux de penser que le nom est enfin entré dans le langage populaire!

On sait que la Place des Arts occupera entièrement le quadrilatère précité. On a démolé l'immeuble des Buissonnets et les édifices attenants. Les deux immeubles qui s'y élèvent encore ont été expropriés et seront démolis éventuellement; il s'agit de l'immeuble de l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames et du magasin Woodhouse.

On recommence à neuf

Inutile de dire que la démolition de Woodhouse est toute une entreprise en soi. Mais la beauté de la Place des Arts exige que le quadrilatère en question soit entièrement rasé de toutes ses constructions et que l'on recommence à neuf.

On a objecté que la Place des Arts se construisait dans un quartier douteux. Soit. Mais les environs seront éventuellement nettoyés eux aussi et ce secteur restera visiblement encore longtemps le centre de la ville. Les promoteurs de la Place des Arts ne se sont sûrement pas trompés en choisissant ce secteur plutôt qu'un autre.

Le quadrilatère Ste-Catherine - St-Urbain - Ontario - Jeanne-Mance est maintenant entouré d'une haute palissade, qui

ne fait que doubler la curiosité du passant. Celui qui a un moment pour rêver se prend à imaginer déjà, à travers les panneaux de bois, les immeubles qui demain (ou après-demain) composeront la Place des Arts de Montréal, laquelle sera sûrement, si l'on en croit les plans actuels, l'une des plus belles et des plus fonctionnelles du monde.

Plusieurs changements ont dû être apportés aux plans et maquettes publiés jusqu'ici. Il est possible que d'autres transformations surviennent, mais ces transformations, précise le directeur du Service d'Urbanisme, seront minimes. Il semble bien que les plans actuels soient absolument définitifs.

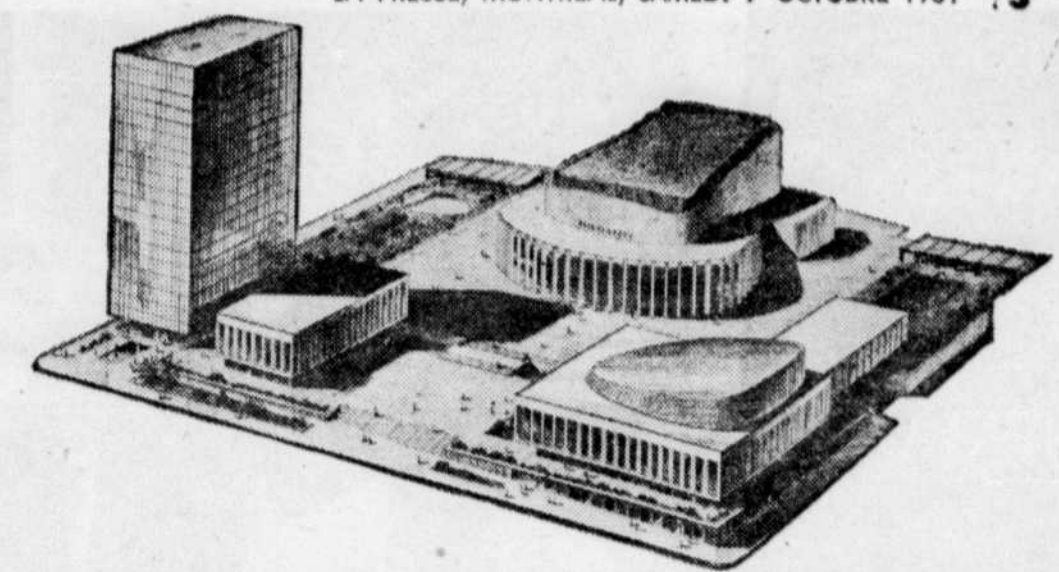
Un immeuble de 10 étages

L'édifice principal de la Place des Arts sera la salle de concert. Actuellement, on l'appelle "La Grande Salle". Elle "siègera" au milieu de la Place des Arts, soit vers la rue Ontario, à mi-chemin entre Jeanne-Mance et St-Urbain.

A l'avant de la Place des Arts, soit du côté de la rue Ste-Catherine, s'élèveront le Théâtre et la Petite Salle. Ces deux immeubles ont été déplacés fréquemment sur les maquettes, pour des questions d'espace, d'équilibre, de budget. Il semble bien que l'emplacement indiqué sur notre dessin soit final.

Le Théâtre fera le coin avec l'angle Ste-Catherine-St-Urbain (à l'endroit précis où s'élève actuellement l'immeuble Woodhouse) et derrière le Théâtre sera placée la Petite Salle.

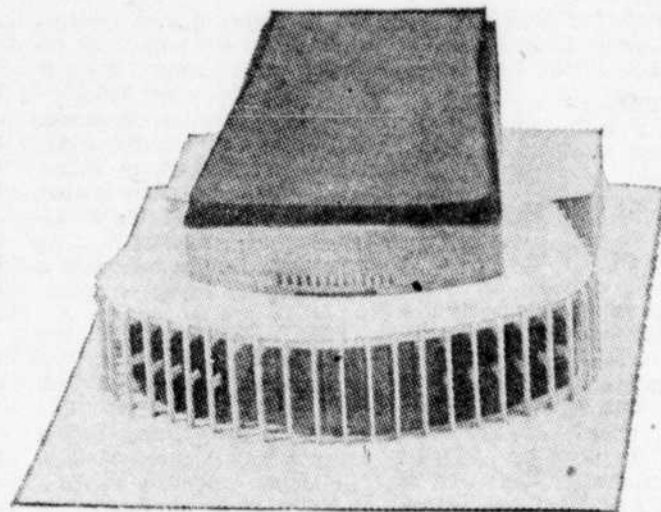
De l'autre côté, soit à l'angle Ste-Catherine-Jeanne-Mance, s'élèveront une salle de location et un édifice d'une dizaine



Au centre : la Grande Salle ; à gauche : les immeubles à revenus (édifice à bureaux et salle de location pour congrès) ; à droite : le Théâtre et, derrière, la Petite Salle. Tout autour : des jardins.

d'étages, comportant des magasins au rez-de-chaussée et des bureaux dans les étages supérieurs. Ces deux immeubles à revenus, comme on les appelle à la Corporation Sir Georges-Etienne-Cartier, serviront à défrayer le coût de la Place des Arts.

Les magasins seront loués, bien sûr, de préférence à des marchands dont le commerce a quelque chose à voir avec les arts: libraires, disquaires, etc. Quant à la salle de location, elle pourra être louée à des groupes qui y tiendront des congrès, etc.



La Grande Salle

Revenons aux trois immeubles qui constituent vraiment la Place des Arts. La Grande Salle, la plus considérable de ces trois immeubles et véritablement le "cœur" de toute la Place des Arts, contiendra, comme on le sait sans doute, 3,100 sièges.

La majorité des sièges seront dans l'orchestre, mais l'immeuble contiendra également trois balcons, qui seront de sept, huit et neuf rangées chacun seulement, afin de permettre une parfaite visibilité.

C'est ainsi que dans toute la salle, le siège le plus éloigné de la scène sera situé à 130 pieds seulement de celle-ci.

La scène s'ouvrira sur une largeur de 69 pieds sur l'auditoire. Au-dessus de la scène, un double plafond sera construit afin de permettre une parfaite réverbération du son.

L'arrière de la salle sera complètement fermé; on accèdera aux fauteuils d'orchestre

par les côtés et des escalateurs conduiront aux trois balcons.

De nombreuses sorties, de larges couloirs, de nombreux vestiaires, un double garage souterrain pouvant recevoir 725 voitures et des promenades couvertes permettront aux mélomanes de regagner la rue en un temps relativement court et à l'abri de la pluie et de la neige.

Ces facilités ne seront pas réservées à la Grande Salle mais s'étendront aussi au Théâtre et à la Petite Salle. D'ailleurs, la communication entre les trois immeubles sera facile et rapide.

Du point le plus élevé du double plafond de la Grande Salle jusqu'au plus profond de l'immeuble, il y aura une valeur de dix étages, ce qui donne une assez bonne idée de la masse imposante que constituera cette Grande Salle.

3,100 sièges

La Grande Salle, avec ses 3,100 sièges, servira aux concerts d'orchestre, aux récitals attirant un nombre-record de personnes, au ballet et à l'opéra.

Ainsi, l'Orchestre Symphonique, qui doit donner ses concerts d'abonnement en deux soirs au Plateau (1,350 sièges), pourra, dans deux ans, réunir ces deux auditoires en un seul.

Les orchestres en visite et les récitals qui emplissent le Saint-Denis (2,500) pourront également être présentés dans la Grande Salle.

Le ballet et l'opéra, qui sont un peu perdus dans le Forum, trouveront enfin le foyer qui leur convient.

Le Théâtre et la Petite Salle

Le Théâtre sera de construction très moderne mais conventionnelle à la fois. Un double plafond, comme dans la Grande Salle, permettra une parfaite réverbération du son (ce double plafond aura la forme d'un cylindre tronqué, comme le fait voir notre dessin).

Le Théâtre contiendra 1,250 sièges et la Petite Salle, 500. Cette Petite Salle servira aux concerts de musique de chambre, au théâtre expérimental, au cinéma d'intimité et aux conférences.

Des organisations comme Pro Musica et le Ladies' Morning Club, qui groupent chacune un peu plus de 800 membres, devront donc se loger dans le Théâtre, ou bien demeurer au Ritz-Carlton, puisque la Petite Salle et la Grande Salle seront, justement trop petite et trop grande pour elles!

Les sièges de la Petite Salle seront mobiles, de sorte que ce local pourra être transformé

en théâtre ou en salle de concert "en rond", avec les acteurs ou les musiciens au centre et les auditeurs tout autour.

La Petite Salle sera rattachée au Théâtre, avec lequel elle formera un "L" renversé. Ainsi, les mêmes coulisses et les mêmes services pourront être utilisés par les deux immeubles.

Cette Place des Arts, pour justifier pleinement son nom, comportera, en plus des trois salles et des immeubles à revenus, des jardins, des pelouses, des promenades, des jeux d'eau.

Actuellement, les trois salles de la Place des Arts s'appellent tout simplement: "La Grande Salle", "Le Théâtre" et "La Petite Salle". "Peut-être, nous dit M. Robillard, leur donnera-t-on des noms quand ils seront terminés"... Personnellement, je trouve ces noms assez jolis; ils sont simples et disent bien ce qu'ils veulent dire.

Les autres salles...

La construction de la Grande Salle est plus urgente que celle des deux autres immeubles de la future Place des Arts. Tout d'abord, ce sera vraiment le centre de la Place des Arts. Comme théâtre, Montréal compte quand même la Comédie-Canadienne (de l'autre côté de la rue), qui est une salle entièrement remise à neuf et plus que convenable à tous les points de vue. Et en fait de petite salle, personnellement je me contenterais encore longtemps de celle du Ritz-Carlton, irré-

prochable comme décor, acoustique et ambiance.

Qu'advient-il des salles et théâtres déjà existants. Il y en a qui, déjà, ne peuvent plus servir. Le Plateau et le Forum sont des pis-aller. Aucun problème quand on sera sorti de là! Il est certain que ces locaux feront moins d'affaires. C'est normal puisque nous aurons mieux.

Et, d'ajouter M. Robillard: "Gratien Gélinas, pour sa part, est très heureux du prochain voisinage de la Place des Arts."

Aucun prix fixe de location

En plus des édifices à revenus mentionnés plus haut, d'autres "services" de la Place des Arts aideront à défrayer le coût de celle-ci. Ainsi, les gens qui dans le jour travaillent aux alentours pourront remiser leur voiture dans le double garage souterrain de la Place des Arts. Quant à la location des deux salles et

du théâtre, elle ne sera pas à prix fixe.

"Il est normal, explique M. Robillard, que les grosses organisations de spectacles et de concerts, en somme les impresarios dont c'est là le gagne-pain, paient un loyer plus élevé que les entreprises à but non lucratif."

La Corporation Sir G.-E.-Cartier

On sait que l'édification de la Place des Arts est entre les mains de la Corporation Sir Georges-Etienne-Cartier. Ce nom a été "trouvé" par feu le premier ministre Duplessis. Cartier avait été l'un des fondateurs du parti conservateur et l'un des hommes d'Etat les plus éminents de l'histoire du Canada.

Cette Corporation groupe 21 membres: sept représentants du gouvernement provincial, sept de la Ville de Montréal et sept hommes d'affaires importants, banquiers ou présidents de grosses compagnies.

Ce n'est ni une entreprise

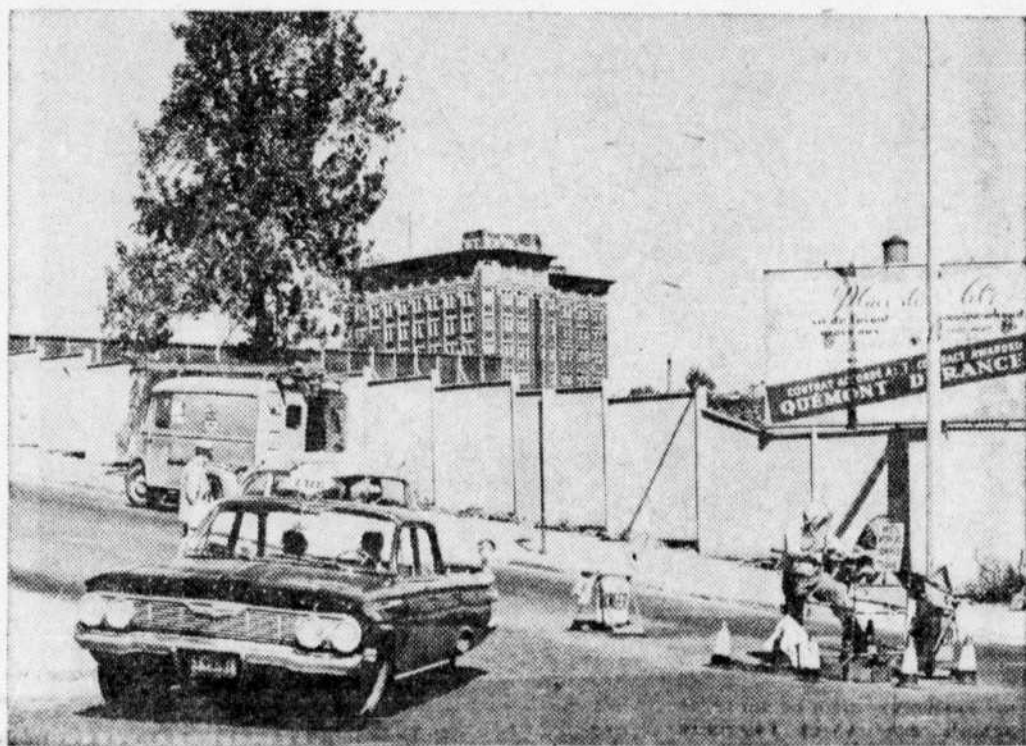
\$20,000,000...

Le coût total de la Place des Arts, y compris les immeubles à revenus, estime M. Robillard, sera de près de vingt millions.

Jusqu'ici, la Corporation a reçu deux millions et demi de la Province et deux millions et demi, également, de la Ville de Montréal. Une souscription publique a rapporté un million

tif de cette souscription était de trois millions. La Corporation n'a rien reçu à date du gouvernement fédéral.

La Place des Arts sera exemptée de taxes (municipales et provinciales). Cette exemption correspondra à une subvention annuelle d'environ un demi million.



choses de théâtre



Jean
Béraud

Triomphe de Yves Montand

M. Yves Montand a commencé hier soir son engagement au théâtre Saint-Denis, où son tour de chant passera jusqu'au 14 octobre. Une assistance nombreuse l'a applaudi longuement, acclamant en lui non seulement un chanteur expressif au possible, mais aussi un mime accompli, un artiste d'une souplesse aussi bien de l'intellect que du physique, dont le répertoire atteint une très vaste gamme de tempéraments, de sentiments et d'humeurs. Aux chansons il a ajouté en fin de soirée un poème émouvant de Jacques Prévert, "Barbara", où en diseur parfait il évoque sobrement avec un pathos retenu, un jour de pluie sur Brest, de pluie de feu et de mort... Le chanteur a réussi ainsi, au cours de son programme, à entraîner son public tout conquis dans un climat de nostalgie ou une hantise de malheur, toujours avec un souci constant d'éviter l'effet facile. Avec "Barbara", il faut citer "C'est à l'Aube" ou "Dawn", qui est quoi? l'heure du désespoir, des amours finies, ou l'heure où renaissent les espoirs, vers d'éblouissants lendemains?...

Il chante l'amour et les petites gens. Le dire est une lapalissade, car est-il chanteur, chanteuse ou chansonnier qui chante autre chose? On ne voit pas très bien, en effet, qu'un chanteur dans ce genre exalte tout à coup, devant le public qui le soutient et l'admire, la richesse, le snobisme, l'orgueil de classe. Tous sont des humanitaires qui s'ignorent, tous ils veulent que le monde roule bien, tous ils souhaitent la paix et le bonheur, jusque et surtout chez les gens de peu.

Yves Montand n'échappe pas à la règle, bien entendu, en quoi il a raison. Il faut chanter, si l'on tient à sa popularité, dans le sens où le petit peuple, vous et moi, tout le monde, trouve ses joies d'ici-bas. Edith Piaf, Maurice Chevalier, Georges Brassens, les Compagnons de la Chanson ne font pas autrement.

Quant à chanter l'amour, évidemment, personne ne peut davantage y échapper. C'est le sujet-type, le sujet qui ne rate jamais son petit effet, le sujet qui touche tout le monde... ou à peu près, à tout âge... ou à peu près.

Ce qui compte chez Yves Montand, comme cela comptait chez Chevalier, chez Edith Piaf, chez tous les bons chanteurs populaires, c'est que chaque chanson devienne une petite pièce, avec tous ses personnages, avec ses trois actes, un tout complet, une histoire qui a un commencement et une fin. Mais ce qui est remarquable chez lui, dans sa personnalité et dans son répertoire, c'est qu'il ne se donne pas à la banalité. Il ne se cantonne pas non plus dans l'usé, son répertoire actuel ne comportant que des nouveautés avec quelques reprises de succès qu'on ne cesse de lui réclamer.

De tous ces petits drames, de ces esquisses comiques que sont "Je suis venu à pied", "Battling Joe", "La tête à l'ombre", "Une demoiselle sur une balançoire" avec sa mimique à donner le torticolis, "Gilet Rayé", l'une de plusieurs chansons où le désenchantement met fin à des rêves de plein jour, "Sous le ciel de Paris", "Le Carrosse" de Mireille, "Les Grands Boulevards", "Flamenco de Paris", "Un garçon Dansait" — et Yves Montand, séduit depuis de longues années par Fred Astaire, devient danseur excellent quand il le faut — "Mais qu'est-ce j'ai", "I've grown accustomed to her face", "Dis-moi Jo", "La Marie Vison" si drôlement triste, "Planter Café", une silhouette très réussie, "Le chef d'Orchestre est Amoureux", d'une inimitable cocasserie, "A Paris", "Le fanatique du jazz" et "Mon Manège à Moi", de toutes ces images Yves Montand fait de petits tableaux au dessin net, aux détails pleins de nuances fines. Son emploi si discret du micro est même à citer en exemple. Enfin, un petit orchestre très au fait de tous ces rythmes divers accompagne au mieux le chanteur.



Melville a-t-il trahi le roman de Béatrice Beck?

De temps à autre, le Français s'achète une bonne conscience à des prix d'occasion. On ne peut trouver d'autre raison à l'extraordinaire succès de critique que connaît en ce moment "Léon Morin, prêtre". Pas une note discordante. Si l'on ne crie pas au chef-d'oeuvre.



Jean-Paul BELMONDO dans le rôle-titre du film que Jean-Pierre Melville a réalisé d'après le roman de Béatrice Beck: "Léon Morin, prêtre".

cre, l'on est unanime à ne reconnaître que des qualités au film de Jean-Pierre Melville. Personnellement, j'y vois avant tout le triomphe de Belmondo, que rien ne semblait prédestiner à faire carrière dans les ordres.

Béatrice Beck, on le sait, avait obtenu le Goncourt avec ce roman, que Melville a très fidèlement transcrit en images. Le film (tout comme le livre) ne nous retient que par sa sobriété et sa parfaite construction. L'aventure dite "spirituelle" nous apparaît toujours aussi suspecte, le désir de cette femme pour le prêtre y cheminant de façon beaucoup plus évidente que sa foi. Mais l'on aime en France entendre parler de Dieu sur un certain ton, qui rejoint l'univers de la première enfance. Le spectateur a la sensation confortable, au sortir du cinéma, d'avoir enfin assisté à la messe du Dimanche comme au temps jadis. Nous sommes ici beaucoup plus près des romantiques soutanes d'un Bourget, que des cilices d'un Berna-

nos. Tout l'art de Béatrice Beck résidait dans son style, tout l'art de Melville tient dans le traitement qu'il a su faire subir à cette mauvaise histoire. A part quelques naïvetés ("Je me demandais avec une ombre d'inquiétude s'il n'y avait pas péché à me délecter ainsi du physique de mon confesseur"), il a conservé au texte son caractère elliptique, il a ménagé d'heureux prolongements, il s'est totalement effacé derrière les deux principaux personnages.

Quel plaisir de découvrir un Belmondo complètement affranchi de la tutelle d'"A bout de souffle"! Les dialoguistes écrivaient pour lui, nous savons maintenant qu'il peut être quelqu'un d'autre. Et l'on peut se demander s'il n'est pas appelé à détrôner Gabin dans un film qui doit prendre bientôt l'affiche: "Un singe en hiver". Ce sera de toute manière un combat passionnant. Quant à Emmanuelle Béatrice, elle "est" sans discussion possible le personnage de Beck. Est-elle pour autant à la hauteur de cette réputation de grande comédienne que lui a valu "Hiroshima mon amour"?... Si elle a des moments extraordinaires de sensibilité et de présence, elle peut facilement irriter par ses tics de fausse timide, par ses discrètes complaisances de fausse modeste. Ces yeux-là sont de métal: leur apparente douceur coupe comme une lame.

Cinéma soviétique

La semaine du Cinéma Soviétique vient de s'ouvrir sans provoquer d'embouteillage aux Champs-Élysées. L'événement est pourtant suivi avec intérêt par bon nombre d'amateurs, dont l'enthousiasme nous semble fondé. Des sept films projetés au Marignan, il m'a été donné jusqu'ici d'en voir deux: "Ciel Pur", grand prix du Festival de Moscou, et "Paix à celui qui vient au monde", couronné à Venise, et qui a failli rallier les suffrages du célèbre jury, aux dépens de "L'année dernière à Marienbad". Si le premier se perd dans les méandres de la politique, l'autre est vigoureux, plein de santé, et promis aux succès populaires.



de "La Ballade du Soldat". Le cinéma soviétique se libère petit à petit des servitudes doctrinales, et l'on peut espérer qu'un Tchoukrai, qu'un Alov ou un Pronine retrouvent bientôt le souffle de leurs prestigieux aînés.

Au théâtre

Avec la troupe jeune et dynamique qui vient de s'installer au Vieux-Colombier, Paris définit peut-être son centre dramatique "régional", à mi-chemin entre le T.N.P. et les théâtres de Poche. Le premier spectacle est aussi imparfait que peut l'être le premier spectacle de jeunes comédiens qui ne sont pas encore habitués à jouer "ensemble". "Arden de Faversham" est d'ailleurs une sombre histoire criminelle dans le style Elizabethain, où l'on se soucie assez peu de nous rendre solidaires de cette femme qui cherche à tuer son mari, pour un amour qu'elle a cessé d'aimer. Mais nous aurons grand plaisir à retrouver sur une même affiche Rosy Varte, Darras, Galabru, Deschamps, Tuffin et les autres. Curieux destin que celui du Vieux-Colombier: le brasier semble éteint, et il se rallume soudain pour réchauffer nos hivers.

Pourquoi Marcel Aymé a-t-il écrit "Louisiane"? Nul ne le saura jamais. Ce ne peut être qu'un immense canular. Personne sur la scène, personne dans la coulisse, personne dans la salle, personne et surtout pas Marcel Aymé ne croit à cette histoire de blancs et de noirs, pourtant racontée sérieusement, et avec des accents sporadiques de tragédie. Si cette lamentable entreprise connaît quelque succès, la seule issue

pour l'auteur sera d'en tenir responsable la bêtise du public, ainsi qu'une longue pratique de la misanthropie l'invitera à le faire.

Le bruit court que "Lawrence d'Arabie" devra bientôt quitter l'affiche du Sarah Bernhardt. Qui comprendra jamais les raisons vraies d'un échec au théâtre? Même si l'on admet que "Lawrence d'Arabie" est une pièce fabriquée et ennuyeuse, comment expliquer alors le succès d'une pièce pour le moins aussi fabriquée, aussi ennuyeuse, et au surplus aussi mal interprétée que "Domage qu'elle soit une p...?"

— Oui, mais il y a Alain Delon, Romy Schneider, etc....

— Et Fresnay? Au cinéma, le seul nom de Fresnay, au dire des experts, assure encore d'excellentes recettes. Comment en va-t-il différemment lorsqu'il donne en chair et en os une aussi grande performance d'acteur?

Le destin d'une pièce échappe décidément à toutes les coordonnées. Le destin d'un acteur s'inscrit toujours dans la souffrance. Paris se comporte parfois comme une vieille fille capricieuse. On dirait qu'elle se fatigue d'un succès prolongé, d'une honnêteté trop évidente, d'une carrière trop bien construite. Elle ne crée ses dieux que pour le plaisir de les ranger au grenier. L'échec de "Lawrence d'Arabie" ne rend aucun compte de l'immense talent de Fresnay, et de son incomparable authenticité. Mais nous vivons trop vite pour être justes. La critique a fait son oeuvre: elle aurait donc encore le pouvoir de vider les salles. Mais à ce jeu, elle perdrait vite celui de les remplir.

la lettre de Paris d'Eugène Cloutier



SALLE DE L'ERMITAGE 3510 COTE-DES-NEIGES
TRIO BAROQUE DE MONTREAL
ARIO DUSCHESNES — flûte
MELVIN BERMAN — hautbois
KELSEY JONES — clavecin
DANS DES OEUVRES DE
J. S. BACH
MERCREDI, 11 OCTOBRE 8.30 P.M.
BILLETS: \$2.00 AU INTERNATIONAL MUSIC STORE
et A L'ENTREE

LES ARTS CETTE SEMAINE

variétés

COMEDIE CANADIENNE — Les Compagnons de la chanson. A 8 h. 30. Deux dernières ce soir et demain soir.

HER MAJESTY'S — Deux dernières, cet après-midi à 2 h. 30 et ce soir à 8 h. 30, de la comédie musicale "The Music Man".

SAINT-DENIS — Jusqu'au 1 octobre, Yves Montand. Mat. 8 h. 30 et 14.

beaux-arts

CANDLELIGHT — Madeleine Boyer expose jusqu'au 13 octobre.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 13 octobre, exposition d'huiles et de gouaches récentes de Pierre Gendron.

GALERIE DENYSE DELRUE — Exposition d'oeuvres récentes de Charles Gagnon. Jusqu'au 21 octobre.

GALERIE "L'ART FRANÇAIS" — Oeuvres du peintre Hugues de Jouvancourt. Jusqu'au 21 octobre.

GALERIE LIBRE — Jusqu'au 14 octobre, sculptures de Suzanne Guitté.

GALLERY 1640 — Dessins de Molly Bobak. Jusqu'au 14 octobre.

L'ARGYLE VIVANTE (St-Marc) — Exposition Garnier, Lebeuf et Soucy, jusqu'au 29 octobre.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — "Héritage de France". Choix de 86 peintures françaises du XVIIIe et XVIIIe siècle.

(Galerie de l'Etable) — 12 peintures, sculpteurs et céramistes exposent jusqu'au 29 octobre.

(Galerie XII) — Jusqu'au 22 octobre, peintures de Henry W. Jones et de Jean Menses.

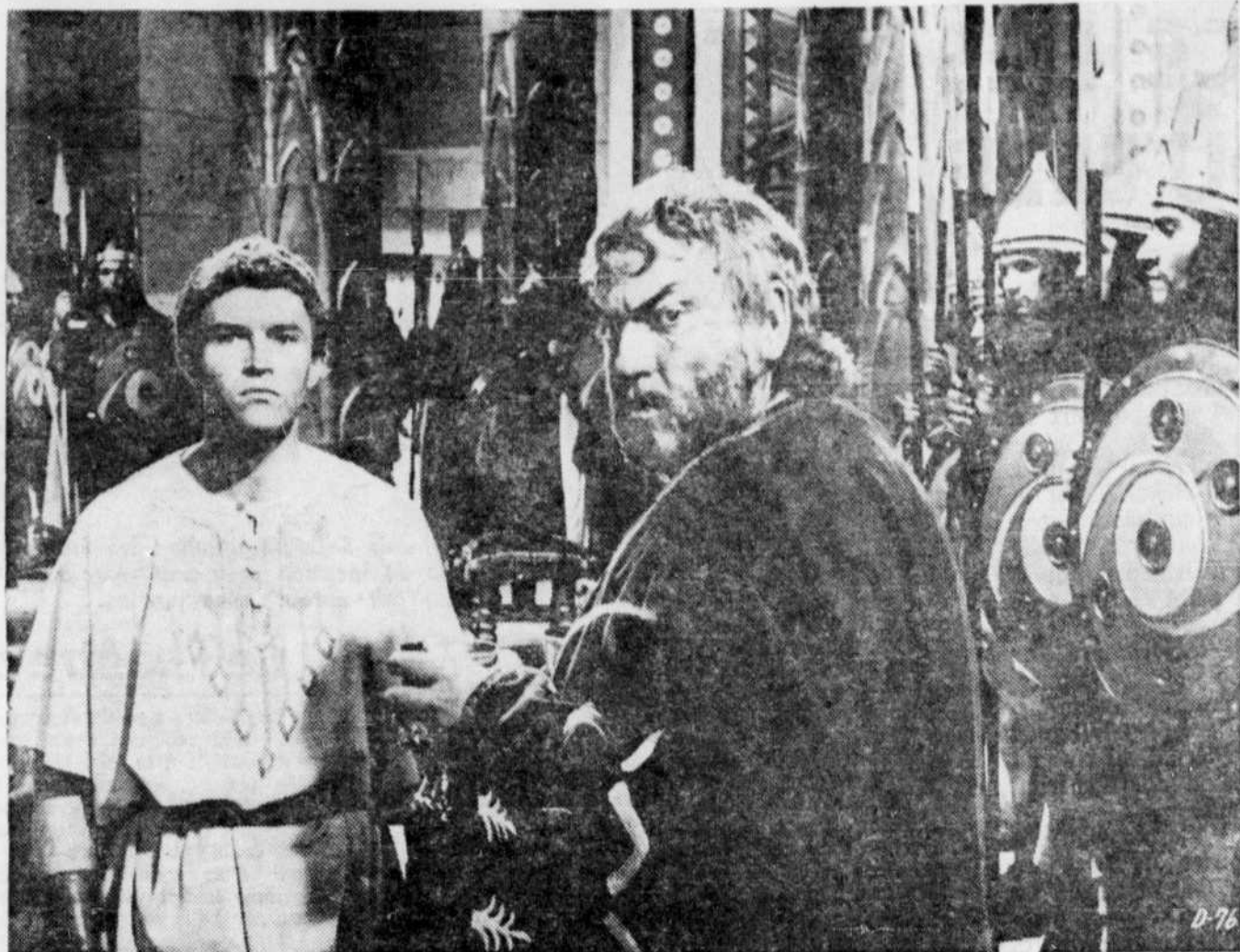
GALERIE ART-TEC — Jusqu'au 29 octobre, exposition d'huiles de Gabriel Fillion, Claude Langlois, Guy Langlois et S. M. Amédée.

WADDINGTON GALLERIES — Jusqu'au 21 octobre, exposition de peintres français contemporains.

musique

ERMITAGE, mercredi soir, à 8 h. 30 : le Trio Baroque de Montréal (Mario Duschenes, flûte, Melvin Berman, hautbois, et Kelsey Jones, clavecin) : programme consacré à J. S. Bach.

PLATEAU, vendredi soir, à 8 h. 30 : Claude Kahn, pianiste. Bach, Chopin, Liszt, Debussy, Fauré, Ravel, Serge Lancel. Membres J. M. C. seulement.



TOUJOURS EGAL A LUI-MEME, voici Orson Welles dans la superproduction biblique, "David

et Goliath". Il incarne le roi Saul, tandis qu'Ivo Payer joue le rôle de David.

cinéma

ALOUETTE : "Exodus" est maintenant à l'affiche pour une 20e semaine. Superproduction en couleurs d'Otto Preminger sur la naissance de l'Etat d'Israël. En vedette : Paul Newman et Eva Marie Saint. Tous les soirs à 8 heures. Les mer. sam. et dim., matinée à 1:30.

AVENUE : "Romanoff and Juliet" comédie en couleurs produite, dirigée et jouée par Peter Ustinov. Pour sauver de la guerre la république mythique de Concordia, le général Ustinov favorise les amours de la fille (Sandra Dee) de l'ambassadeur américain et du fils (John Gavin) de l'ambassadeur russe. 1:05, 3:05, 5:05, 7:10, 9:20.

BIJOU : "Le Chanteur de Mexico", avec Luis Mariano et Bourvil. Comédie légère et sentimentale. 1:35, 5:10, 8:49. "Marchands de filles", avec Georges Marshall, Roger Duchesne et Agnès Laurent. Problème de la traite des blanches. 12:00, 3:35, 6:50, 10:30.

CANADIEN et PLAZA : "Une Fille comme ça", aventures amoureuses d'un étudiant allemand lors de son séjour en Hongrie. En couleurs : 12:00, 2:50, 5:50, 8:50. "Les Fausses Hontes", avec l'acteur allemand Hans Sönnker qui a remporté le premier prix d'interprétation masculine au Festival de Vichy. Une jeune fille se trouve enceinte et veut se faire avorter, mais le gynécologue qui lui est recommandé lui montre les dangers d'une pareille opération. 1:30, 4:30, 7:30, 10:30.

CAPITOL : "Wild in the Country", drame psychologique de Philip Dunne, en couleurs et cinémascope, avec Elvis Presley, Hope Lange, Tuesday Weld et Millie Perkins. Grâce aux soins du psychiatre Hope Lange, Elvis Presley passe de l'état de délinquant à celui de futur écrivain. 10:20, 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30.

CHAMPLAIN et CREMAXIE : "En pleine bagarre", avec Ed- di Constantine et Renato Pas- cal. 1:32, 4:30, 7:28, 10:26. "Amours de Paris", avec Fran- çois Périer et Darry Cowl. 12:00, 2:58, 5:56, 8:54.

CHATEAU, EMPRESS, GRA- NADA, RIALTO, ROSEMONT, SAVOY : "David and Goliath", avec Orson Welles, Ivo Payer et Kronos. En couleurs et ciné- mascope, le film retrace de façon assez libre l'accession de David au trône d'Israël. 2:50,

6:10, 9:35. "At War with the Army", avec Dean Martin et Jerry Lewis. 1:05, 4:30, 7:50.

ELECTRA : "La fin d'Al Ca- pone", avec Rod Steiger. 1:53, 4:59, 8:05. "Le Repaire de l'ai- gle noir", avec John Ericson. En couleurs. 12:30, 3:36, 6:42, 9:48.

ELYSEE : "Les jeux de l'amour", comédie du jeune metteur en scène français Phi- lippe de Broca. Dans une in- vraisemblable boutique de la rive gauche, à Paris, vit un couple très fantasiste, Jean- Pierre Cassel et Geneviève Cluny. Ils seraient parfaite- ment heureux si Geneviève ne voulait à tout prix un enfant, et donc le mariage. Un gé- néreux ami du couple est prêt à épouser Geneviève pour satis- faire cet ardent besoin. Au même programme, "Toute la mémoire du monde", d'Alain Resnais et "X.Y.Z.55", de Li- chitz. 5:00, 7:30, 10:00.

FRANÇAIS et RIVOLI : "L'Affaire Nina B", avec Na- dja Tiller et Pierre Brasseur. Une mystérieuse affaire de chantage se déroule dans les zones ouest et est de la ville tourmentée de Berlin. Au même programme, "Le Chant du bonheur", un film en couleurs de Franz Antel, avec Rudolph Prack et Sabine Bethman.

IMPERIAL : "South Seas Adventure" cinérama et techni- color. Un commentaire dit par Orson Welles accompagne le déroulement des images. Du lundi au samedi incl. : 8:40. Dimanche, 7:30. Sam., dim. et mercredi : matinée à 2 h.

KENT : "Spare the Rod", avec Max Bygraves, Donald Pleasence, Betty McDowall et Geoffrey Keen. Un professeur idéaliste tente d'enseigner les rudiments du savoir à des dé- linquents en herbe. 1:15, 3:20, 5:20, 7:25, 9:30.

LA SCALA : "La Fille Rose- marie" et "Le Grand Chef". Ouverture des portes : 12:30.

LOEW'S : "Goodbye Again", avec Ingrid Bergman, Yves Mon- tand et Anthony Perkins. Adap- té du roman de Françoise Sagan, "Aimez-vous Brahms...". le film réalisé par Anatole Lit- vak met en scène une femme de 40 ans partagée entre l'a- mour qu'elle porte à un homme de son âge et celui qu'elle éprouve pour un jeune homme de 25 ans. 10:25, 12:35, 2:45, 4:55, 7:10, 9:20.

MERCIER : "La fin d'Al Capone" et "Le Repaire de l'aigle noir".

MONKLAND, OUTREMONT et PAPINEAU : Reprise de "Cinderella" et de "Cowboy". Le premier film est visionné à 1:05, 4:20 et 8:00 ; le second, à 2:40, 5:55 et 9:35.

PALACE : "The Guns of Na- varone", film d'aventures en

eastmancolor et cinémascope. Avec l'aide des armes, les ré- sistants grecs tentent désespé- rément de libérer une île égée- ne de la domination allemande. En vedette : Gregory Peck, David Niven, Anthony Quinn, Stanley Baker, Anthony Quayle, Irene Papas, Gia Scala et Ja- mes Darren : 9:50, 12:35, 3:20, 6:10, 8:55. Le film est gardé à l'affiche pour une 9e semaine.

PASSE-TEMPS : "Le Million- naire de cinq sous", avec Dan- ny Kaye et Barbara Bel Ged- des. 12:00, 4:50, 10:00. "Une espèce de garce", avec Sophia Loren et Tab Hunter. 3:20, 8:30. "Le Monde perdu", avec Clau- de Rains et Jill St. John. 1:20, 6:40.

PRINCESS : "David and Go- liath" : 11:55, 3:10, 6:25, 9:40. "At War with the Army" : 10:15, 1:25, 4:40, 8:00.

REGENT : Reprise de "The Trapp Family". 1:50, 4:20, 7:00, 9:30.

SEVILLE : "Ballad of a Sol- dier", film russe de Grigori Tchoukrai, avec Vladimir Iva- shov et Shanna Prokhorenko. Un jeune soldat se voit accor- der une semaine de congé pour aller réparer le toit de la mai- son maternelle. Il rencontre en chemin l'amitié et l'amour. Tous les jours : 2:30, 8:30. Les sam. et Dim. : 2:30, 7:00, 9:30.

SNOWDON : "La Dolce Vi- ta", la grande fresque de Fre- derico Fellini, avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée, Ani- ta Ekberg et Alain Cuny. Un film à ne pas manquer. Tous les

soirs à 8:30. Les mer., sam., dim. et fêtes, matinée à 2:30.

STRAND : Deux films d'hor- reurs, "Beginning of the End", et "The Unearthly". Le pre- mier, interprété par Peter Gra- ves et Peggie Castle montre l'assaut de Chicago par des sauterelles géantes et anthro- pophages. 10:10, 1:10, 4:05, 7:05, 10:00. "The Unearthly", avec John Carradine et Allison Ha- yes, met en scène un savant qui transforme en monstres des femmes et des hommes nor- maux. 11:45, 2:40, 5:40, 8:35.

WESTMOUNT : "Very Im- portant Person", avec James Robertson Justice, Leslie Phil- lips et Stanley Baxter. Mise en scène de Ken Annakin. Comé- die britannique sur l'évasion de prisonniers de guerre en Alle- magne. 12:40, 2:55, 5:05, 7:20, 9:35.

théâtre

Première, mercredi, de "L'Heu- re éblouissante", comédie dra- matique d'Anna Bonacci et Henri Jeanson, une présenta- tion du Théâtre-Club. La dis- tribution comprend entre autres Gisèle Schmidt, Gilles Pelletier, Monique Lepage, Albert Millaire, Henri Norbert et Béa- trice Picard. Jacques Létour- neau en assurera la mise en scène.

ORPHEUM — Première, ce soir, de "Deux femmes terri-

bles, "d'André Laurendeau, avec Charlotte Boisjoli, Victor Désy, Françoise Faucher, Ma- rie Fresnière, Georges Groulx, Andrée Lachapelle, Jean La- chapelle, Jean Lajeunesse, Lise Lescaut et Jean-Louis Roux. Jean-Louis Roux a fait la mise en scène de ce premier spec- tacle du Théâtre du Nouveau- Monde, cette saison.

LA BOULANGERIE : "Hom- me pour homme", de Bertold Brecht. Les jeudis, vendredis et samedis soirs à 8 h. 30. Les di- manches soirs à 7 h. 30.

LA POUDRIERE — Dernière ce soir de "La Folle Nuit", co- médie de Mouëzy-Eon et Félix Gandera. La distribution com- prend, cette fois, Elisabeth Le- Sieur, Julien Bessette, Henri Norbert et Mimi d'Estée. De- main et lundi, les marionnettes de Micheline Legendre, dans "Nikkos et le trésor".

L'ANJOU — Reprise de "Soif d'aimer", d'Eloi de Grandmont et de Louis-Georges Carrier. Robert Gadouas, Catherine Bé- gin, Gisèle Mauricet, Guy Go- din, Françoise Lemieux et Car- penter.

L'EGREGORE — "Magie Rouge", de Michel de Ghelde- rode, avec François Guiller, Monique Mercure, Marcel Sa- bourin, Jean Doyon et Lionel Villeneuve. Sauf les lundis et mardis.

STELLA — "Pas d'âge pour l'amour", comédie en quatre actes de Roger Ferdinand, dans lequel il démontre que le pré- tendu divorce des générations est artificiel et qu'il n'y a pas d'âge pour l'amour. Mise en scène par Gérard Poirier, cette comédie met en vedette André Fouché, Louise Latraverse, Li- se Lasalle, André Cailloux, An- toinette Giroux, Jacques Gali- peau, Nina Diaconesco et Jean Besré. Une présentation du Ri- deau Vert.

THEATRE-CLUB — Premi- ère, mercredi, du "Mariage de monsieur Mississippi", de Dur- renmatt. La distribution com- prend notamment Pierre Bou- cher, Roger Garceau, Gérard Poirier, Jean Brousseau et Amulette Garneau. Ce sera le premier spectacle du Centre- théâtre, cette saison.



CLAUDE KAHN, pianiste, qui sera l'invité du prochain concert de la section Montréal des Jeunesses Musicales, le vendred 13 octobre, au Plateau.



Rose Rey-Duzil, Gisèle Schmidt, Gilles Pelletier et Martine Simon, dans une scène de "L'Heure éblouissante", d'Anna Bonacci et Henri Jeanson, dont la première aura lieu mercredi, à la Comédie Canadienne. C'est une réalisation du Théâtre-Club.

Trois questions sur

LA DOLCE VITA

- Est-ce une grande oeuvre cinématographique?
- Quelle place lui assignez-vous dans l'oeuvre de Fellini?
- Quel est, à votre sens, le message du film?

Auteur du fantaisiste "Sheik blanc", de l'émouvante "Strada", des incroyables "Vitelloni", des tristes "Nuits de Cabiria", Federico Fellini compte parmi les grands cinéastes de l'heure. Son côté ménestrel, poète, jongleur de cirque qui vous vaut des avaleurs de flammes, d'authentiques Arabes dans la campagne romaine, des costumes étonnamment baroques, fascine les cinéphiles. Mais il y a aussi chez Fellini un penseur et un moraliste que trahissent à peine ses premières oeuvres. Serait-ce parce que les deux Fellini se retrouvent à dosages inégaux dans "La Dolce Vita" que ce film, Palme d'or du Festival de Venise en 1960, a suscité tant de controverses? qu'il souleva des flots de protestations partout où il fut présenté? qu'on ne peut l'aimer ou le détester qu'avec violence?

"La Presse" en ayant fait un compte rendu critique lors de sa présentation au Festival, nous avons cru bon de demander leur opinion à cinq hommes de cinéma.

— M. Pierre Juneau, directeur de l'Office National du Film.

— M. l'abbé Lucien Labelle, directeur du Centre catholique du Cinéma, de la Radio et de la Télévision.

— M. Michel Brault, cinéaste à l'ONF — co-auteur des films "Les Raquetteurs" et "La Lutte", chef opérateur de Jean Rouch pour "Chronique d'un été".

— M. Claude Jutra, cinéaste à l'ONF, auteur de courts métrages.

— M. Réal Benoit, directeur de la programmation des films à Radio-Canada.

S.A.

Pierre Juneau

1.—Pour répondre à la question telle que posée, il faudrait être le George Sadoul de l'an 2.000. Je puis dire cependant que c'est une grande oeuvre dans "mon" cinéma. Sans doute, le film a déçu bien des gens: bien sûr le film n'est pas rigoureusement construit; bien sûr le personnage de Marcello (Mastroianni) n'évolue pas; bien sûr certaines séquences sont longues et semblent même avoir échappé à la direction de l'espèce de sorcier qu'est Fellini. Je pense, en particulier, à la séquence de la bacchanale et à la fausse ap-

parition de la Madone. Mais quelle richesse d'invention, quelle générosité dans la création; quelle perspicacité dans l'observation, quelle lucidité! Il n'y a que Tati, je pense, qui, lui, dans la veine comique, manifeste une prise aussi vigoureuse de la réalité contemporaine. Ce personnage de Marcello, ce velleitaire de talent, c'est nous; c'est "l'homme de trente ans" de l'époque, lucide et intelligent, retenu d'une part par une fidélité sentimentale et d'autre part emporté et ballotté par les "nécessités du métier" et les courants de l'aventure.

2.—Il y a chez Fellini une ligne documentaire très nette qui comprend Luci del Varieta, le Sheik blanc, I Vitelloni, Il Bidone et Les nuits de Cabiria. Donc, tous ses films sauf La Strada, qui, à mon avis, est d'un autre genre. Tous ces films en somme ne forment qu'une seule marque, de valeur inégale, sur la vie italienne contemporaine. La Dolce Vita forme la plus récente et, à mon avis, la meilleure partie de cette fresque. On pourrait aussi dire qu'elle est une reprise de cette fresque, une tentative de synthèse. C'est aussi une oeuvre dont la portée est beaucoup plus universelle.

3.—Ce terme est tellement ambigu. Un message au sens des pièces de Jean-Paul Sartre ou des films de Cayatte, sûrement pas. Au sens de Chaplin, de Tati, de Zavattini ou de Balzac? Oui. Fellini ne semble pas avoir une conception très claire de ce que devrait être le monde. Mais il a une vision de la réalité actuelle. C'est cette vision, tendre, cruelle, presque désespérée, que nous transmet son film. Disons qu'il ne s'agit pas de désespoir mais de tristesse.

LUCIEN LABELLE

1.—Sur le plan cinématographique, il s'agit d'une grande oeuvre. En font foi, notamment, la virtuosité du montage, la beauté formelle des images,

la création d'atmosphère remarquable, la direction exceptionnelle des interprètes et le dynamisme de l'ensemble.

2.—La "Dolce vita" s'inscrit en continuité dans l'oeuvre de Fellini. Continuité tant dans le souci d'aborder d'authentiques problèmes humains et sociaux dans une optique spiritualiste que dans celui de perfectionner un style très personnel, style fait d'un langage à la fois discret, symbolique, insolite et saisissant.

3.—Le film de Fellini comporte un message. S'il est difficile d'accès en raison du style propre de l'auteur, ce message ne semble toutefois pas équivoque; il s'agit d'une dénonciation violente de la vie dissolue et vide dans certains milieux matérialistes et jouisseurs. La difficulté d'accès, pour un public non averti, vient de la subtilité et de la fugacité des éléments positifs de réflexion à travers les scènes de moeurs licencieuses et les comportements déprimants des protagonistes.

RÉAL BENOÎT

1.—C'est un monument, c'est une épopée avec tout ce que cela comporte de brillant, de pathos et d'extraordinaire. Fellini est un homme-orchestre qui rejoint tous les grands créateurs de génie dont les oeuvres plaisent et déplaisent à la fois, nous choquent et nous exaltent tour à tour, mais qu'on ne peut simplement pas rejeter. Film-ouragan ou triomphe du baroque et l'insolite, où la confusion des styles est encore le meilleur moyen de nous faire pénétrer dans la confusion de la "Vie avec ses oreilles d'âne".

2.—La "DOLCE VITA" viendrait selon moi après les "VITELLONI", pour ce qui est du sujet; c'est cependant une suite logique aux "NUITS DE CABIRIA" pour ce qui est du style et de la personnalité cinématographiques de Fellini.

3.—Je ne cherche pas de message dans un film.

MICHEL BRAULT

1.—Il n'y a pas de doute que la "Dolce Vita" soit très controversée, et c'est même à mon avis le plus grand bien du film pour ne pas dire le seul. Ceux qui lui reprochent sa pornographie sont évidemment des nigauds et je me range par le fait même (?) dans l'autre camp d'ennemis qui lui reprochent son ennui mortel.

2.—Pour moi, le meilleur Fellini est le "Sheik blanc". Depuis, l'auteur a pris de film en film une sérieuse dégringolade.

3.—Un message? Oui, en effet, malheureusement. La perte de qualité des films de Fellini est inversement proportionnelle à l'accroissement du message d'un film à l'autre. Ce qui perd la "Dolce Vita", c'est l'intention de transmettre un message. Le "Sheik blanc" n'avait aucune intention préméditée. Ce fut un beau film. Comme dit si bien Claude Jutra: "La haute valeur morale de la beauté".



FELLINI

Le point de vue de l'auteur...

En guise de conclusion, il serait peut-être intéressant de savoir ce que Fellini lui-même pense de son film. Voici ce qu'il confiait au reporter d'un magazine américain.

—J'ai voulu photographier, fixer sur film, saisir en quelque sorte, un incendie au point culminant de sa splendeur, au moment précis où il va faire éclater la bâtisse et se désintégrer lui-même. Mon intention originelle fut de placer sous une lumière apocalyptique celle d'un naufrage dans la tempête. L'improvisation de la vie moderne, le superficiel, le transitoire, le passage des événements de notre époque... Et ensuite, les souvenirs, les souvenirs, les souvenirs.

CLAUDE JUTRA

J'admire Fellini. Comme artiste, il a eu du génie. Comme moraliste il a eu du courage et de la perspicacité. Mais dans LES VITELLONI, il avait déjà dit tout ce qu'il avait à dire. Depuis, son oeuvre n'a fait que se dégrader, de film en film. Avec LA DOLCE VITA, on dirait qu'il a atteint le bas fond de l'impuissance et de la vulgarité.

Autrefois il châtiait avec jus-

tesse et sévérité. Aujourd'hui, ce sont des coups d'épée dans l'eau. Il a toujours voulu nous faire croire en la grâce, mais son préche a perdu toute conviction. La grâce (dans son double sens) a déserté l'art de Fellini. Le Mal lui-même, est absent des pechés qu'il déploie sous nos yeux. Ce ne sont que gestes convulsifs motivés par rien d'autre que le vide et l'ennui. Des soubresauts de cadavres en devenir, tentant de se ressusciter.

Scandales sur la Via Veneto. Partouzes partout. Un péché capital pour chaque colline de Rome. Résultat: 3 heures de platitudes. Une seule consolation: ce film ne nous impose pas l'affligeant numéro du clown de Gioletta Massina.



Anita EKBERG



Marcello MASTRIOANNI



LA HORDE DES PHOTOGRAPHES...

musique



CLAUDE GINGRAS

MARGUERITE LaVERGNE

Marguerite LaVergne nous avait quittés définitivement il y a cinq ans, afin d'aller poursuivre ses études de chant à Vienne et en Italie. Depuis, elle n'était revenue ici qu'à une reprise, il y a trois ans, pour une courte période de six mois, le temps de donner quelques récitals.

Notre talentueuse concitoyenne nous est revenue en juin dernier, mais entourée d'un tel silence que le public n'a appris sa présence que la semaine dernière en voyant annoncé le récital qu'elle a donné jeudi soir à Rosemont. Mlle LaVergne retournera en Europe dans trois semaines.

Lorsqu'elle nous a quittés, Marguerite LaVergne alla tout d'abord étudier à Vienne avec le professeur Ferdinand Grossmann. Avec lui, elle a travaillé la voix et le répertoire (cantates, lieder...) et elle a même eu l'occasion d'enregistrer un disque : le grand air sacré de Mozart "Exultate, Jubilate", avec le Chœur d'oratorio de Vienne et l'Orchestre Pro Musica de cette ville, pour le compte de la maison Vox (sur le même disque se trouve la Messe en do mineur K. 427), le tout sous la direction de Herr Grossmann. Ce microsillon a été fait il y a quatre ans.

Mlle LaVergne est également très attirée par l'opéra italien. Elle possède une voix exceptionnelle de soprano dramatique et un magnifique style italien. D'ailleurs, on se souvient de son éclatant succès dans "Un Bal masqué" et dans "Don Carlo" à l'Opéra Guild. Mlle LaVergne a donc passé quelque temps en Italie afin de perfectionner son "bel canto" : Sienne, Milan et Rome, où elle a travaillé avec le réputé maître Giorgio Favaretto (accompagnateur occasionnel de chanteurs comme Tebaldi).

Il y a un an environ, Marguerite LaVergne retournait en Autriche, cette fois à l'Opéra de Salzbourg. Elle y a chanté notamment les rôles principaux de "Ariadne auf Naxos", de Richard Strauss, des "Noces de Figaro", de Mozart, et de deux opéras italiens, "Tosca" et "La Forza del destino", en allemand.

"C'est très dur de chanter de l'italien en allemand, nous dit Mlle LaVergne, et cela ne sonne pas toujours très bien. Mais c'est la tradition, dans les théâtres européens, de chanter les opéras dans la langue du pays".

Et Mlle LaVergne de préciser que l'Opéra de Salzbourg est différent du grand Festival qui se tient dans la même ville au mois d'août et où chantent nos compatriotes Alarie et Simoneau. L'Opéra est un petit théâtre de province (Landestheater) qui est toutefois hautement réputé et qui constitue une excellente école pour tout débutant.

"Ainsi, l'an dernier, j'y ai paru dans au moins 70 représentations. Cela vous donne de l'expérience, je vous assure ! J'y retournerai dans trois semaines et je chanterai cette fois notamment dans "Faust" de Gounod et "Otello" de Verdi (encore en allemand !).

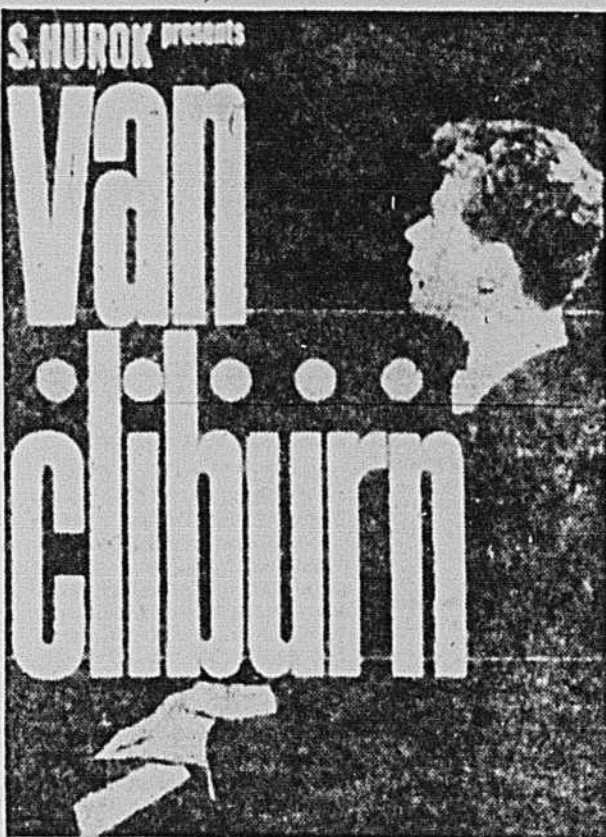
Cependant, Marguerite LaVergne exprime ici le désir bien naturel qu'elle aurait de chanter ailleurs également.

L'Italie ? "Il y a une crise de l'opéra actuellement en Italie. Un grand nombre de petits théâtres de province sont fermés, et le reste de l'Europe, particulièrement l'Autriche, est envahi par les chanteurs italiens".

Les Etats-Unis ? "Il y a tellement de bons chanteurs aux Etats-Unis, et puis on ne peut pas blâmer les Américains d'encourager d'abord les leurs".

Et le Canada... Montréal. Evidemment, il n'est pas encore question de faire ici une carrière d'opéra, mais quelle est l'impression d'une jeune chanteuse montrealaise qui revient dans sa ville après plusieurs années d'absence ?

"Au point de vue industriel, c'est formidable, ces gratte-ciel qui poussent partout. Artistiquement parlant, principalement en musique, je n'étais pas ici pendant la saison puisque je suis arrivée au début de l'été. Je dois avouer que le Festival ne m'a pas tellement intéressée, sauf le Festival du cinéma."



Van Cliburn joue l'"Empereur"

BEETHOVEN : Concerto no 5, en mi bémol, pour piano et orchestre ("Empereur") — Van Cliburn, pianiste, Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Fritz Reiner (RCA Victor, mono : LM-2562, stéréo : LSC-2562).

Ce n'est pas le meilleur enregistrement qui soit du célèbre "Concerto Empereur", mais c'est très possiblement le meilleur disque, à date, de Van Cliburn.

Le jeune pianiste du Texas grandit, "mûrit" incroyablement comme pianiste. Il s'attaque à l'"Empereur" comme un grand maître : jeu incisif, sonorité massive, grande allure.

Le second mouvement, une pure merveille de chaleur et de pénétration (ici l'orchestre est particulièrement remarquable), est en complet contraste avec les deux chevaleresques "allegros".

Si vous projetez de vous procurer l'"Empereur", le choix idéal reste encore Backhaus (London, CM-9023 / CS-6156), mais si vous désirez simplement posséder un disque du jeune Cliburn, optez pour celui-ci de préférence à ses enregistrements du 1er Concerto de Tchaïkovsky, du 3e de Rachmaninoff, du 3e de Prokofiev et du Schumann.

C. G.

VARIÉTÉS

Jan August à la sud-américaine

JAN AUGUST : "Accent" (Mercury, mono : MG-20618, stéréo : SR-60618) — "Jalousie", "El Comanchero", "Dark Eyes Rhapsody", "Love Is A Many Splendored Thing", "Green Eyes", "Easy To Love", "Everything's Coming Up Roses", "Two Guitars", "What Is This Thing Called Love", "I Concentrate On You", "Be My Love", "Shoney".

Le grand virtuose du piano populaire offre ici ses propres arrangements de fameuses mélodies sud-américaines. Jan August se multiplie en recherches, en improvisations et en effets. Le tout est étincelant, coloré.

Cordes et guitares

LEROY HOLMES ET SON ORCHESTRE : "Spectacular Guitars And Strings" (MGM, mono : E-919, stéréo : SE-2919) — "Lamento", "De-lucado", "Andalucia", "The Breeze And I", "Lisbon Antigua", "Dolce far niente", "My Shawl", "Dance In Spain", "Los Perros Lunados", "Vaya Con Dios", "Adios".

Un disque qui porte bien son nom, une réussite totale d'arrangement et d'enregistrement. Imaginez la chaleur et le fond des cordes de Mantovani enveloppées d'une pluie de guitares avec au loin le bruit des castagnettes.

Le champion de l'accordéon

ANDRÉ VERCHUREN, SON ACCORDÉON ET SON ORCHESTRE : "Select Festival" (mono seulement : M-298-611) — "Non, je ne regrette rien", "Tristesse", "La Nonna Magdalena", "Les Marrons chauds", "Adios Muchachos", "Rumba Tumbah", "Beer Barrel Polka", "Alexander Ragtime Band", "Jalousie", "Valse du Goucou", "Nuit d'Argentine", "Oh, Mein Papa".

Vous aimez l'accordéon ? Hum ! Vous hésitez à répondre parce que l'accordéon... voyez-vous D'accord, on a compris.

Seulement, il y a André Verchuren qui n'est certainement pas un accordéoniste comme tous les accordéonistes. Lauréat des champions du monde, Verchuren détient quatre Grands Prix et pour faire le compte il est un bi-millionnaire du disque en France, ce qui est sûrement exceptionnel. Donc, l'accordéoniste Verchuren s'impose par des qualités, un style, une technique supérieure à ceux de ses confrères pourtant nombreux de par le monde.

Or, une toute récente gravure (douze pièces avec accompagnement d'orchestre) est offerte à notre examen auditif. Monsieur le champion réussit un autre tour de force. C'est entraînant en diable, le doigté est étourdissant, le phrasé tient du prodige et André Verchuren vous convaincra pour sûr que l'accordéon n'est pas l'instrument

David Nadien nouveau Heifetz!

WIENIAVSKI : "Scherzo Tarentelle", op. 16; SARASATE : "Habane-ra", op. 21 no 2, "Zapateado", op. 23, et "Caprice basque", op. 24; PAGANINI : "Mouvement perpétuel", op. 11, et "Caprice" en ré majeur, op. 1 no 20; VERACINI : "Largo", KREISLER : "Praeludium et Allegro" et "Recitativo et Scherzo", VIEUXTEMPS : "Regrets", op. 40; TARTINI : Variations sur un thème de Corelli (arr. de Kreisler) — David Nadien, violoniste, Boris Barere au piano ("The Virtuoso Violinist"), Kapp, mono : KCL-9060, stéréo : KC-9060-S.

Les sept compositeurs réunis sur ce microsillon ont tous été eux-mêmes de grands virtuoses du violon, pour lesquels ils ont si magnifiquement et si habilement écrit. Les onze pièces qu'on y trouve savent mettre en valeur tour à tour la virtuosité de l'exécutant, son pouvoir d'émotion et la sonorité charmante du violon.

L'Espagnol Sarasate, le Belge Vieuxtemps, le Polonais Wieniawski et surtout le grand Paganini sont représentés par quelques-unes de leurs oeuvres-clé pour violon. A noter que le 20e des 24 Caprices de Paganini, écrits pour violon seul, est donné ici avec un accompagnement de piano dû à Kreisler.

De ce dernier (maintenant âgé de 86 ans), on entend enfin autre chose que les inevitables "Caprice viennois" et "Tambourin chinois".

Seul le nom de Veracini est nouveau. Il s'agit d'un contemporain de Bach et de Tartini, également représenté sur cette gravure.

Le jeune violoniste américain David Nadien y fait un brillant déploiement de ses dons de virtuose et d'artiste. Son coup d'archet direct et sa sonorité marbrée rappellent souvent Heifetz. La précision d'intonation est inouïe : il faut écouter par exemple les notes suraiguës et effilées de la "Habane-ra" de Sarasate.

David Nadien n'est pas un inconnu chez nous. Il a joué avec les Orchestres symphoniques de Montréal, de Québec et de Sherbrooke notamment, ainsi que plusieurs fois à Radio-Canada en récital.

Très bon enregistrement. Sonorité riche et moelleuse du violon, gravure bien définie. L'un des meilleurs récitals de violon actuellement au catalogue. Très chaleureusement recommandé à tous les amateurs du genre !

C. G.

JAZZ

DELLA REESE
...à son mieux!

Le meilleur de Della Reese!

DELLA REESE : "Special Delh-very" (RCA Victor, mono : LPM-2391, stéréo : LSP-2391) — "Won't You Come Home, Bill Bailey", "You Made Me Love You", "I Used To Love You", "Have a Little Faith in Me", "Lonely", "Until the Real Thing Comes Along", "Pier, e Don't Talk About Me When I'm Gone", "Three O'Clock in the Morning", "I'm Always Chasing Rainbows", "What's the Reason I'm Not in Love?", "You're Nobody 'Til Somebody Loves You", "I'm Just A Lucky So And So", "Someday Sweetheart". Arrangements et direction d'orchestre : Mercer Ellington.

Voici le quatrième microsillon de la chanteuse noire Della Reese fait pour RCA Victor (elle enregistre également pour Jubilee). De tous les disques de Della entendus à date, il n'est pas exagéré de dire que celui-ci est son meilleur. Non seulement par le choix et la variété des pièces, mais par l'étendue de l'interprétation de la chanteuse, la recherche de l'accompagnement orchestral et la perfection de l'enregistrement.

Della Reese apporte à chaque chanson sa conception à elle, qui nous donne l'impression d'entendre cette pièce pour la première fois. Elle fait des effets de bouche uniques, multiplie les improvisations jazz non seulement dans la musique elle-même mais dans les paroles ! On objecte qu'elle en "met" trop. Moi, je ne m'en plains pas !

Il faut l'entendre dans "You Made Me Love You" et surtout "Someday Sweetheart" qui comporte à la fin une surprise que je ne saurais vous dévoiler. Très chaleureusement conseillé !

C. G.

A. M. MARCEL LEMIEUX, Caticook. — Le Chœur des Petits Chanteurs de Vienne (Vienna Boys Choir) enregistre pour différentes maisons : Omega, Columbia, Epic et Capitol. Les bureaux de ces différentes compagnies se trouvent à Toronto, mais ils ne vendent pas au détail : vous devez vous procurer les disques chez les marchands.

A "UNE FIDÈLE ABONNÉE DE PRO MUSICA" — Malheureusement, l'Orchestre San Pietro, de Naples, que nous entendions dimanche dernier, n'a pas encore enregistré de disques. Le directeur de l'ensemble, Renato Ruitolo, nous a déclaré cependant que son orchestre enregistrera probablement pour cet hiver après cette première tournée américaine.

LES 45-TOURS

NEIL SEDAKA : "Sweet Little You" et "I Found My World In You". La première est cacophonique, l'autre nasillarde. Plaira peut-être aux jeunes... (RCA Victor, 47-7922).



ANDRÉ VERCHUREN

...champion de l'accordéon

ment braillard à propos duquel vous entretenez le dédain le plus conscient. Si d'aventure vous n'êtes pas d'accord, inutile de vous donner plus de mal : vous n'aimez pas l'accordéon. Mais si vous l'aimez... alors là vous ne regretterez rien.

R. C.

les beaux-arts



Claude Jasmin

Charles Gagnon ou l'éclatement des cadres...

Qui est donc ce phénomène, au culot magnétique, qui ose sans pudeur, avec une déconcertante franchise, de façon physique, et plus que prometteuse, nous lancer à la figure, cracher de façon indécente ces espèces de "barbouillages" d'une énergie renversante, d'une incontestable vitalité ?

J'écris "barbouillages", ici, en essayant de restituer au mot son sens littéral. Car il s'agit ici de gribouillis, de graffitis comme ceux des enfants, spontanés comme le sont les travaux d'enfants. Comment un artiste, — je me posais souvent la question quand j'enseignais au Service des Parcs —, comment un artiste peut-il faire pour conserver la fraîcheur et la naïve candeur de cette peinture que les enfants doués réussissent de façon si merveilleuse ?

Gagnon y réussit.

Voir "Valley", paysage neuf, inventé, avec son petit soleil "crotté" à quatre sous, soleil si on veut, si je veux. C'est l'avantage de cette sorte de peinture de rendre illimitée la vision qu'on veut y percevoir. Ces tableaux sont pleins de signes, de symboles, de motifs libres, de zones. Ces toiles ne sont pas des rectangles plats et ennuyants ou chargés et séduisants, mais tous uniformes, tachés également comme trop de ces tableaux tachistes, automatistes et le reste...

Voir "White Gate February", iconographie d'une décision farouche, d'un volontaire rare. Voir "Storm After" où Gagnon réussit avec des petits gris verdâtres, bêtes, apocryphes — pas beaux dans le sens de "pas cute" — à rendre une triste et dé-

Charles Gagnon

La Galerie Denyse Delrue a fait peau neuve, c'est haut, clair, accueillant, bien différent de sa voisine La Galerie Libre, qui est plus sculptée avec ses murs de ciment grossier peint en blanc, ses tiges métalliques courant le long des murs, son plafond ténébreux, chez Delrue, c'est plus impersonnel, plus neutre, les tableaux sont rois et maîtres.

Terrassé par la courageuse vigueur de la manière du peintre, mon plaisir fut grand de rencontrer Charles Gagnon. C'est un grand bonhomme mince, aux yeux pétillants de malice, d'ironie arrachée à la tendresse. Comme Gendron, il est franc, simple, semble déterminé à produire son oeuvre coûte que coûte. Comme ses tableaux, il fait plaisir à voir.

Quand je lui demandai pourquoi ses tableaux sont titrés en langue anglaise seulement, il m'explique :

— "Bien que je revienne d'un séjour de quatre ans à New York, je ne peux pas dire que tous ces tableaux furent exécutés là-bas.

Néanmoins, je suis encore imbibé de mes impressions et de la vie américaine.

Nous buvons un sherry idéal, et soudain :

— "En fait, il y a aussi que j'ai horreur des titres poético-littéraires, c'est trop facile et c'est trompeur. L'anglais, là-dessus, est plus franc, moins grandiloquent.

Vous ne craignez rien ? Vous n'écoutez personne ? Ma question le fait sursauter :

— "B'en... Écoutez, demandez à Denyse Delrue, je ne voulais plus à un moment donné ! Là, par exemple, j'ai de plus en plus le trac à mesure que l'heure du vernissage se rapproche.

C'est normal et c'est bon signe. Mais, ce curieux homme n'a rien à craindre, il ira très loin ou il n'ira nulle part, car, s'il conserve cette honnêteté et cette franchise d'expression, il ne se peut pas qu'il rate sa carrière.

Exemple : en novembre, il sera l'un des peintres canadiens de la Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne !

goulinante vue d'un ciel ou d'une eau balayés. Il y a "Pond No. 2". Avec un ciel d'un blanc irréel à force d'être blanc, détaché, n'éclairant pas ce sol sali, terre morne, et dans un coin, si on veut, ce tas de neige qui lui aussi, refuse d'envahir la terre. Voilà pour "Summer", voici pour "July Painting No. 1", un trou brutal d'une noirceur insondable. Pour Gagnon, finies les belles petites harmonies pour les beaux regards délicats.

Il y a une toile d'une pâleur sinistre, lacérée d'un coup de blanc, d'un coup d'ocre, accompagnés de cinq petits arbres ridicules dans une nature étouffante de jaunes salis, c'est "Pend". "Stream", c'est la fougue qui s'éteint, qui s'attriste, qui s'atténue. C'est moins fort, partant, tout de suite, plus facile. Il y a trois gouaches de Gagnon, pas meilleures, pas moins bonnes : ce qui est très bon signe pour un peintre. Il ne se permet pas les "pièges connus" qu'apporte la technique de la caséine.

Voir, absolument "Shooting Gallery", devant quoi il faut se retenir d'être choqué par une trop grande lyrisme, c'est d'une vie !... C'est avec un gros "S", un "25", un auvent blanc et rouge, un affreux horizon bandé de trois sales gris, d'une "saloperie" noire et quelques "barbeaux" informes : voir ce tableau c'est reconnaître les promesses que contiennent les dons de Gagnon.

"Monica" ? Mais qu'est-ce que c'est que cette boule de neige soutenue par une ironie flèche verte, et ce "M" insolite à son faite ? "Waterfield No. 1" : quatre glissoires blanches, striées découpées d'un jaune insipide, presque insupportable.

Enfin, il est séduisant et pittoresque, ce peintre d'"abstractions-réelles" ; il n'a pas peur, il doit absolument continuer de faire tout sauter pardessus bord, les normes déjà anémiées et académiques d'un certain modernisme facile. Enfin, voici un vrai "peintre" pour qui le modernisme ne veut pas dire "simple décoration plaisante". Bravo !

Claude JASMIN

La sculpture de Suzanne Guité

En entrant, près de l'escalier qui conduit à ce sous-sol magnifique et intime à la fois qu'est "La Galerie Libre", un totem d'une dizaine de pieds de hauteur. Une tête à l'envers, en bas, deux autres masques sur des troncs simples, c'est pur, noble comme tous ces anciens clochers de nos indigènes nommés, à tort, les sauvages.

Debout, devant vous, qui vous regarde et vous attendait, ce triste bossu, véritable gargouille de bois, cousin de ces bonshommes nichés aux toits des cathédrales. Il a de grandes mains nues, vides, offertes. Sculpture d'une auguste tristesse, d'une dignité semblable à celle des vrais misérables.

A côté du bossu, suspendu au plafond de la galerie, un crucifix avec un Jésus, les bras levés comme un bandit cerné, dont, seule, la tête émerge d'un corps nu. C'est un Christ propre, sans "confiture", sans pathos ni mélo, sans petite couche "Sul-

ROBERT ELIE



quand l'amour court les rues

Quelle drôle de personne que cet amour qui court les rues ! Elle est naïve ou fardée, péripatéticienne qui s'ignore ou qui en sait trop.

Quelle irritation que d'entendre parler de l'amour, cet amour qui fait une seule chair d'un homme et d'une femme, qui est un engagement à la vie et à la mort et qui peut se prolonger dans un nouvel être au destin infini. L'amour, c'est la vie même, la seule preuve d'existence que l'on puisse donner. Ceux qui passent leur temps à parler de la vie le perdent : un seul acte, un seul moment de vie valent mieux que toutes ces belles paroles. Parler de l'amour comme si ce n'était qu'un phénomène que l'on peut détacher de la vie pour l'analyser, imaginer ce que l'on ne vit pas, c'est à tout coup tomber dans la naïveté ou la polissonnerie.

Et c'est ainsi que l'on fait des chansons d'amour fades rêveries nées de la lecture de romans-feuilletons. La musique, le talent de l'interprète et la bonne volonté de l'auditeur peuvent les rendre à peu près tolérables, mais si on ne se fie qu'aux paroles, quelle bêtise ! C'est, hélas, la substance même de trop de sermons sur l'amour, de tous les courriers du coeur, où des Religieux trouvent une gloire à bon marché, et d'une certaine

Suzanne Guité

Née en Gaspésie en 1927. Elle fit des études à Chicago en art. Deux fois, boursière de Noholy-Nagy. En 1947, elle se trouve à Paris, puis elle va étudier à Florence.

De 1953 à 1955, elle travaille et étudie au Mexique. Rivera et Sequeros la font réfléchir. Elle s'intéresse à l'art Maya et au Yucatan. Elle sculpte dans la pierre volcanique.

Elle revient dans sa Gaspésie natale en 1956. Elle y fonde le Centre d'Art de Percé avec Alberto Tommi, son époux.

Suzanne Guité a participé à plusieurs expositions : Montréal, Québec, Ottawa, Mexico. Elle est représentée dans plusieurs collections américaines et européennes. Récemment Le Musée d'Art Moderne de New York se procure une de ses oeuvres.

Disons pour finir que tous les dessins de Guité qui sont exposés à la galerie Libre témoignent de son solide métier, et prouvent qu'un sculpteur doit surtout être un dessinateur de très grand talent. Il n'aura pour s'exprimer que les jeux de l'ombre et de la lumière.



picienne" ou "Jésuite-Espagnol". Cette oeuvre n'est pas non plus dérisoire comme certain modernisme de mauvais aloi. La piété du sujet est là, réelle. Ça n'est pas non plus du sous-Perpignan, c'est du Guité et du vrai.

Tout est à regarder longuement : cette mère et son enfant sur le dos, beau bronze, cette mère et son enfant dans les bras, belle pièce de bois. Il y a aussi ce penseur se tenant la tête douloureusement, ce morceau de quartz : petit bonhomme couché en son ombre de pierre.

Un problème plastique de sculpteur est très bien résolu par Suzanne Guité avec cette famille : deux enfants et l'adulte, recroquevillés, mais calmes et stoïques. Enfin, dans un coin, au bout de la salle, une tête, ancienne manière, tête relevée vers le ciel, tendue. Suzanne Guité est un sculpteur de race, il n'y a point, chez elle, cette recherche passionnée d'un Vaillancourt, cette agitation aux mouvements déchirants d'un Gord Smith, il y a chez elle, une sorte de spiritualité qui me fait penser qu'elle pourrait, si on voulait y penser, devenir un de ces artisans de l'art religieux dont nos églises ont grand besoin.

littérature à succès. Ce que je sais grand et grave, secret et profond comme la vie, voici qu'on l'avilit au nom de cet Evangile qui en parle si peu et l'exprime si parfaitement, et la mesure est comble quand le sermonneur se complait dans certaines curiosités freudiennes.

Oublions ces docteurs des amours, Diafoirus dont nous vengera un nouveau Molière, pour ne nous occuper que de niaiserie. Plusieurs journaux, je crois, publient chaque semaine des "Dialogues religieux" signés L'Equipe. J'en ai lu de très sympathiques, particulièrement sur le prêtre, mais il fallait bien qu'un jour la conversation tombe sur l'amour et revienne aux chansons. Et L'Equipe, sans doute pour se montrer à la page, cite Bécud : "C'est merveilleux l'amour... Instants qui nous grisent, qui nous électrisent", et Duval (un petit Père, je crois) : "J'ai passé aujourd'hui des moments roses", Edith Piaf, enfin, et toute la poésie bétante.

Il y avait pourtant Eluard :

J'allais vers toi j'allais sans fin vers la lumière

La vie avait un corps l'espoir tendait sa voile...

(La mort, l'amour, la vie)

Et René Char : "Je n'entrerais pas dans votre coeur pour limiter sa mémoire" (Marthe).

Claudel aurait pu servir encore puisque je ne connais pas d'aveu plus brûlant que "Partage de Midi" :

Et qui dit que tu es le bonheur ? Ah, tu n'es pas le bonheur ;

[Tu es cela qui est à la place du bonheur !

J'ai frêmi en te reconnaissant, et toute mon âme a cédé !

Et je suis comme un homme qui s'abat sur le visage, et

je l'aime, et je dis que je l'aime, et je n'en puis plus.

Et je t'épouse avec un amour impie et avec une parole

[condamnée,

O chère chose qui n'es pas le bonheur !

Il faudrait citer en entier le long dialogue du deuxième acte entre Mesa et Ysé : la vraie poésie naît de l'expérience et le poète ne se contente pas de parler de l'amour et de la vie, il les exprime.

L'amour est grave et secret, mais clair comme le jour et profond comme la nuit. Les casuistes et Freud ne peuvent que nous dire ce qu'il n'est pas, et les chansonniers, ne nous en offrir qu'une caricature. Mais si on ne peut l'exprimer dans toute sa vérité, ne vaudrait-il pas mieux se taire ?

Qu'on nous apprenne donc à mieux lire les paraboles évangéliques, à grands poèmes de l'Ancien Testament ou les condamnances des saints et des poètes, et qu'on nous épargne la grammaire du bon usage des passions ! Vraiment, pour aimer, si fait mieux du naturel et spontané.

LES LIVRES

GILLES MARCOTTE



écrivains, écrivants, écrivailleurs, écrivassiers...

Offrons-nous une petite vacance. Je ne parlerai pas cette semaine des livres, mais de ceux qui les font. Des écrivains, pour tout dire. Ils ont fait beaucoup de bruit ces derniers mois. L'Université Sainte-Marie, le Mouvement laïque, le socialisme, le séparatisme, ont provoqué dans leurs rangs des prises de positions parfois retentissantes. On voit de plus en plus souvent leurs noms, leur signature, dans les journaux. En fin de semaine dernière, à Saint-Sauveur, ils ont parlé d'unilinguisme, d'éducation, de syndicalisme, voire... de littérature.

Et ils écrivent des livres.

Car ils en écrivent, ça, je puis l'assurer: je les lis. Il est permis de craindre que l'engagement politique et social ne détourne l'écrivain de sa fonction première, qui est de création artistique. Mais je constate qu'en fait la littérature canadienne-française ne se porte pas plus mal depuis que nos auteurs occupent un peu plus d'espace sur la place publique. Et que, très précisément, beaucoup de ceux qui s'engagent le plus volontiers dans les questions d'actualité sont encore ceux pour qui l'art d'écrire n'est pas une occupation spasmodique. Je ne citerai que deux exemples: Jacques Godbout qui, après avoir publié quelques recueils de poèmes, fera paraître prochainement son premier roman, "L'Aquarium", aux Editions du Seuil; et Claude Jasmin, dont le troisième roman, "Délivrez-nous du mal", nous arrivera bientôt. Accordons que l'agitation comporte des risques pour un écrivain; mais il faut observer du même coup que le byzantinisme, l'indifférence à la chose publique, n'ont jamais été des garanties de fécondité littéraire.

Il est bien évident qu'il n'existe pas de solution complète, valable pour tous, au problème de l'engagement politique et social de l'écrivain, Jean-Charles Falardeau a raison de distinguer — après Roland Barthes — entre l'écrivain et l'écrivain: entre celui qui sert la parole, et celui qui s'en sert comme d'un simple instrument. Mais cette distinction, pour valable qu'elle soit, n'en souffre pas moins des exceptions fort significatives. Mauriac

n'est-il écrivain que dans ses romans, et écrivain que dans son Bloc-notes? Le Bernanos des *Grands cimetières sous la lune* devient-il un simple publiciste parce qu'il s'abandonne à la sollicitation de l'actualité? A vrai dire il n'existe pas de cloison étanche entre l'écrivain et l'écrivain, pas plus qu'il n'en existe entre la vie intérieure et l'événement. Il y a l'homme complet, qui s'engage dans la totalité de ce que Maurice Beaulieu appelle "la vie quotidienne", et rien ne permet de conclure à la dissociation fondamentale des diverses fonctions qui l'occupent.

Beaucoup de malentendus se sont élevés, à la suite de certaines communications présentées à la Rencontre de Saint-Sauveur. Le plus courant veut que l'engagement soit une invitation au "dirigisme", au "moralisme", au "corporatisme", à l'"apologetique". Un impératif catégorique, en somme. Et là-dessus on s'empresse de rappeler quels résultats désastreux produisit dans nos lettres la préoccupation "agriculteuriste". Il est vraiment trop facile de discréditer l'engagement en n'en retenant que les avatars les plus désastreux. Personne, que je sache, n'a réclamé à Saint-Sauveur que les écrivains se lancent dans l'"ouvriérisme", ou dans quelque "isme" que ce soit. Personne, non plus, n'a réclamé qu'ils s'obligent à traiter certains thèmes plutôt que d'autres. L'engagement — tel qu'on l'a défini — se situait le plus souvent en marge de la création proprement littéraire; et quand on l'appliquait à l'oeuvre, c'était pour souligner cette vérité toute simple, toute nue, que l'écrivain ne peut abandonner purement et simplement ses préoccupations d'homme social au seuil du poème ou du roman. Et qui niera que notre littérature ait besoin d'une forte infusion d'événement?

A quelques exceptions près nos romans sont des oeuvres intimistes, où l'on ne marche qu'à pas feutrés, où l'événement n'ose apparaître qu'après avoir été réduit à son propre fantôme. Cette inaptitude à nommer, à définir, à projeter en couleurs vives, ne signale-t-elle pas une peur, une désaffection qui seraient aussi bien sociales qu'esthétiques?

Si les jeunes écrivains affirment si fort la nécessité de l'engagement, je crois que c'est aussi parce qu'ils veulent échapper — au niveau artistique — à ce risque d'étouffement. Je dis bien: les jeunes écrivains. Un journaliste s'est diverti à donner les noms de plusieurs poètes et romanciers, parmi les plus importants du Canada français, qui n'étaient pas à la Rencontre. On pourrait lui répondre que deux d'entre eux se trouvaient à Paris, que d'autres... Mais peu importe. Il est assez clair que la Rencontre est l'affaire de la nouvelle génération d'écrivains. Qu'on s'en rende compte, enfin: il existe, au Canada français, un nombre assez considérable de jeunes poètes, romanciers, critiques, qui, sans vouloir couper les ponts avec la génération précédente, commencent d'exprimer des aspirations nouvelles. Ces aspirations — qui se sont exprimées assez exactement à Saint-Sauveur —, on peut les discuter, les réprouver; mais non s'en débarrasser par un haussement d'épaules.

Mais en quoi tout cela nous intéresse-t-il, nous, lecteurs? Ou faut-il nous départager, à la manière des écrivains, entre *lecteurs* et *lisants*?... Les premiers liront pour communiquer avec une personne, tandis que les seconds exigeront surtout des auteurs qu'ils les informent et leur donnent à penser. Mais ici, encore, la cloison n'est pas si étanche qu'on le supposerait. Pourquoi les nombreux *lisants* des petits livres engagés que publient, actuellement, les Editions du Jour et les Editions

Qu'est-ce que l'engagement

ON PARLE BEAUCOUP de l'engagement, ces temps-ci, au Canada français. On en parle surtout depuis la Rencontre de Saint-Sauveur. Il faut savoir que ce mot, dans son sens aujourd'hui communément accepté, a été mis à la mode par Jean-Paul Sartre au lendemain de la Libération. En très gros, il signifie une participation effective, consciente, voulue, de l'écrivain — à l'intérieur et à l'extérieur de son oeuvre proprement créatrice — aux combats politiques et sociaux de son époque.

Tout dans cette notion — et surtout dans la philosophie qui la sous-tend — n'est pas de nature à nous satisfaire. Mais il nous paraît utile de recueillir, à propos de l'engagement, quelques échos de la pensée de Sartre. C'est pourquoi nous vous proposons ces quelques phrases extraites du grand texte consacré à ce sujet, dans "Situations, II".

G. M.

"Aujourd'hui, les choses en sont venues à ce point que l'on a vu des écrivains, blâmés ou punis parce qu'ils ont loué leur plume aux Allemands, faire montre d'un étonnement douloureux. "Eh quoi? disent-ils, ça engage donc, ce qu'on écrit?"

"Nous ne voulons pas avoir honte d'écrire et nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire."

"Pour nous, en effet, l'écrivain n'est ni Vestale, ni Ariel: il est "dans le coup", quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite."

"Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque; elle est sa chance unique: elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle."

"L'écrivain est EN SITUATION dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher."

"En résumé, notre intention est de concourir à produire certains changements dans la Société qui nous entoure."

de l'Homme ne viendraient-ils pas grossir demain le flot des lecteurs de romans?... Mais ils exigent peut-être de retrouver dans les oeuvres littéraires quelques échos des brûlantes questions qui les intéressent. La littérature ne se crée pas dans un vide social. Encore une fois, il ne s'agit pas de forcer les écrivains à quelque "réalisme socialiste" — ou même à l'engagement tel que l'a défini Jean-Paul Sartre. Mais on peut espérer qu'un accroissement de présence aux réalités politiques et sociales permettra à nos romanciers, par exemple, de faire entrer dans les oeuvres un peu plus de "vie quotidienne".



JEAN-CHARLES FALARDEAU:
"L'ÉCRIVAIN CANADIEN-FRANÇAIS VIT DANS UNE SOCIÉTÉ QUI EST FÊTÉE, MINORITAIRE, INSULAIRE..."



ANDRÉ BELLEAU:
"À VRAI DIRE, TOUT CELA POURRAIT SE RÉSUMER SOUS LE SIGNE DE L'ENRACINEMENT."

CLAUDE JASMIN:

"SI LES INTELLECTUELS EN PLACE, CEUX D'HIER ET D'AVANT-HIER SE SONT ASSIS SUR LE SOCLE BRANLANT..."



FERNAND JOLICOEUR:
"Je doute que les chroniques littéraires dans les quotidiens incitent beaucoup le grand public à acheter les livres dont on y fait l'analyse. Souvent ces chroniques sont trop bien faites..."

GAUCHER: (PAS UN MOT)

"CETTE PHASE INTROSPECTIVE ET RÉVOLTÉE EST EN VOIE DE SE LIQUIDER." ← J.C.F.

ECHOS LITTERAIRES

Henri
Filipacchi

Henri Filipacchi, qui vient de mourir à 61 ans, était l'inventeur et l'animateur du "Livre de poche" français. C'est en 1953 qu'il lança, chez Hachette, cette série romanesque qui atteint aujourd'hui 520 titres d'auteurs contemporains. Le pre-

mier livre publié fut le "Koenigsmark" de Pierre Benoit.

Le "best-seller" de la série est le "Journal d'Anne Frank" (557,000 exemplaires). Six autres séries (classique, historique, encyclopédique, policière, exploration, et livre de poche chrétien) sont venues s'ajouter à la première. Le livre qui se vend le mieux: le Larousse de poche (650,000 exemplaires).

Signalons que les derniers parus du "Livre de poche chrétien" sont "L'imitation de Jésus-Christ" et une biographie de Lacordaire par Marc Escholier.



Le prix
Cornélius-Déom

Le Grand Prix de l'humour canadien Cornélius-Déom sera décerné, pour la deuxième fois, au mois de mai prochain. Tous les manuscrits devront être adressés, sous pli recommandé, le 15 mars au plus tard, à la Librairie Déom, 1247, Saint-Denis, Montréal (18).

Il n'est peut-être pas trop tôt pour y penser...

On sait que le Prix, cette année, a été attribué à Léa Pétrin pour son roman "Tuez le traducteur".

Le jury est composé des personnes suivantes: Wilfrid Lemoine, président; Guy Bouillon, Solange Chaput-Rolland, Gilles Hénault, Jean Paré, Jean-Paul Robillard et l'abbé Ambroise Lafortune.

Voici quels sont les règlements du Prix:

1) Le concours est ouvert à toute personne de nationalité canadienne ou établie au pays depuis au moins trois ans.

2) L'ouvrage soumis doit être écrit à la machine d'un seul côté de chaque feuille et à double interligne.

Pour éviter toute perte, il est préférable de relier les feuilles d'une manière solide et pratique.

3) Le manuscrit inédit devra être un roman, nouvelle, conte ou essai humoristique d'une longueur minimum de 40,000 mots mais n'excédant pas 80,000 mots.

4) Le concurrent remettra trois exemplaires du manuscrit.

5) Les manuscrits devront être adressés, sous pli recommandé, à la Librairie Déom, 1247, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q.

6) Les manuscrits seront reçus jusqu'au 15 mars au plus tard.

7) Les auteurs feront connaître leur identité en remettant leur manuscrit. Mais l'ano-

En participant au concours, le concurrent s'engage à accepter de signer un contrat d'éditions aux conditions habituelles.

10) Les manuscrits seront renvoyés aux concurrents après le décernement du prix mais la Librairie Déom décline toute responsabilité pour les manuscrits égarés.

Syndicaliste,
qui es-tu?

Un livre nouveau sur un pro-

blème qui demeure brûlant: "Syndicaliste, qui es-tu?" de Pierre Dansereau.

Pierre Dansereau est un avocat montréalais. Après ses études de droit, il a obtenu une licence en sciences économiques et politiques de l'Université de Montréal. Il s'est spécialisé ensuite dans les relations syndicales.

"Syndicaliste qui es-tu?" comporte d'abord un historique rapide du syndicalisme au Ca-

nada, et un exposé critique des divers modes de recrutement des ouvriers syndiqués. Quelques solutions sont proposées en conclusion.

Livres français
à Moscou

La quasi-totalité des ouvrages exposés à l'Exposition française de Moscou a été vendue.

Selon le "Bulletin du Livre", ce sont les livres d'art qui ont eu le plus de succès. Ensuite les livres de poche, les ré-

cits d'histoire contemporaine, et les romans de François Sagan. Le "nouveau roman" a connu un certain succès de curiosité.

Mais tous les livres français ne pouvaient pas être présentés. Parmi les interdits: "Les conquérants", d'André Malraux, "Les Revendications", de Henri Pichette (à cause d'une allusion à Budapest), "Humanisme et terreur", de Merleau-Ponty, ainsi que des livres de Georges Bernanos et Simone Weil.

LE CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS



1

LIVRE PAR MOIS

POUR DES VALEURS EN LIBRAIRIE DE
\$3.00 - 4.00 ET PARFOIS \$5.00
MEILLEUR MARCHÉ QU'UN LIVRE DE POCHÉ! MEILLEUR
MARCHÉ QU'UN ABBONNEMENT D'UN AN À UNE REVUE!

1.00

TOUS
FRAIS
COMPRIS



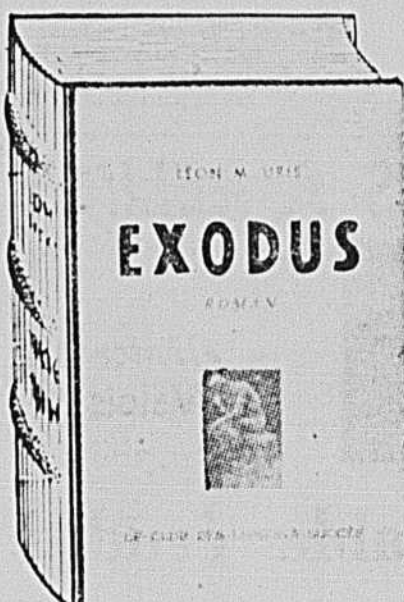
VOUS FAIT L'OFFRE D'INTRODUCTION SUIVANTE:

2 VOLUMES POUR 1.00

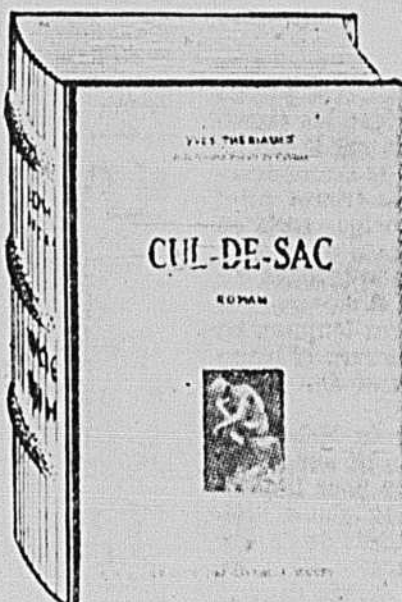
A VOTRE CHOIX



Dont on a tiré un film avec Martine Carol pour vedette.



Best-seller mondial. Toujours en tête tant en France qu'aux U.S.A.



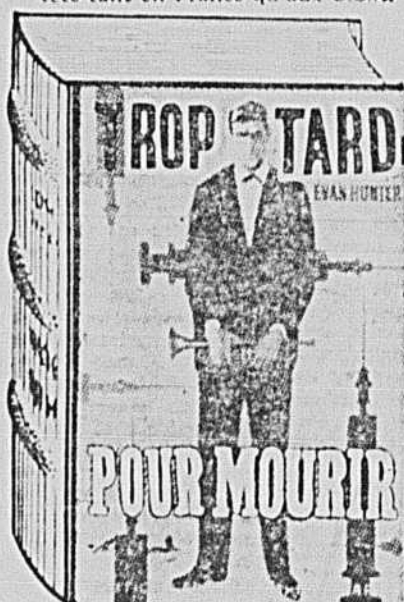
Le seul Thériault (sauf Agaguk) actuellement disponible.



La meilleure pièce de Marcel Dubé.



La pathétique histoire du boxeur Rocky Graziano.



Une histoire de drogue... et de jazz.



Pour ceux qui ont aimé "UNE FEMME EN ENFER".



Et de loin, le meilleur Gélinau.

Cette offre est faite dans le seul but de faire connaître et apprécier la NOUVELLE et SENSATIONNELLE formule du CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS. CLAIRE... NETTE... PRÉCISE... SANS ÉQUIVOQUE... Tout est plus facile au CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS que n'importe où ailleurs. Pas de correspondance inutile, pas de circulaires, pas de bons d'annulation ou cartes-réponse à retourner. UN SEUL PRIX: \$1.00 pour des valeurs en librairie de \$3.00, \$4.00 et parfois \$5.00. Vous pouvez même lire ces livres À NOS FRAIS car vous pouvez toujours REFUSER un volume même après l'avoir lu. ACCEPTEZ NOTRE OFFRE... ÉTUDIEZ NOS CONDITIONS... VOYEZ LA QUALITÉ EXCEPTIONNELLE DE NOS LIVRES. Si le tout ne vous convient pas... nous rayons tout simplement votre nom de nos listes.

LE CLUB DES LIVRES-A-SUCCÈS

390, RUE STE-HELENE,

QUÉBEC 2

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous aurez dix jours pour payer ou retourner le tout sinon satisfait.

BON DE COMMANDE

Veuillez m'expédier, pour la somme de \$1.00 tous frais compris, les deux volumes suivants:

Mon nom sera ainsi sur vos listes mais il est bien convenu que ceci ne m'engage à aucun minimum d'achat pour l'avenir et que je pourrai me retirer du Club en tout temps.

Nom.....

Adresse.....

Age si en
bas de 21 ☐

A la recherche de "l'homme au manteau"

Mme Reine Charrier, auteur de "Rescapée de l'enfer nazi", un volume qui paraîtra mercredi le 10 octobre aux Éditions de l'Homme, est une ancienne maquisarde française qui avait été condamnée à mort par les Allemands. Elle vit au Canada depuis dix ans. Dès son arrivée dans notre pays, elle s'était mise à la recherche d'un soldat canadien qui l'avait protégée du froid en lui prêtant son manteau, lors d'un échange de prisonnières. Elle souffrait alors du typhus et craignait que ce vêtement n'ait communiqué au brave troupier le germe de

cette maladie. Elle retrouvait "son soldat" au bout de sept ans de recherches.

Mme Charrier (Céline) est une femme des plus remarquables. En plus de la Médaille de la Résistance française, elle est décorée de la Médaille Militaire belge, de la Médaille de la Résistance belge, nommée "Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec Palme", décorée de la Croix de guerre belge et de la Médaille Commémorative 39-45.

L'auteur de "RESCAPÉE DE L'ENFER NAZI" a également reçu un certificat de gratitude du Gouvernement Anglais pour l'aide qu'elle a donnée aux soldats, aviateurs et marins anglais.

De son côté, le président des États-Unis lui a remis, lui aussi, un certificat de gratitude et



Reine CHARRIER

d'appréciation pour avoir aidé l'évasion de soldats américains.

Le manteau

Lorsqu'elle se trouvait au camp de concentration de Ravensbrück, en Allemagne, la France et les ennemis avaient décidé d'échanger 300 prisonnières. Mme Charrier fut de celles-là. Le camion dans lequel elle se trouvait était conduit par M. C. Dean Howard, un soldat canadien prisonnier des Allemands.

A Ulm, le camion tomba en panne, ce qui permit à Mme Charrier de faire plus ample connaissance avec M. Howard. Il faisait alors très froid et la pauvre prisonnière était très malade; mais il ne fallait pas le montrer aux Allemands qui ne lui auraient pas permis de retourner en France dans l'état où elle était. Le brave chauffeur qui souffrait lui-même du froid, retira son manteau et le lui tendit. Ce n'est que lorsqu'ils se sont séparés à la frontière que la prisonnière le lui rendit sous les yeux de la Gestapo.

Arrivée en France Mme Charrier fut hospitalisée d'urgence et on lui apprit qu'elle avait le typhus. Elle craignait alors que son manteau n'ait communiqué le germe de la maladie au brave soldat.

Arrivée au Canada, après la guerre (en 1951) elle n'avait toujours pas oublié le geste de son samaritain et entreprit immédiatement des recherches en vue de le retrouver. Ces recherches prirent fin au bout de sept ans.

LIVRES A RELIRE



Marcel Valois

L'aimable érudition de Jules Lemaître

Chacun sait que le critique Jules Lemaître avait réuni en plusieurs volumes ses "Impressions de théâtre" et ses études sur "Les Contemporains". Qui se pique de littérature les a lus. Moins nombreux furent les lecteurs des contes intitulés "En marge des vieux livres". Lemaître ne cherche pas tant à imiter l'écriture et la manière d'écrivains du passé qu'à ressusciter une époque, une ambiance, une mentalité, une sensibilité. C'est oeuvre de lettré. C'est aussi en deux volumes une évocation fine, ironique et brillante sans éclat de personnages créés par l'imagination des écrivains autant que par la légende ou l'histoire. On trouve là de tout avec toujours la présence d'un scepticisme de bon ton et d'un raffinement d'écriture qui rappelle que Lemaître fut un contemporain d'Anatole France.

On aura idée du genre par l'exemple de deux contes. Le premier est le récit d'une aventure du fabuliste LaFontaine qui offre à un voleur au coin d'une rue sa bourse au lieu de sa vie. Et pour s'apercevoir que sa bourse, il l'a oubliée chez lui avant de sortir. Tout en causant le voleur se découvre poète. On échange chacun des citations de ses propres vers. Les deux hommes sympathisent et le voleur invite LaFontaine chez lui. Le fabuliste distrait trouve naturelle la vie hors la loi des voleurs et de leurs compagnes. Il se plaît chez eux et y revient. Il leur donne même une leçon de morale. L'autre conte en marge du "Décaméron" montre comment Grisélidis que son époux avait humiliée pour mettre sa vertu à l'épreuve se venge

de son mari en lui faisant croire qu'elle lui est infidèle. Le mari, devenu amant tourmenté d'époux autoritaire qu'il était, rend les armes. Les deux se pardonneront chacun le vilain tour qu'ils se sont réciproquement joué.

Lemaître est aussi à l'aise à supposer les tentations d'un chevalier des Croisades qu'à montrer qu'un renégat pouvait mourir sans se repentir au pied de saint Louis retournant en France après avoir été prisonnier des Sarrasins. Ces deux contes inspirés de Villehardouin et de Joinville ne tombent pas dans la facile imitation de langue ancienne. Des vieux auteurs l'écrivain du XXe siècle ne garde que les couleurs naïves et la fraîcheur d'âme.

Saint-Simon est le prétexte d'une conversion à rebours alors qu'à Port-Royal un seigneur découvre par raison de l'éloignement tout le charme des plaisirs de la cour.

Le second volume de "En marge des vieux livres" s'ouvre par un récit délicieux où la Vierge Marie gronde les Anges qui font pour elle son ménage et les envoi aider de pauvres femmes moins jeunes qu'elle et chargées d'enfants.

Le conte est devenu un genre négligé. C'est à peine si la nouvelle trouve sa place dans les lettres d'aujourd'hui, exception faite des revues et magazines. Il faut pourtant autant d'art pour écrire un bref récit attrayant que pour raconter en quatre cents pages l'existence minutieuse et aussi parfois ennuyeuse d'un personnage principal entouré des siens et de ceux et celles qu'il rencontrera pour sa joie ou son malheur.

CHOIX D'ÉMISSIONS

SAMEDI

ENFANTS ET ADOLESCENTS

CANAL 2

10.00 — Pèpino : Marionnettes.
10.30 — Fon Fon : Maternello télévisée. Gymnastique rythmique.

11.30 — Coucou : Les douze petits coucous dansent, niment et chantent.

12.00 — Domino : Émission de jeux pour les enfants.

SPORTS

1.45 — Canal 2 : Baseball : New-York à Cincinnati.

9.00 — Canal 2 : Soirée de hockey. La joute d'étoiles.

10.00 — Canal 5 : Boxe. Cassius Clay-Alex Miteff. Poids-lourds.

INFORMATION

2.30 — Canal 2 : Magazine international.

5.30 — Canal 2 : Les uns et les autres. Enquête sur l'attitude des chrétiens devant la paix et la guerre.

— Analyse des réactions suscitées à travers le monde par la dernière encyclopédie de Jean XXIII.

LES FILMS

3.00 — Canal 2 : Long métrage.

3.30 — Canal 2 : L'île d'amour (français 1944) — Comédie dramatique avec Tino Rossi et Josseline Gaël.

— Une riche héritière en vacances en Corse s'éprend d'un gars du pays qui lui rend son amour. Mais l'idylle aura une fin tragique.

8.15 — Canal 10 : L'héritière. — Drame psychologique de William Wyler avec Olivia de Havilland et Montgomery Clift.

— Une jeune héritière s'éprend d'un coureur de dot qui l'abandonne.

11.10 — Canal 10 : La chaste Suzanne. Film français de 1937. Comédie musicale d'André Berthomieu, avec Rainu et Henri Garat.

— Les soirées d'un professeur de morale et de quelques autres membres de sa famille, passées au Moulin-Rouge.

11.30 — Canal 6 : Meet Mr. Luster. — Comédie avec Stanley Holloway, Kay Kendall et Peggy Cummings.

— Un comédien, à qui la chance ne sourit pas, compte avec le diable pour détourner les gens de la télévision et les ramener au théâtre.

11.34 — Canal 2 : "Deux mains dans la nuit." (Américain 1945). Dorothy McGuire et George Brent.

— Une jeune muette, poursuivie par un assassin, retrouve, sous le choc, l'usage de la parole.

DIMANCHE

SPORTS

1.45 — Canal 2 : Baseball. Série "mondiale". New-York à Cincinnati.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

10.00 — Canal 2 : La Messe.

5.00 — Canal 2 : La Bonne Nouvelle. Thème : le communisme en Afrique.

INFORMATION

12.00 — Canal 2 : A vous, Paris !

12.30 — Canal 3 : Washington conversation. Le Président Arturo Frondizi d'Argentine est interrogé par un journaliste, au siège des Nations-Unies, à New-York.

1.00 — Canal 2 : Opinions. Cinq adolescents émettent leurs opinions sur des sujets qui les intéressent.

6.30 — Canal 2 : Dictionnaire-magazine. Journal encyclopédique rédigé et animé par Jean Sarrazin.

10.30 — Canal 2 : L'Événement. Ce soir : aux Nations-Unies.

11.30 — Canal 2 : Conférence. Sujet : l'esprit de dialogue de Claudel et Gide. Conférencier : Robert Mallet.

MUSIC-HALL

8.30 — Canal 2 : Georges Guétary.

LES FILMS

12.30 — Canal 12 : Italian Film Festival. Life of Rossini.

Biographie d'un musicien.

3.30 — Canal 10 : Les dix-huit ans. Comédie dramatique avec Mario Mattoli. — Les mésaventures d'une jeune professeur de physique qui fait rêver les jeunes filles d'un pensionnat ultrachic d'Italie.

7.30 — Canal 10 : Le sac de Rome (italien, 1953). — Drame d'aventures pseudo-historiques. En 1527, Rome est déchirée par des luttes intestines et menacée par une invasion espagnole.

11.10 — Canal 10 : Les enfants nous regardent. Drame familial (italien). Avec Isa Pola, Emilio Cigall.

11.15 — Canal 3 : Bal Tabarin. — Avec William Ching et Muriel Lawrence — Un jeune chanteur se rend à Paris.

11.30 — Canal 12 : Seed of Deception. — Bret Maverick et son frère Bart risquent leur vie contre des bandits qui essaient de s'introduire dans une banque.

12.00 — Canal 6 : The harder they fall. — Drame avec Humphrey Bogart et Rod Steiger. — Un journaliste sans emploi se joint à un organisateur de boxe pour lancer une nouvelle vedette dans les cercles pugilistiques.

LUNDI

LES FILMS

1.30 — Canal 2 : Le Corbeau se venge. Avec Pedro Armendariz et Tito Junco. Interminable lutte pour la possession d'une mine d'or.

1.30 — Canal 10 : Le retour des gosses perdus. (Hispano-Italien). Film dramatique. Les péripéties de deux orphelins.

7.15 — Canal 10 : Alerte en Méditerranée. (Français, 1938). Drame maritime. Avec Pierre Fresnay et Fernand Ledoux. Trois officiers de nationalité différente s'unissent pour capturer un navire transportant une dangereuse cargaison.

11.00 — Canal 12 : One in a million. — Avec Sonja Henie, Don Ameche et Adolphe Menjou — Un journaliste aide une étoile de patinage à remporter le titre olympique.

11.20 — Canal 3 : Adventures of Casanova. — Avec Arturo de Cordova, Turhan Bey et Lucille Brenner. — Casanova mêle l'amour et la guerre.

11.20 — Canal 10 : Eugénie Grandet (italien, 1948). La déception amoureuse de la fille d'un avare.

11.30 — Canal 6 : Union Depot. Comédie dramatique. Avec Douglas Fairbanks et Joan Blondell.

THEATRE

9.00 — Canal 2 : Théâtre des vedettes. L'heure de la décision, avec Jane Greer, Victor Jory, etc.

10.00 — Canal 2 : Une, deux, trois, rideau ! — Docteur Germain, avec Jacques Maclair, Albert Médina, François Darbon et Dominique Page.

Un détective est à la recherche d'un médecin qui a pratiqué l'euthanasie.

INFORMATION

3.30 — Canal 2 : Une étoile m'a dit. En vedette : Jean-Claude Pascal, avec Micheline Dax, Simone Sandry, Jean-Pierre Darras et Juliette Gréco.

7.45 — Canal 2 : La politique provinciale. Ce soir : le parti libéral.

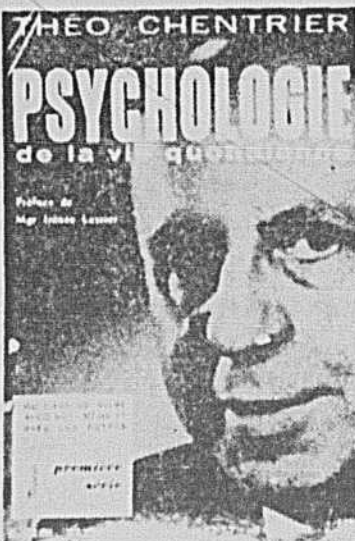
11.34 — Canal 2 : L'Art et les Hommes. La vie et les oeuvres de Dunoyer de Segonzac.

François Mauriac



de science historique du présent, de l'actualité dirons-nous, et même souvent de l'avenir, alors que l'histoire est par définition la science narrative et analytique du passé.

"Quel roman — écrit-il dans sa préface — est plus poignant que celui-là ? Quelle histoire inventée l'emporterait sur celle que je raconte ici et qui ne s'invente pas ?" Cette histoire-là, c'est l'histoire de la France au cours de ces années 1958, 1959, 1960. Le "Bloc-Notes" (1952-1957) a montré les convulsions de la Quatrième République jusqu'à l'intervention du Général de Gaulle. "Le Nouveau Bloc-Notes" (1958-1960) montre le tournant où la France s'est engagée. (Flammarion)



Enfin un livre de

**Théo
CHENTRIER**

10,000

EXEMPLAIRES VENDUS en

3 JOURS

En vente \$1.00

partout

LES ÉDITIONS DU

JOUR

dirigées par Jacques Hébert

3411, ST-DENIS, Montréal

(angle Sherbrooke)

VI. 9-2228

RADIO TÉLÉVISION



Guy
Cormier

Influence du "Canadien"

Félix Leclerc a fait une apparition à MUSIC-HALL, dimanche dernier, au cours d'une émission dont je ne dirai rien ici, parce que MUSIC-HALL n'a pas encore pris son départ pour de bon. Il faudra attendre au moins une autre émission pour dégager quelques impressions.

Mais comment ne pas évoquer quelques souvenirs en voyant, au tout début du programme, Félix Leclerc longer, sa guitare sur l'épaule, les murs de l'édifice de Radio-Canada. Ces murs m'en rappelaient d'autres, ceux de la salle de la MUTUALITE, à Paris, où Félix, certain soir de janvier 1952, allait donner son tour de chant pour le profit des AUBERGES DE LA JEUNESSE.

Jacques Normand a dit que Brassens reconnaît Félix Leclerc comme "maître". C'est bien possible. Il est sûr que Leclerc a eu une influence profonde sur la chanson en France. Les circonstances qui avaient amené Félix à chanter à la salle de la Mutualité, à ce gigantesque meeting de la Jeunesse, en disent long là-dessus.

Un des principaux organisateurs de ce "festival" annuel des AUBERGES DE LA JEUNESSE, sachant que je connaissais un peu Félix Leclerc, qu'il était mon compatriote, m'avait téléphoné pour me demander si je croyais que Leclerc accepterait d'aller chanter pour eux. Leclerc avait un succès fou à Paris, il était très en demande partout, il devait partir en tournée dans quelques mois. De plus, il était lié par des engagements très précis à son impresario. Je dis toutes ces choses à Pierre Giraudon (l'un des organisateurs de la manifestation), en lui promettant que de toute façon j'en parlerais à Félix Leclerc.

Leclerc est venu, sa guitare sur l'épaule. Il est venu en métro. Il a donné son tour de chant, il a été très applaudi,

Il est rentré ensuite chez lui, comme il était venu. Pour autant que ma mémoire soit fidèle, jamais il ne fut question de cachet. Après la manifestation, le garçon qui l'avait invité, au nom des AUBERGES DE LA JEUNESSE, me dit : "Vois-tu ce qu'il nous apporte, Félix, il rajoute et il rafraîchit la chanson pour nous. Nous avions perdu jusqu'à la notion de la bonne chanson dans nos cercles. On lui doit de nous l'avoir fait retrouver." Les AUBERGES, à l'époque, touchaient énormément de jeunes, garçons et filles.

Je ne sais pas si je puis me permettre d'évoquer un autre souvenir relié aux premiers succès de Félix Leclerc à Paris.

Il donnait son tour de chant dans une boîte qui s'appelle "Aux Trois Baudets". Patachou, qui passait juste avant lui, le croise entre deux entrées et lui dit de tout son sourire : "Salut maudit Félix !". Il n'y avait rien de malicieux là-dedans. Au contraire, c'était la bourrade d'amitié que s'échangeaient deux artistes qui, parce qu'ils sont de vrais artistes, ne connaissent pas de frontières. Il y avait dans la loge du "Canadien" un monsieur d'un

certain âge qui l'invitait chez lui : "Venez donc dimanche après-midi, venez donc chez moi, on fera un peu de musique, j'habite tout près..." Vous en souvenez-vous, Félix Leclerc ?

J'ai l'impression parfois que nous avons un peu boudé Félix Leclerc, ici. Est-ce son succès qui en a imposé à ses collègues au point qu'ils ont fait, comme malgré eux, le silence autour de lui ? Ce serait l'hypothèse la plus favorable.

On peut-être se trouve-t-il aussi que nous sommes devenus incapables, dans nos grandes villes, qui sont trop grandes pour nous, qui nous font mal comme des vêtements mal taillés, peut-être se trouve-t-il que nous sommes devenus incapables de nous reconnaître dans cette poésie si proche de la nature, si proche de nous-mêmes, si proche de la vie paysanne. Il y a de graves messieurs, titulaires de chaires dans l'Université, qui nous ont expliqué bien gravement (un titulaire de chaire universitaire fait forcément toute chose avec gravité) qu'il fallait tourner le dos à ce qu'ils appellent "l'agriculturisme", tourner le dos à la paysannerie des moeurs et de la pensée. "Notre vocation n'est pas paysanne", qu'ils disent. C'est peut-être bien vrai, c'est assurément vrai. Mais cette vocation paysanne, dont nous ne voulons plus, dont nous ne pouvons peut-être plus vouloir, les graves professeurs d'université l'ont remplacée par le néant. Dix mille graves professeurs d'université pour un seul Félix Leclerc ! N'importe quand !

Beaucoup de programmes aux réseaux américains

ne reviennent pas à l'horaire pour la rentrée d'octobre. Assez curieusement, ce sont presque tous des programmes

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 7 OCTOBRE 1961 / 11

d'une demi-heure. Il semble que la tendance s'accroisse de plus en plus de favoriser des émissions d'une heure. Parmi les disparus, on note les programmes suivants : Wyatt Earp, Bat Masterson, The Rebel, The Deputy, Stagecoach West, Wanted Dead or Alive, the Zane Grey Theater, Riverboat, Gunslinger. The Westerner doit disparaître bientôt Harrigan and son et The Law and Mr Jones sont disparus. Beaucoup d'aventures policières ont mal fini : Dan Raven, Michael Shane, Danger Man, Dante et Peter Gun. D'autres "shows", qui se voulaient comiques, ne l'ont pas été assez : Happy, One happy Fa-

mily, Angel, The Ann Sothern Show, Bringing up Buddy, My Sister Eileen, The Tom Ewell Show, Peter loves Mary, The Tab Hunter Show, Malibu Run, etc.

Les émissions n'ont pas été les seules atteintes, certaines vedettes ont été invitées à aller se "rhabiller". C'est le cas de Loretta Young, de Barbara Stanwyck, de Shirley Temple, de June Allyson, Dinah Shore n'apparaîtra qu'une fois par mois.

D'une façon générale d'ailleurs, la télévision américaine emploie beaucoup plus de comédiens que de comédiennes. La proportion serait de l'ordre de 15 à 1.

TRÈS BIENTÔT

ROLAND FAUCHER sur les ondes du CANAL 10 "La PLUIE et le BEAU TEMPS"

LE MERCREDI SOIR A 8 HRES
ANIMÉ PAR LES DEUX INSÉPARABLES

NORMAND ET PIERRE
HUDON THÉRIAULT



CFTM-TV



Ce soir
de 8 h. 30 à 9 h. 30

CKAC

présente

le grand gala

organisé par

LA PRESSE

clôturant le concours

"Qui Est-Ce"

Une heure de belle musique canadienne
avec le concours des artistes suivants



CLAIRE GAGNIER



YOLANDE GUÉRARD



JEAN DESLAURIERS



FERNAND GIGNAC



MICHELE TISSEYRE

POUR CLOTURER SON CONCOURS

"QUI EST-CE ?"

LA PRESSE

PRESENTE

Le Grand Gala

CE SOIR A 8 HEURES 30
A CFTM-TV, CANAL 10

animateurs

MICHELE TISSEYRE

et

JACQUES MORENCY

invités

CLAIRE GAGNIER

YOLANDE GUÉRARD

FERNAND GIGNAC

et un orchestre à cordes de 22 musiciens

sous la direction de

JEAN DESLAURIERS

réalisation

JEAN PAQUIN

Le Grand Gala sera diffusé simultanément
à la radio et à la télévision aux postes

CKAC et CFTM-TV

TELEVISION - Samedi, le 7 oct.

- 8:15 A.M.**
2-Musique
- 8:30 A.M.**
7-Cours télévisés
- 9:00 A.M.**
3-Capt. Kangaroo
- 9:15 A.M.**
2-Cours télévisés
- 9:45 A.M.**
5-Christian Science
- 10:00 A.M.**
2,4,7-Pépinot
3-Vidéo Village
5-Shari Lewis Show
- 10:30 A.M.**
2,4,7-Fon Fon
3-Mighty Mouse
5-King Leonardo
- 11:00 A.M.**
3-Magic Land
5-Fury
- 11:30 A.M.**
2,4,7-Coucou
3-Roy Rogers
5-Lone Ranger
- MIDI**
2,4-Domino
3-Sky King
5-Update
7-Entrée des Artistes
12-News
- 12:30 P.M.**
3-My Friend Flicka
5-Mr. Wizard
12-Let's Find Out
- 12:45 P.M.**
6-Youth Special
- 1:00 P.M.**
2,4,7-Pierres Vivantes
3-TV University
5-Lazy L Ranch
12-How's Business
- 1:15 P.M.**
12-Weekly Report
- 1:30 P.M.**
2,4,7-Magazine international
3-"Allegheeny Uprising"
5-Baseball
12-Sportsman's Club
- 1:45 P.M.**
2,4,5,7-Baseball
- 2:00 P.M.**
12-"Margie"
- 3:00 P.M.**
3-"It Happened in New Orleans"
5-Football
10-L'Eveil
- 3:30 P.M.**
12-L'île d'amour
10-Races
- 4:00 P.M.**
3-Music country Style
8-Sew For Growth
12-We want an answer
- 4:15 P.M.**
8-Film
- 4:30 P.M.**
2,4,7-Film
3-NFL Game of the Week
6-Sports magazine
12-Like young
- 5:00 P.M.**
2,4,7-Les apprentis
6-Breeders Stakes Race
10-Match Eclair
- 5:30 P.M.**
2,4,7-Les uns, les autres
3-Dance Date
6-Bugs Bunny
8-Crossroads
10-Double elimination
- 6:00 P.M.**
3-News, Weather

- 2-CBFT: Montréal
3-WCAX: Burlington
4-CFCM: Québec
5-WPTZ: Plattsburgh
6-CBMT: Montréal
7-CHLT: Sherbrooke
8-CJSS: Cornwall
10-CFTM: Montréal
12-CFCF: Montréal

- 6-CBC News
7-Nouvelles sportives
10-Me Jean Drapeau
12-Tricks of the trade

- 7:00 P.M.**
2-Comment dites-vous?
4-Chez le notaire
6-Dennis The Menace
7-Soirée canadienne
10-Nouvelles, a ne pas manquer
12-Cannonball
- 7:15 P.M.**
2-Une semaine avec...
4-Ence vous et moi
10-Sports
- 7:30 P.M.**
2-Camera '61
3-Perry Mason
4-Adam ou Eve
5-Wells Fargo
6-Dr. Kildare
8-Kit Carson
12-Wagon Train
- 7:45 P.M.**
10-Casey Jones
- 8:00 P.M.**
2-Théâtre chez-vous
4-Les quatre justiciers
7-Adam et Eve
8-OK Jamboree
- 8:15 P.M.**
10-Film
- 8:30 P.M.**
2,4,7-Le Club des autographes
3-The Defenders
5-The Tall Man
6-Red River
8-Danny Thomas
10-Gala de La Presse
12-Route 66
- 9:00 P.M.**
2,4,6,7-Hockey
5-Lawrence Welk

- 9:30 P.M.**
3-Have Gun, Will Travel
10-Film
12-Bachelor Father

- 9:45 P.M.**
10-Ecran d'étoiles
- 10:00 P.M.**
3-Guns, Smoke
5-Boxing
8,12-Mad Libs
- 10:15 P.M.**
10-Rolande reçoit
- 10:30 P.M.**
8-"Whirlpool"
12-Pulse
- 10:45 P.M.**
5-Make That Spare
10-En première page
- 10:56 P.M.**
10-Météo
- 11:00 P.M.**
2,4,7-Téléjournal
3,6-News
5-Movie
10-Sports
12-Barn Dance
- 11:10 P.M.**
6-Sports Final
10-La chaste Suzanne
- 11:15 P.M.**
2,4-Sports
3-"Crazylegs"
7-"Eternal Retour"
- 11:26 P.M.**
2-Commentaires
4-Cinéma
6-"Meet Mr. Lucifer"
- 11:34 P.M.**
2-Deux mains dans la nuit
- 12:00 A.M.**
12-News, Sports, Meditation

- 5:00 P.M.**
2,4,7-La Bonne nouvelle
3-Amateur Hour
4-Casey Jones
6-International Law
10-En ce temps-ci
12-Stu and Ollie
- 5:30 P.M.**
2,4,7-L'Heure des quilles
3-G.E. College Bowl
5-Chet Huntley
6-News - Junior Magazine
10-Nouv. Sports
12-Far Away Places
- 5:55 P.M.**
10-A ne pas manquer
- 6:00 P.M.**
3-20th Century
5-Meet The Press
6-Disney's World
10-Music-Hall des jeunes
- 6:30 P.M.**
2-Dictionnaire-Magazine
3-Mr. Ed
4-Credit Social

- 5-International Showtime
12-Montréal et Toi
12-West Coast
- 6:45 P.M.**
4-Court métrage
- 7:00 P.M.**
2,4,7-Robin des bois
3-Lassie
6-Hazel
10-Point 30
- 7:30 P.M.**
2,4,7-Papa a raison
3-Dennis the Menace
5-Walt Disney's Parade
10-"Le sac de Rome"
12-Acommuniquer
- 8:00 P.M.**
2,4,7-Trésor d'Ostende
3,6-Ed Sullivan
12-The Detectives
- 8:30 P.M.**
2,4,7-Music-Hall
3-Car 54
12-The Third Man
- 9:00 P.M.**
3-G.E. Theater
5,6-Bonanza
12-77 Sunset Strip

TELEVISION - Dimanche, le 8 oct.

- 8:45 A.M.**
2-Musique
7-Cours télévisés
- 9:15 A.M.**
2-Cours télévisés
- 9:30 A.M.**
3-Christophers
7-Messe
- 9:45 A.M.**
3-Living Word
- 10:00 A.M.**
2,4-La messe
3-Lamp unto my Feet
- 10:30 A.M.**
3-Look Up and Live
6-Bible Stories
- 10:45 A.M.**
7-Sacred Heart
- 11:00 A.M.**
2,4,7-Connaissance du monde
6-Church Service
- 11:55 A.M.**
3,12-News
- MIDI**
2,4-A vous Paris
6-Focus
12-News
- 12:30 P.M.**
3-Washington Conversation
6-Speaking French
- 12:45 P.M.**
3-News
5-American Newsreel
- 1:00 P.M.**
2,4,7-Opinions
3-Film
5-It is written
6-Good Life Theatre
- 1:15 P.M.**
3-Bowling Stars
- 1:25 P.M.**
12-Photography Is Fun
- 1:30 P.M.**
2,4,7-Les travaux et les jours
5-Oral Roberts
6-Country Calendar
12-"Now and Forever"

- 1:45 P.M.**
2,4,7-Baseball
3-Football
- 2:00 P.M.**
5,6-Football
8-The Living Word
- 2:45 P.M.**
10-Ralliement des créditistes
- 3:00 P.M.**
10-Battez l'atout
12-Pinbusters
- 3:30 P.M.**
10-"Les dix-huit ans"
12-Pinbusters
- 4:00 P.M.**
12-Championship Bridge
- 4:30 P.M.**
2,7-Vacances d'une caméra
4-Chansonnètes
6-Lords of Little Egypt
12-Forum
- 4:45 P.M.**
4-Chronique syndicale

HORAIRE du 7 au 13 OCTOBRE



CHAÎNE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission: Montréal (M) ou Toronto (T).

Samedi 7 oct.

- 12:00 - RESUME (M)**
12:05 - ESCALE AUX PAYS-BAS (M)
1:00 - NEW YORK PHILHARMONIC ORCHESTRA (T)
Dir. Leonard Bernstein. Jennie Tourel, mezzo-soprano, et Philippe Entremont, pianiste. Symphonie no 3 en sol mineur, op. 42 (Roussel). - Concerto "Ciclope" (Berlioz). - Concerto no 1 en si bémol mineur pour piano et orchestre (Tchaikovsky).
2:30 - FOLKSONG TIME (T)
3:00 - THE KINGDOM OF SWING (M)
Présenté par Ted Miller. L'Orchestre de Wody Herman: "Wild Apple Honey", "Strange", "Misty Morning", "Would He?", "Sleep", "Opus De Funk", "Gina", "I Remember Duke", "Sentimental Journey", "Autobahn Blues", "By Play", "La Cucaracha Mamba", "I'll Wind", "Boo Hoo", "Hittin' the Bottle", "Cool Cat on a Hot Tin Roof", et "Where or When".
4:00 - DU PAYS DE FRANCE (M)
Premier Concert en sextuor (Jean-Philippe Rameau). Orchestre de chambre de la R.T.F. dir. Marcel Couraud. Sonatine no 3 Michel Corrette. Jean-Pierre Rampal et Robert Veyron Lacroz. Quintette pour piano (Gabriel Pierné). Monique Mercier et le Quatuor de la R.T.F. 4,45-"Le Legs" (Morvau) avec les acteurs de la Comédie-Française: Hélène Perdrière, Jean Piat, Françoise Kaelin, Jacques Tia, Genevieve Fontanel et Jean-Laurent Cochet.
5,15-Symphonie concertante pour hautbois et orchestre (Jacques Ibert). Jules Gœtheluck et Orchestre national de la R.T.F., dir. Eugene Bogat.
5,45-"Le Triomphe de Jeanne" (Henri Tomasi). Maîtrise et Chœurs de la R.T.F., Fantasia et batteries, dir. Amable Massis, et Orchestre national de la R.T.F., dir. du compositeur.
7:00 - RESUME (M)
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (T)
8:00 - GILMOUR'S ALBUMS (T)
Clyde Gilmour, de Toronto, présente son choix des meilleurs disques.
9:00 - OPERA THEATRE (T)
"Don Juan" (Mozart). Eberhard Wachter, Giuseppe Taddei, Elisabeth Schwarzkopf, Joan Sutherland, Chœurs et Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini.
Randa en la majeure pour piano et orchestre (Mozart). Clara Haskil et Orchestre symphonique de Vienne, dir. Bernhard Paumgartner.
Dimanche 8 oct.
12:00 - RESUME (M)
12:05 - DIVERTIMO (T)
1:00 - LE BEAU DANUBE BLEU (T)
2:00 - SACRED MUSIC (T)
"In Thee O Lord Do I Put My Trust" (Purcell). L'Ensemble Saltire Singers, dir. Hans Oppenheim.
Toccata en la mineur (Sweet). E. Power Biggs.
Messe en sol mineur (Vougan Williams). Charles Roger Wagner. "Laudi alla Vergine" et "Te Deum" (Verdi). Chœurs de la Radio des Pays-Bas et Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Carlo Maria Giulini.

3:00 - LONDON CALLING CANADA (T)

Présenté par Emile de Harven. La Bataille et le passage de la Bérésina (1812). Extraits de "Peter Grimes" et "Les Illuminations" de Benjamin Britten. Orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden, dir. du compositeur. Causerie Anthony Smith: "Another Drinkard". "Spring Symphony" (Benjamin Britten). Orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden, dir. du compositeur.
6:00 - CONCERT DE LA B.B.C. (T)
William Primrose, altiste, et Orchestre philharmonique de Londres, dir. Basil Cameron. Symphonie no 35 en re, K. 383 (Mozart). - Concerto pour alto et orchestre (William Walton). - Danses de Galante (Kodaly).
7:00 - RESUME (M)
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (T)
8:00 - NEW RECORDS (T)
Clyde Gilmour, commentateur de Toronto.
9:00 - SUNDAY SHOWCASE (M)
Neil Chaterm, pianiste et chef d'orchestre.
9:30 - COMEDIES EN MUSIQUE (M)
Extraits de "La Grande Duchesse de Gérolstein" (Offenbach). Eugenia Zareska, André Dron, Georges Lacour, Gisele Prevet, John Riley, Jean Mollien, Chœur et Orchestre des Concerts Pasdeloup, dir. René Leibowitz.
10:30 - L'OEUVRE D'ORGUE DE BACH (M)
Kenneth Gilbert à l'orgue de l'Eglise Queen Mary Road United Church.
11:00 - LES QUATUORS DE HAYDN (M)
Quatuor, op. 33 no 4, en si bémol majeur: le Quatuor Schneider.
Quatuor, op. 9 no 3, en sol majeur: le Quatuor Beaux-Arts.
Quatuor, op. 64 no 3, en si bémol majeur: le Quatuor Amadeus.

Lundi 9 oct.

- 7:00 - RESUME (M)**
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (M)
8:00 - CONCERT (M)
Festival de Vienne. Concerto en ré majeur, K. 218, pour piano et orchestre (Mozart). Wolfgang Schneiderhan et Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karl Böhm.
Variations pour orchestre, op. 31 (Schoenberg). Orchestre symphonique de Baden-Baden, dir. Hans Rosbaud.
Festival de Prague. Variations symphoniques pour piano et orchestre (Cesar Franck). Moura Haskil et Orchestre de la Radio tchèque, dir. Janos Ferencsik.
9:00 - LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA (T)
Dir. sir Adrian Boult. Ouverture "Rosamonde" (Schubert) et "A London Symphony" (Vaughan Williams).
10:00 - CLAVIER (T)
Charles Rosen, trois Mazurkas (Chopin). L'Ensemble pour piano (Schoenberg) et Sérénade en la (Stravinsky).
10:30 - JAZZ EUROPEEN (M)
Deuxième festival international de jazz à Antibes et à Juan-les-Pins.
Le Quatuor de jazz de Liubliana, de Yougoslavie, et l'Orchestre de Kenny Ball, de Grande-Bretagne.

11:00 - MUSIQUE D'AVANT 1800 (M)

Octave en fa mineur pour deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons. Haydn. Kurt Kalmus et Willi Kneissl. Rudolf Goll et Albrecht Weigler. Carl Kolbinger et Willi Beck.
Sinfonia en do mineur. Boccherini. Orchestre symphonique de la Radio de Munich, dir. Alberto Erede.
Concerto en ré majeur pour piano et orchestre. Haydn. Veronika Jochum et Orchestre symphonique de Bemberg, dir. Robert Heger.

Mardi 10 oct.

- 7:00 - RESUME (M)**
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (M)
7:30 - JAZZ WORKSHOP (T)
L'Ensemble Phil Nimmons, de Toronto.
8:00 - CONCERT (T)
Symphonie en mi bémol majeur (Dvorak). Orchestre symphonique de Prague, dir. Václav Smetacek.
Elegie, op. 24, pour violoncelle et orchestre (Faure). Janos Starker et Orchestre Philharmonia, dir. Walter Susskind.
"English Dances" (Malcolm Arnold). Orchestre Philharmonia, dir. Robert Irving.
9:00 - ORCHESTRE DE CHAMBRE DE VANCOUVER (T)
Dir. John Avison. Concerto grosso, op. 3 no 10 (Bach). - Symphonie no 2 en si bémol (Lewy). - Prelude et finale (Schubert).
10:00 - WALTZ TIME (T)
L'Orchestre symphonique de Gilbert Vinter. "Gold and Silver" (Lehar). - Valse du "Lac des cygnes" (Tchaikovsky). - "Dreaming" (Joyce). - At the Dance de la suite "Summer Days" (Coates). - Valse "Empereur" (Strauss).
10:30 - ADAGIO (M)
11:00 - LES CLASSIQUES ITALIENS (M)

Mercredi 11 oct.

- 7:00 - RESUME (M)**
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (M)
8:00 - CONCERT (M)
Festival de Vienne. Concerto no 3 pour piano et orchestre (Beethoven). Friedrich Gulda et Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Zubin Mehta.
"Macbeth", poème symphonique (R. Strauss). Orchestre symphonique de Londres, dir. George Solti.
Festival de Salzbourg. Symphonie no 7 en mi majeur (Bruckner). Orchestre Staatskapelle de Dresde, dir. Karl Böhm.
10:00 - L'ORCHESTRE DE MANTOVANI (T)
10:30 - CONCERT CONTEMPORAIN (M)
Ouverture, op. 11 (Dariuslav Bick). Orchestre symphonique de la Radio de la Tchécoslovaquie, dir. Alois Klima.
Symphonie no 1 (Andrei Eschpai). Orchestre symphonique d'Etat de l'U.R.S.S., dir. Konstantin Ivanov.
11:00 - JAZZ AT ITS BEST (M)
Présenté par Ted Miller. Le Trio Errol Garner: "Hollywood for Strings" et "Blue Ecstasy".
Le Quintette Cal Tjader: "Racoon Struts" et "Mambo Terrifico". Le Trio Jimmy Giuffrè: "The Quiet Time".
Le Quatuor Gerry Mulligan: "What is there to Say", "Just in Time" et "News from Blueport".
Freddie Hubbard, trompettiste: "Atlantic Road", "Changing Scenes" et "Karioka".

Jeudi 12 oct.

- 7:00 - RESUME (M)**
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (M)
8:00 - CONCERT (M)
Festival de Lucerne. Suite no 2. Bach. Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan.
Festival de Salzbourg. Symphonie no 32 en sol mineur, K. 318 (Mozart). Orchestre Staatskapelle de Dresde, dir. Karl Böhm.
Festival de Vienne. Symphonie en trois mouvements (Stravinsky). Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Zubin Mehta.
9:00 - CHAMBER MUSIC (T)
Sonate en la mineur pour flûte et piano (Telemann). Jean-Pierre Rampal et Robert Veyron Lacroz.
Divertimento en si bémol majeur pour deux clarinettes et basson (Mozart). Hans Ammann, Richard Katz et Ludwig Meyer.
Sonate en do mineur, op. 4 no 1 (Chopin). Wladyslaw Kedra, pianiste.
"Pandalphon" pour voix et luth (Robert Parsons). Ensemble Deller Consort de Londres.
"Kleine Kammermusik" pour cinq instruments à vent (Hindemith). Quintette de la Radio de Baden-Baden.
10:00 - IN A LIGHTER MOOD (T)
Malcolm Lockyer et son orchestre: "A Spring Air", "Gladhill", "Canadian Capers", "Chandler", "Stranger in Town", "Lockyer", "Come in My Arms, Baby", "Carry On", "Could Happen to You", "Van Heusen", "Cha, Cha, Cha", "Chaquito", "Muskrat Ramble", "Ory", et "With Every Breath I Take" (Robin).
10:30 - CBC MUSICAL (T)
Hugh McLean Consort, de Vancouver. Oeuvres de Lennon Berkeley: cinq poèmes de W.H. Auden, op. 53 pour voix et piano; six préludes pour piano, op. 23; et Concertino, op. 40, pour flûte à bec, violon et clavier.
11:00 - L'HEURE DU CONCERTO (M)
Symphonie espagnole (Lalo). Aaron Rosand, violoniste, et Orchestre symphonique de Baden-Baden, dir. Tibor Stike.
"Concerto de Aranjuez" (Rodriguez). Renato Tarragó, guitariste, et Orchestre symphonique de Madrid, dir. Osan Alonso.

Vendredi 13 oct.

- 7:00 - RESUME (M)**
7:10 - NOUVELLES (M)
7:15 - DIVERTIMENTO (M)
8:00 - TED HEATH AND HIS MUSIC (T)
8:30 - PAYSAGE DE LA CHANSON (M)
Le Petit Ensemble vocal, dir. Georges Little.
9:00 - THE ANGULAR SAXON (T)
Godfrey Ridout, compositeur de Toronto, nous parle de sir Edward Elgar.
10:30 - LA MELODIE FRANÇAISE (M)
Gérard Sausay, baryton, et Jacqueline Bonneau, pianiste. "Jardin mouillé", "Sarabande", "Amoureux séparés", "Cœur en péril", "Light" et "Le Bachelier de Salamanc" (Albert Roussel). - Méloïdes sur des poèmes de "La Pléiade" de Ronsard (Jacques Leguery).
11:00 - BALLET CLUB (T)
Musique de ballet choisie et présentée par Fraser MacDonald, de Toronto.
Ce soir: les actes de "Don Juan" et "Schlagobers" (R. Strauss).

TELEVISION - Mercredi, le 11 oct.

4:00 P.M.
3-Brighter Day
5-Make Room for Daddy
6-William Tell
8-Plaza 13
12-Jet Jackson
4:15 P.M.
3-Secret Storm
4:30 P.M.
2.4.7-Film
3.6-Edge of Night
5-American Bandstand
8-Cartoonerville
12-Surprise Party
5:00 P.M.
2.4.7-Rouet, belles oreilles
3-Popeye
5-Film
6-Razzle Dazzle
10-Les petits bonshommes
5:15 P.M.
3-Robin Hood
5:30 P.M.
2.4.7-La Boite à surprise
5-Cartoon Carnival
6-Huckleberry Hound
8-William Tell
10-Les trois mousquetaires
12-The Three Stooges

5:45 P.M.
3-Bozo The Clown
12-Carte Blanche
6:00 P.M.
2-Edition métropolitaine
3-Great Headlines
4-Nouvelles
5-News, Bill Hunter
6-Ray Milland Show
7-Melody Ranch
8.12-A Kin To Win
10-Télé-Méto
6:15 P.M.
2-Nouvelles sportives
3-World of Sports
4-Vie de l'Eglise
5-Weather, Sports
6:20 P.M.
4-Panorama
6:25 P.M.
2-Ce soir
6:30 P.M.
2-Téléjournal
3.12-News
5-Cartoon Carnival
6-Méto
7-Télé-Bulletin
8-News, Sports
6:45 P.M.
2-La Présence de l'Art
3-Doug Edwards
4-Nouvelles sportives
5-Huntley Brinkley
6-News, Sports

7-Météo, Sports
8-Dateline Seaway Valley
10-Sport images
7:00 P.M.
3-Brannagan Brothers
4-Vikings
5-Racket Squad
6-Seven-O-One
7-A première vue
8-"Folly To Be Wise"
10-Nouvelles
12-Flintstones
7:15 P.M.
2-Une semaine avec...
10-Ciné-Roman
7:30 P.M.
2.4.7-Filles et garçons
3-Alvin and The Chipmunks
5-Wagon Train
6-Provincial Affairs
10-Pattes de mouches
12-20 Questions
7:45 P.M.
6-Mr. Fix-It
7-Téléphone sonne
10-Yves Christian

8:00 P.M.
2.4.7-Théâtre O'Henry
3-Father Knows Best
6-Playdate
10-La pluie et le beau temps
12-"Alias Nick Beal"
8:30 P.M.
2.4.7-Film
3-Checkmate
5-Manhunt
8-Andy Griffith
10-Le Troisième homme
9:00 P.M.
2-Les 4 justiciers
4-Inspecteur Blaise
5-Perry Como
7-Le Temps c'est de l'argent
8-Alfred Hitchcock
10-Sur le matelas
12-Jack Benny
9:30 P.M.
2.4.7-Théâtre chez vous
3-Mrs. G. Goes to College
8-Zane Grey
10:00 P.M.
2-Récital
3-Theater
4-Défi
5-Naked City
6-News Magazine
7.10-Remous
8-"Dillinger"
12-Zane Grey Theatre

10:30 P.M.
2-Film
4-Commissaire Prevost
6-Explorations
7-Télépoliciér
8-News
10-Avec Plaisir
12-Pulse
10:45 P.M.
8-Movie (suite)
10-En première page
10:56 P.M.
10-Couleur du temps
11:00 P.M.
2.4.7-Téléjournal
3.5.6-News
10-Sports
12-"Paris Does Strange Things"
11:15 P.M.
2.4-Nouvelles sport.
3-"Breakfast for Two"
5-Sports
6-Viewpoint
7-News Round-Up
10-La grande renonciation"
11:22 P.M.
2.4-Commentaire
6-Final Edition
11:30 P.M.
2.4-Echos du cinéma
5-Jack Paar Show
6-"Street With No Name"
7-"Au royaume des crapules"
12:30 A.M.
12-News sports.
Meditation

TELEVISION - Jeudi, le 12 oct.

4:00 P.M.
2.4.7-Bobino
3-Brighter Day
5-Make Room For Daddy
6-Cartoons
8-Plaza 13
12-Annie Oakley
4:15 P.M.
3-Secret Storm
4:30 P.M.
2.4.7-La Boite à surprise
3.6-The Edge of Night
5-American Bandstand
8-Cartoonerville
12-Surprise Party
5:00 P.M.
2.4.7-Le grand Duc
3-Popeye
5-Film
6-Razzle Dazzle
10-Les Petits bonshommes
5:15 P.M.
3-Cartoons
5:30 P.M.
2-Champion
3-Learn to Draw
4-Roy Rogers
5-Cartoon Carnival
6-Dick Tracy
7-Gene Autry
8-Dance Party
10-Le comte de Monte Cristo
12-Yogi Bear

5:45 P.M.
3-Bozo The Clown
6:00 P.M.
2-Edition métropolitaine
3-Headlines
4-Nouvelles
5-News, Sports
6-Ichabod
7-Ti-Blanc Richard
8.12-Kin To Win
10-Télé-méto
6:15 P.M.
2-Nouvelles sportives
3-World of Sports
4-Vie de l'Eglise
6:20 P.M.
4-Panorama
6:25 P.M.
2-Ce soir
6:30 P.M.
2-Téléjournal
3.12-News
5-Cartoon Carnival
6-Méto
7-Télé-Bulletin
8-News, Sports

2-Carrefour
3-Doug Edwards
4-Nouvelles sportives
5-Huntley, Brinkley
6-News, Sports
7-Météo, Sports
8-Dateline Seaway Valley
10-Sport-images
7:00 P.M.
3-Jim Backus Show
4-Papa bricoleur
5-Bugs Bunny
6-Seven-O-One
7-Divertissement
8-"Home in Indiana"
10-Nouvelles
12-Father Knows Best
7:15 P.M.
2-Une semaine avec
4-Sur demande
10-Ciné-Roman
7:30 P.M.
2.4.7-Clé de sol
3-Frontier Circus
5-The Third Man
6-The Sports Beat
10-Chez Isidore
12-Showdown

8:00 P.M.
2.4.7-Filles d'Eve
5-Donna Reed Show
6-Sir Francis Drake
10-Ecran d'étoiles
12-"Mr. 880"
8:30 P.M.
2.4.7-Rendez-vous avec Michelle
3-Bob Cummings
5-Doctor Kildare
6-My Three Sons
10-Cinéma Kraft
9:00 P.M.
2.4.7-Gatineau
3-The Investigators
6-The Defenders
9:30 P.M.
5-Hazel
6.8-Have Gun, Will Travel
12-Mitch Miller
10:00 P.M.
3-CBS Reports
5-Sing Along with Mitch
6-Ben Casey, M.D.
7-Comparaisons
8-"Last Days of Dolwyn"
10-Dix sur dix
10:30 P.M.
2.4.7-Conférence
8.12-Pulse

10:45 P.M.
8-Movie (suite)
10-En première page
10:56 P.M.
10-Couleur du temps
11:00 P.M.
2.4.7-Téléjournal
3.5.6-News
10-Sports
12-"Dracula's Daughter"
11:15 P.M.
2.4-Nouvelles sportives
3-"Behind the Headlines"
5-Sports
6-Viewpoint
7-News Round-Up
10-"Les deux gosses"
11:22 P.M.
6-Final Edition
11:26 P.M.
2.4-Commentaire
11:34 P.M.
2.4-Errol Flynn
5-Jack Paar Show
6-"Christopher Columbus"
7-"Thee Shall Not Kill"
12:30 A.M.
12-News, Sports.
Meditation

TELEVISION - Vendredi, le 13 oct.

4:00 P.M.
2.4.7-Bobino
3-Brighter Day
5-Make Room for Daddy
6-Tales of the Riverbank
8-Plaza 13
12-Captain Gallant
4:15 P.M.
3-Secret Storm
6-Torchy
4:30 P.M.
2.4.7-La Boite à surprise
3-The Edge of Night
5-Amer. Bandstand
6-Edge of Night
8-Cartoonerville
12-Surprise Party
5:00 P.M.
2.4.7-L'Ecran des jeunes
3-Popeye the Sailor
5-Film
6-Razzle Dazzle
10-Les petits bonshommes
5:15 P.M.
3-Quiz
5:30 P.M.
2-L'Epée de Florence
4-Capitaine Tombola
5-Cartoon Carnival
6-Tidewater Tramp

7-Shotgun Slade
8-Robin Hood
10-Aigle noir
12-The three Stooges
5:45 P.M.
3-Bozo the Clown
6:00 P.M.
2-Edition métropolitaine
3-Headlines
4-Nouvelles
5-News, Sports
6-World of Giants
7-Melody Ranch
8.12-A Kin to win
10-Télé-Méto
6:10 P.M.
3-Sports, Weather
6:15 P.M.
2-Nouvelles sportives
4-Vie de l'Eglise
6:20 P.M.
4-Panorama
6:25 P.M.
2-Ce soir
6:30 P.M.
2-Téléjournal
3.8.12-News
5-Cartoon Carnival
6-Méto
7-Télé-Bulletin

6:45 P.M.
2-Carrefour
3-Douglas Edwards
4-Nouvelles sportives
5-Huntley Brinkley
6-CBC News-Sports
7-Météo-Sports
8-Dateline Seaway Valley
10-Sport-images
7:00 P.M.
3-You can quote me
4-Croyez-le ou non
5-Leave It To Beaver
6-Seven-O-One
7-Défi
8-"Invisible Stripes"
10-Nouvelles
12-Big Four Playback
7:15 P.M.
2-Une semaine avec
4-La science et la vie
10-Ciné-Roman
7:30 P.M.
2-Errol Flynn
3-Rawhide
4-La Boite à chansons
5-Flintstones
6-The Right Line
7-Avec Marc Legrand
10-Alors... raconte

7:45 P.M.
4-Revers de la médaille
7-Les animaux
8:00 P.M.
2.4.7-Insolences d'une caméra
5-Film
6-Country Hoedown
10-Aventures dans les Iles
12-"Two Flags West"
8:30 P.M.
2.4.7-Rendez-vous avec...
3-Route 66
5-Robert Taylor's Detectives
6-Car 54, where are you?
9:00 P.M.
2.4.7-Cinéma International
6-Tomy Ambrose
10-Télé-Quilles
9:30 P.M.
3-Father of the Bride
5-Dinah Shore
6-Perry Mason
12-Naked City
10:00 P.M.
3-Twilight Zone
8-"Lured"
10-On danse au car-tier français
10:30 P.M.
2-L'art et son secret
3-Eyewitness to History

4-Première audition
5-Here and now
6-Peter Gunn
7-Composés 999
8.12-News
10:45 P.M.
8-Movie (suite)
10-En première page
10:56 P.M.
10-Couleur du temps
11:00 P.M.
2.4.7-Téléjournal
3.5.6-News
10-Sports
12-"Belles of St. Trinians"
11:15 P.M.
2.4-Nouv. sportives
3-"Be Beautiful, But Shut Up"
5-Sports
6-Viewpoint
7-News
10-"La falaise mystérieuse"
11:22 P.M.
2.4-Commentaire
6-Final Edition
11:30 P.M.
2-"Le mariage de Figaro"
4-Long métrage
5-Jack Paar Show
6-"Ambush at Tomahawk"
7-"Ames Rebelles"
12:30 A.M.
12-News, sports, meditation

RADIO - Samedi, 7 oct.

1:00 P.M.
CKAC - Les actualités
CKVL - Nouvelles Sports
CKVL - Hit Parade
CKVL-FM - Accordéon
CKGM - Favourites
CJAD - News, V. Randolph
CFCE - News, Music for Moderns
1:15 P.M.
CKAC - Du "Pep"
CKVL - Hit Parade
CKGM - Hit Music
CFCE - Saturday Show
1:30 P.M.
CKAC - Musique de fanfare
CKVL-FM - Musique de Russie
CKGM - Movie Scene
CKGM - Nes
CKGM - Music for Moderns
1:45 P.M.
CKVL - Baseball
CKVL - Nouvelles
CKGM - Feature
CJMS - Petite clinique
1:57 P.M.
CKAC - Radio-Téléphone
2:00 P.M.
CKAC - Nouvelles - Palmarès français
CKVL - Hit Parade
CKVL-FM - Recital de la Jeunesse
CFCE - Saturday Show
CKGM - News
CKGM - Wonderful Weekend
CJAD - News, V. Randolph
2:15 P.M.
CKVL-FM - Concert
CKGM - Housseives Pops
2:30 P.M.
CKAC - Palmarès canadien
CKVL-FM - Orchestre Philharmonique
CKGM - News, Feature
CKGM - Of All Things
CJMS - Club Hi-Fi
2:57 P.M.
CKAC - Radio-Téléphone
3:00 P.M.
CKAC - Nouv. Jazz
CFCE - Gerry Herbert
CKGM - News, Golden Music
CJAD - News, Hi-Fi Club
CKGM - Darkworth Downbeat

3:30 P.M.
CKGM - News - Feature
CKGM - Saturday Date
CJMS - Dame de Coeur
3:57 P.M.
CKAC - Radio-Téléphone
4:00 P.M.
CKAC - Nouv. Evénements sociaux
CKVL-FM - Sérénade
CJAD - News, M. Stephens
CKGM - Hit Music
CFCE - Saturday Show
4:30 P.M.
CKAC - Sacré-Coeur
CKVL - A la carte
CKVL-FM - Musique de France
CKVL - Hit Parade
CKGM - News - Editorial
4:45 P.M.
CKAC - Musique espagnole
CKGM - Cocktail dansant
4:57 P.M.
CKAC - Radio-Téléphone
5:00 P.M.
CKAC - Nouv. Mélodies canadiennes
CKVL-FM - Arthur Fiedler
CKGM - News - Pops
CFCE - Saturday Show
CJAD - News, R. Kirchen
CKGM - Looking Around
5:30 P.M.
CKVL-FM - Musique d'Espagne
CKGM - Symphony On A City
CFCE - Gerry Herbert
CKGM - News, Sports
5:55 P.M.
CKVL - Nouvelles sportives
6:00 P.M.
CKAC - Nouv. - Musique
CKVL - Radio-Journal
CKVL-FM - Opéra
CKGM - News
CJAD - News, Sports
CJMS - J. Desormeaux
6:10 P.M.
CKAC - Les courses
6:15 P.M.
CKAC - Musique légère
CKVL - La Langue bien pendue
6:30 P.M.
CKGM - Feature
CJAD - Ralph Kirchen
CKGM - Summer Sequence
CJMS - Editorial
6:30 P.M.
CKAC - Les actualités
CKVL - Musique en dinant

AU CADRAN FM:
CKVL-FM 96.9 mc.
CKGM-FM 100.7 mc.

AU CADRAN AM:

CKAC	730
CJAD	800
CKVL	690
CKVL	850
CKGM	940
CKGM	980
CFCE	600
CJMS	1280

8:00 P.M.
CKAC - Nouv. Mélodies canadiennes
CKVL-FM - Musique de ballet
CKVL - Hit Parade
CKGM - News - Bob Washington
CJAD - News, Sports
CKGM - Dance Orchestra
CKGM - Histoires en français
CFCE - Swinging Gentlemen
8:15 P.M.
CKGM - Chansonnettes
8:30 P.M.
CKAC - Gala de La Presse
CKVL-FM - La Pause qui rafraichit
CKGM - News - Feature
CKGM - Saturday Special
CJMS - Nouv. Météo
8:45 P.M.
CKVL - Nouvelles
9:00 P.M.
CKVL - Hockey
CKVL-FM - Opérettes
CKVL - Bonsoir mes amis
CKGM - News, Editorial
CFCE - Swinging Gentlemen
CJAD - News, Adventure in Music
CKGM - Four's Company
CJMS - Parade des succès
9:30 P.M.
CKAC - Nouv. albums populaires
CKVL-FM - Ouverture
CKVL - Bonsoir mes amis
CFCE - Swinging Gentlemen
CJMS - Nouv. Météo
9:45 P.M.
CKGM - News - Feature
CKVL - Nouvelles
10:00 P.M.
CKVL-FM - Rencontre avec l'artiste
CKGM - News - Golden Music
CKVL - Bonsoir mes amis
CJAD - News, Starlight Concert
CKGM - News
CFCE - Dance Time

10:15 P.M.
CKVL - Bonsoir mes amis
CFCE - Dance Time
CKGM - Name a Town
10:30 P.M.
CKVL - Prière
CFCE - Denny Vaughan
CKGM - News
CKGM - World Music Festivals
10:45 P.M.
CKAC - Nouv. Intermède
CKVL - Bonsoir mes amis
CKGM - Feature
CJMS - Sportorama
11:00 P.M.
CKVL-FM - Danse autour du monde
CKAC - Bonsoir les sportifs
CKVL - Nouv. Orchestre de danse
CJAD - The World Tonight
CKGM - News, Sports
11:15 P.M.
CKAC - Chant du soir
CKGM - Golden Music
CJAD - Len Rowcliffe
CFCE - Swinging Gentlemen
11:30 P.M.
CKAC - Musique de danse
CKGM - News - Golden Music
CJMS - Nouv. Météo
CKGM - National Union Convention
11:45 P.M.
CKGM - Musical Fill
12:00 MINUIT
CKAC - Nouv. - Musique de danse
CKVL - Nouv. L'heure de la valse
CKVL - Danse du samedi
CKGM - News, Concert
CJAD - News, Len Rowcliffe
CFCE - Swinging Gentlemen
CKGM - Dick Varney
CJMS - Jusqu'à l'aube
1:00 A.M.
CKVL - Nouv. - Fin
CKAC - Nouv. - Musique de danse
CKVL-FM - Musique CKGM - News
1:30 A.M.
CKVL-FM - Les chefs-d'oeuvre de la musique
2:00 A.M.
CKAC - Nouv. Pensée du soir, Fermeture
CKVL-FM - Edmundo Ros

"Comme un vide"

Interrogés, deux producteurs privés ont répondu sensiblement la même chose, aux mêmes questions. Si ces gens n'avaient pas bon caractère et ne prenaient pas avec désinvolture la position dans laquelle ils sont, ils seraient bien malheureux...

Tous deux, l'un de Québec, l'autre de Montréal, déclarent qu'il leur est impossible de songer seulement à produire un film qui ne leur serait pas commandé et payé.

Celui de Québec a déjà tenté l'expérience. Son film, qui a coûté quelques mille dollars, sans compter le temps qu'il a dû accorder à ce travail, est en train de s'empoussiérer tranquillement. Certes, il est passé à l'ONF, dans ses circuits réguliers de distribution, mais pour ce que cela a rapporté financièrement, pour ce que cela a permis d'avoir l'argent nécessaire à une nouvelle réalisation...

—C'est comme un vide, autour de nous... Prenez en Italie, par exemple. Durant la guerre, on a produit. On a investi de grandes sommes, le gouvernement est venu en aide, etc. ... Avec le résultat que l'on sait. L'Italie, d'un coup, a atteint le marché mondial... Mais ici!

—Que faudrait-il?

—Simplement que le gouvernement aide la production privée. Que pour les bons films, le gouvernement verse des sommes, des indemnités, du moment que ce serait suffisant pour couvrir nos dépenses matérielles, le coût de la pellicule, la machinerie, elle qui est extrêmement dispendieuse...

—Et la distribution, dans les salles de cinéma?

—C'est impossible. On n'y pense même plus. Les gérants de salle ne sont pas intéressés au court métrage. Les distributeurs ne s'intéressent pas à nous. C'est plus facile de distribuer à l'étranger...

—Expédiez-vous plusieurs films à l'étranger?

—Cela se produit, mais encore là, les revenus ne sont pas suffisants... Il y aurait les concours internationaux, en Europe, c'est une belle occasion pour nous, mais il est difficile de suivre exactement tout ce qui se passe...

—Y a-t-il compétition de la part de l'ONF?

—Je ne dirais pas que oui, mais cela arrive involontairement. Ainsi, l'Office produit des films sur des sujets qui, à un moment donné, frôlent de tellement près les activités de grandes entreprises que ces dernières, par la suite, refusent de payer un documentaire, un film de l'Office remplissant déjà, à toutes fins pratiques, cette fonction... Pendant un certain temps, il faudrait en quelque sorte un paternalisme d'état.



ET "NOS" FILMS?...

par Jacques Keable

Si quelques-uns (pas tous) de nos actuels fabricants de petits films commerciaux en avaient la chance, il est bien évident qu'ils seraient en mesure de produire, et avec quelle gaieté de cœur, des courts métrages de fort belle tenue. C'est d'ailleurs ce qu'ils espèrent : faire enfin un film non limité aux vertus, plus ou moins mousseuses, d'un savon nouvel ingrédient et nouvelle étiquette.

Mais voilà bien l'obstacle : que faire de ces films non commandités, si nous en produisons ? demandent, sans obtenir de réponse intelligente, plusieurs producteurs. Et les quelques-uns parmi eux qui ont risqué l'aventure d'un film non commandé, dollars et équipement dispendieux dans la ronde, doivent se contenter aujourd'hui de voir tristement se défraîchir, petit à petit, sur une tablette de studio, leurs vains efforts. A moins que le film n'ait changé de tablette pour tomber dans un des rayons d'une cinémathèque bien entretenue...

S'ils sont les plus cruellement atteints, il n'y a pas que les producteurs privés qui souffrent de ce que l'un d'entre eux appelait le "vide". L'Office National du Film, organisme gouvernemental pourvu d'un personnel considérable, d'un équipement technique à faire pâlir, dit-on, plus d'un grand studio européen et pourvu d'un budget somme toute intéressant qui permet même les déficits, ne peut pas ne pas souffrir aussi de cet état de choses, même si cette souffrance peut être subie, dans ce cas, avec un confort relatif...

Pourquoi cet état de choses ? Les gérants de salles de cinéma se moquent de ce qui s'appelle ou pourrait s'appeler cinéma canadien, les distributeurs ne s'y intéressent pas pour des motifs bien évidents et compréhensibles, le public ne songe même pas qu'il pourrait voir du cinéma canadien, habitué qu'il est de n'en pas voir, et le gouvernement n'a pas pris le temps encore de s'arrêter au problème... ou bien il a eu peur...

Les gérants de salles de cinéma ne sont pas intéressés à présenter des courts métrages

canadiens. Ou plutôt si. A preuve ce que l'un d'entre eux déclarait un jour à un représentant de l'ONF : "J'aime cela, présenter vos films. Pendant qu'on les projette, entre les deux grands films au programme, les spectateurs peuvent venir à l'arrière de la salle et encourager le restaurateur..."

Sous cette boutade cinglante, se cache quand même assez mal quelques facettes de la vérité :

— pendant longtemps, il faut bien le reconnaître, l'ONF n'a réalisé, à peu près exclusivement, que des documentaires assez lourds, un peu trop officiels... heureusement, c'est une époque révolue qui est remplacée aujourd'hui par une production très enlevée.

— cette boutade du gérant d'une salle de cinéma couvre mal un de nos bons-chers-vieux complexes nationaux d'infériorité. Nous sommes encore plus séduits, et comment plus, par un Victor Mature tout Hollywoodien, par un Emile Genest quand il a son nom accolé à celui de Walt Disney, que par tout nom, quand il est mêlé au cinéma, qui n'a pas de relation directe avec Hollywood, Paris, Rome ou un ailleurs connu...

Le cinéma canadien est plus connu à l'étranger qu'au Canada. Les chiffres de l'ONF en font la preuve indiscutable. Pour 4,780 locations faites au Canada, durant l'année 1960-61, un total de 25,173 furent faites à l'étranger. Evidemment, il y a plus de monde à l'étranger, mais quand même...

Comme il se doit, il faut d'abord blâmer, pour cette situation, nos gouvernements, ces belles grosses victimes toujours vulnérables, anonymes et qui ripostent rarement... Mais il faut aussi en blâmer, et principalement, le public canadien dont nous sommes tous un peu...

Il faut bien nous avouer que nous nous sentons bien confortables, et surtout irresponsables, en compagnie de Michele Morgan, Frank Sinatra, ou Bergman, pour les connaisseurs à barbe, ou Fellini qui ne réussit pas à lasser tout le monde, même quand il fait le tour de force de discourir pendant près de trois heures... Au cinéma, nous ne nous reconnaissons pas... Nous n'avons pas ou peu de jugement à porter... nous savons à l'avance, et longtemps à l'avance, que le film est bon ou non... Et ça, c'est plaisant... Mais ce n'est pas tout...

Il y a une autre raison, plus facile à cerner, à définir, à mettre au mur. Cette raison, on la trouve à mi-chemin entre le producteur et le public. Elle s'appelle le distributeur qui habituellement a un nom à consonance ou bien très française de France, ou bien très anglaise des Etats-Unis... Bref, il y a l'industrie, une sorte d'activité qui, dit-on, toute cinématographique et à couverture artistique qu'elle soit, paie.

La très grande majorité de ces distributeurs sont reliés de très près à des sociétés de production états-uniennes ou françaises. On affirme même que dans plusieurs cas, les fonds sont les mêmes.

Par ailleurs, tant mieux pour nous, si la production française et états-unienne nous parvient. Mais la visite, quand elle s'éternise dans le salon, vide le réfrigérateur, salit les cendriers et utilise tous les lits à la fois, elle peut créer une certaine lassitude. La lassitude endort quelques fois, pendant un certain temps, mais elle peut finir par éveiller davantage ceux qui, par bonheur ou par malheur, souffrent d'insomnie.

Les films canadiens, à travers tout cela... Et le Japon, qui est l'un des plus grands producteurs de films, qu'en savons-nous?... Et les autres pays?... Le spectacle cinématographique, chez nous, et ce n'est peut-être pas un cas unique, est limité, cadencé, et c'est mauvais...

L'Office du Film, nous en sommes les propriétaires. Nous payons cher pour qu'il vive et produise des films que nous avons que très peu de chances de voir, à moins que ce ne soit à la télévision, de temps à autre. Pourtant, l'ONF n'est pas un office de télévision...

Il y a, au Canada, 1,700 salles de cinéma, soit 1,100 de moins que l'an passé. L'ONF, par l'intermédiaire d'Affiliated Pictures Corp., une entreprise sérieusement reliée à Paramount Pictures de courante mémoire, a effectué 4,780 locations de films, cette année, au Canada, relativement à 7,199 l'année précédente.

Le chiffre impressionne à prime abord. Mais regardons-y deux fois. Une location signifie, en moyenne, une projection de trois jours. Après calcul, nous pouvons affirmer que toutes choses étant égales, chaque ci-

néma canadien, au cours de la dernière année, a présenté, durant 10 jours, sur 360 jours possibles, un film de l'ONF qui peut n'avoir été qu'un documentaire de seconde classe.

Il faut encore préciser que cette moyenne subit un échec assez sérieux, quand on pense que quelques cinémas d'art, à Montréal, (l'Elysée), à Toronto et Vancouver, ont effectué un nombre important de ces locations. L'Elysée, à lui seul, en a effectué 25. La moyenne des salles de cinéma subit donc un contre-coup sérieux.

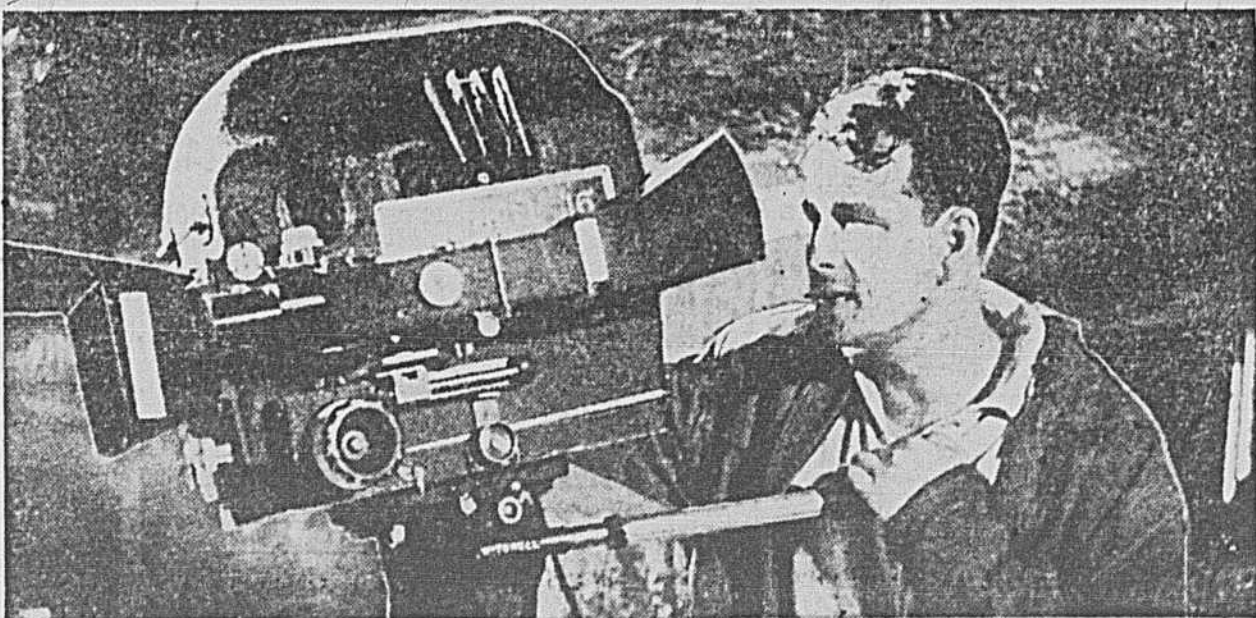
D'ailleurs, des 4,780 locations, on n'en compte que 306 en langue française, toutes les autres concernant des productions anglaises.

Reste la distribution suivant le circuit de l'ONF, soit dans les salles paroissiales, ciné-clubs, spectacles spéciaux, festivals, etc. ... Ces locations représentent un total supérieur à celles qui s'effectuent dans les salles publiques, puisque l'on calcule que 16,100,000 personnes, au Canada, ont vu des films de l'ONF, relativement à 26,500,000, à l'étranger, cette année.

Imaginons donc, à travers tout cela, le producteur privé... Imaginons les déficits de l'ONF pour réussir ce qu'il réussit. Imaginons les déficits d'un producteur privé qui voudrait risquer... Non, n'imaginons pas !...

Le cinéma canadien est étouffé avant même de respirer. Chez lui, le cinéma canadien est un squelette que la distribution ne veut pas faire vivre. Tant que la distribution demeurera aussi fermée, aussi terrain clos, qu'elle l'est actuellement, il n'y aura pas de production créatrice possible.

Gratien Gélinas écrivait, quelque part : c'est un clou heureux car il ignore qu'il pourrait être une belle vis en cuivre... Eh oui. Chez nous, c'est un problème d'inconscience dont certains profitent en silence... C'est un problème d'inconscience grave car non seulement il nous bouche la vue sur le monde, en nous limitant à deux pôles d'attraction, mais nous empêche même de nous voir nous-mêmes. Ce ne serait pourtant pas du narcissisme... Pourquoi ne nous permet-on pas de voir ailleurs et de nous voir nous-mêmes ? C'est de la servilité pure et bête, si ce n'est pas de l'inconscience...



Que fait l'Etat?

Tant à l'Office National du film que chez les producteurs privés, on souhaite que les gouvernements s'occupent enfin du problème cinématographique chez nous. Il semble bien qu'il n'y ait pas d'autres issues possibles au problème actuel.

Une haute autorité de l'ONF, qui préfère garder l'anonymat, souhaite ardemment que le gouvernement provincial, dans les cas de distribution dans les salles publiques, prenne une position radicale.

—Il est souhaitable, dit-il, que le gouvernement provincial impose aux salles de cinéma l'obligation de présenter des films canadiens, dans une proportion à déterminer. Ainsi, on pourrait exiger que sur une période d'un an, chaque cinéma ait présenté des films canadiens en telle quantité que l'on puisse dire que, pour chaque programme de deux heures, il y a eu quinze minutes consacrées à la production canadienne.

—C'est un problème provincial?

—Oui. La distribution du film, le spectacle en général, relève de la juridiction provinciale. Il n'y a pas de bureau de censure fédéral, tous sont provinciaux.

—Le problème actuel en est-il un de distribution?

—Vous n'avez qu'à regarder les noms des distributeurs, les principaux, et vous verrez. C'est facile à voir...

—Pour ce qui est des films produits par les pays étrangers autres que ceux qui présentent régulièrement leurs films ici, que se passera-t-il?

—Il faudrait que ce soit le gouvernement fédéral qui passe des contrats, des traités commerciaux ou je ne sais quoi, avec ces pays, afin que nous puissions voir leurs oeuvres... plus couramment.

—Le gouvernement fédéral, par ailleurs, pourrait poser des limites restrictives?

—Oui, en disant que le Canada est prêt à recevoir tant de films par année et pas davantage... il pourrait ainsi créer un équilibre dans la présentation des films... au moins quant à leurs origines...

A ce moment notre cinéma couvrirait l'ensemble du pays et non plus certaines parties seulement...

Il est impossible d'imposer les mêmes films, à tous les cinémas, car il serait de fait injuste de demander à deux salles concurrentes de présenter le même film, à une semaine ou un mois d'intervalle. L'obligation doit se faire sentir en terme de pourcentage, en terme de durée, relativement à la durée du spectacle régulier, habituellement deux longs métrages...

Elia Kazan à Montréal

Un auteur simple, sympathique, sensible, un auteur dont la personnalité soit en accord avec ses œuvres, quel rare phénomène. Elia Kazan le célèbre metteur en scène de "A l'est d'Eden", "On the Waterfront", "A Street Car Named Desire", qui se trouvait à Montréal hier pour le lancement de son dernier film, "Splendor in the Grass", fait partie de cette classe privilégiée.

—J'ai essayé, dit-il, dans "Splendor in the Grass", comme dans tous mes films, de montrer les Américains tels que je les vois, tels qu'ils sont réellement dans la vie. Il ne faut pas croire la mauvaise publicité qui les fait stupides ou sadiques. Peuple grand et trop vite, ils ont gardé une innocence enfantine en même temps qu'ils se débattent contre un puritanisme tenace. La découverte de l'amour leur est difficile, les relations entre parents



ELIA KAZAN

et enfants sont délicates. C'est ce que j'ai voulu montrer dans sa complexité à l'écran.

—Votre œuvre prête une fois de plus le flanc à une interprétation psychanalytique.

—William Inge, l'auteur de la pièce à partir de laquelle j'ai fait mon film, a été lui-même psychanalysé. Il y a en Amérique des problèmes psychologiques qui demandent qu'on les aborde comme tels. Ridicules aux yeux des uns, ils ne le sont pas aux yeux de qui regarde par-delà les apparences.

—Les critiques français ont vu dans "Baby Doll" votre meilleur film, lequel a été condamné par le Cardinal Spellmann.

—Pour moi, mon meilleur film en est un qui n'a pas eu de succès: "A Face in the Crowd" ou peut-être "Viva Zapata". Quant à mes démêlés avec le Cardinal, ils m'ont permis de préciser que la vue du mal peut être éminemment morale. On ne cache pas la vérité sous le boisseau.

—Vous êtes l'un des fondateurs de l'Actor's Studio et du "Method Acting". Maintenant que cette manière naturelle de jouer, nouvelle en 1947, est devenue conventionnelle, y croyez-vous-toujours autant?

—Oui. Que Brando ait développé un certain maniérisme ne change rien aux qualités d'une méthode de sincérité qui assimile l'acteur à son personnage.

M. Kazan s'affirme ici contre le jeu théâtral au cinéma, contre en somme tout ce qui trahirait la vie et l'homme. "Car le cinéma, dit-il, le vrai, celui de Sotyajit Ray ou de Mizoguchi ou Kurosawa, n'a pas d'autre but que de tendre la main à l'homme".

Et M. Kazan de me tendre lui-même la main chaleureusement. Dans son brun regard, il y a un sourire, son visage latin rayonne d'intelligence et de bonté.

SIMONE AUGER

HER MAJESTY'S
DERNIER JOUR
Auj. à 2 h. 30 et 8 h. 30

THE MUSIC MAN

Bonnes places disponibles
CE SOIR à 8 h. 30
\$4.75 \$3.50 \$2.75
MATINÉE à 2 h. 30
\$4.50 \$3.50 \$2.75
Taxe comprise

Ballad of a Soldier
ABSOLUMENT SUPERBE! MAGNIFIQUE! INOUBLIABLE!
TOUS SIÈGES RESERVES — (Sauf en matinée du LUNDI au VEND.)
MATINÉES à 2 h. 30 h. EN SOIRÉES \$1.50
Du lundi au vend. \$1.00 Du lundi au vend. à 8 h. 30 h.
Sam., dim., et fêtes \$1.50 Sam. et dim. 7 et 9 h. 30 h.
2^e SEMAINE
SEVILLE
WE. 2-1139
Guichet ouvert de 11 a.m. à 10 p.m.
Commandes postales acceptées

ELVIS PRESLEY
chante SON AMOUR
à
HOPE LANGE TUESDAY WELD MILLIE PERKINS
JERRY WALD'S production of
WILD IN THE COUNTRY
CINEMASCOPE COLOR by DE LUXE
2^e SEMAINE
CAPITOL
Facilités de STATIONNEMENT au garage Peel-Windsor à partir de 6 p.m.

La plus grande aventure jamais filmée!
NAVARONE
GREGORY PECK
DAVID NIVEN
ANTHONY QUINN
CARL FOREMAN'S
THE GUNS OF NAVARONE
Couleurs et CinémaScope
STANLEY BAKER
ANTHONY QUAYLE
IRENE PAPAS
GIA SCALA
JAMES DARREN
9^e SEMAINE!
SALLE CLIMATISEE
Palace
Facilités de stationnement au Garage Peel-Windsor à partir de 6 p.m.

INGRID BERGMAN
YVES MONTAND
et
ANTHONY PERKINS
dans une affaire scandaleuse
Une production de
ANATOLE LITVAK
Goodbye Again
à toutes les lois de l'amour!
D'après le roman d'AMÉLIE SAGAN
Aimez-vous Brahms de
FRANÇOISE SAGAN
DEUXIEME GRANDE SEMAINE!
SALLE CLIMATISEE
Loew's
Facilités de Stationnement au garage Peel-Windsor à partir de 6 p.m.

LE DRAME HUMAIN LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TEMPS
Metro-Goldwyn-Mayer présente une production de Samuel Bronston
THE POWER THE PASSION THE GREATNESS THE GLORY
KING OF KINGS
Filmé en Super Technirama de 70mm
TECHNICOLOR®
JEFFREY HUNTER • SIOBHAN McKENNA • HURD HATFIELD • RON RANDALL • VIVECA LINDFORS
RITA GAM • CARMEN SEVILLA • BRIGID BAZLEN • HARRY GUARDINO • RIP TORN
FRANK THRING • GUY ROLFE • MAURICE MARSAC • GREGOIRE ASLAN • ROBERT RYAN
dans le rôle de Jean-Baptiste
Scénario PHILIP YORDAN Direction NICHOLAS RAY Production SAMUEL BRONSTON
COMMANDES POSTALES ACCEPTEES
TOUTES PLACES RESERVEES
Matinées à 2 p.m. { MERCREDI \$1.50
{ SAM. DIM. ET FETES \$2.00
En soirée, sur semaine, 8 h. 30 { DE LUNDI A VENDREDI \$2.00
le dimanche, { SAM. DIM. ET FETES \$2.50
8 h. p.m.
ALOUETTE
31, CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807
S.v.p. faire chèque à l'ordre du
THEATRE ALOUETTE
318 ouest, Ste-Catherine
Veuillez m'envoyer billets pour :
Simon, j'accepterai :
Date ou
Représentation (mat. ou soirée) ou
à \$ ch. ou ch.
Ci-inclus chèque ou mandat de \$
Nom
Adresse
Ville Zone Prov.
Veuillez inclure votre remise et une enveloppe
affranchie adressée à votre nom.
(Prière de ne pas envoyer d'argent ou de timbres)

CINÉMA L'ART ET LA VIE



SIMONE AUGER

"Spare the Rod", instituteurs

Production britannique. Directeur de la production: Victor Lyndon. Mise en scène de Leslie Norman. Interprètes: Max Bygraves (le professeur), Donald Pleasence, Betty McDowell et Geoffrey Keen.

Les Anglais sont vraiment de curieux personnages. La moitié d'entre eux passent leur temps à lancer des chiens méchants sur la piste de pauvres chevreuils. L'autre moitié forment la société protectrice des animaux la plus puissante au monde. Sentimentaux, ces Anglais frémissent à la seule idée que les bêtes peuvent être bousculées. Ils ont une sainte horreur des coups, à tel point d'ailleurs que "Spare the Rod" demande qu'on épargne le bâton non seulement aux animaux mais aussi aux écoliers.

Le jeune professeur idéaliste de l'une des écoles les plus dures de Londres, interprété de façon fort sympathique par Max Bygraves, s'oppose fermement aux méthodes éprouvées de ses confrères qui consistent à frapper d'un grand coup de verge la main gauche des adolescents impossibles. Il propose en lieu et place dudit bâton, la douceur, et comme le film s'intéresse à autre chose qu'aux punitions corporelles, un enseignement vivant qui retienne leur attention. Veut-il enseigner "Julius Ceasar"? Il se fait lui-même César et passe à deux doigts d'être exécuté par ses élèves qui jouent les traîtres de Shakespeare avec une conviction remarquable. On a l'illusion théâtrale ou on ne l'a pas.

Les problèmes familiaux apparaissent ici et là dans "Spare the Rod" inscrivant ce film dans la lignée des oeuvres à préoccupations sociales qui forment depuis quelques années la majeure partie de la production cinématographique anglaise. Qu'on songe à "The Entertainer" qui montrait de façon symbolique la décadence de l'Angleterre, à "Concrete Jungle", à "Saturday Night and Sunday Morning". Et combien d'autres.

Dirigée par un metteur en scène pédagogue, les jeunes acteurs de "Spare the Rod" jouent les durs avec un plaisir évident. Excellent dérivatif aux instincts trop longtemps réprimés, ce film fait oeuvre de psychanalyste auprès de ses interprètes et d'amusant prédicateur auprès des spectateurs. Les Anglais sont vraiment de curieux personnages.

(Princess)

"David and Goliath"

Production Anso. Directeur de la production: Emimmo Salvi. Mise en scène de Richard Pottier et Ferdinando Baldi sur une adaptation assez libre d'un épisode biblique. Interprètes: Ivo Paver (David), Orson Welles (le roi Saül), Edward Hilton (le prophète Samuel), Kronos (Goliath).

Avec ses 13 Oscars, ses millions de recettes, son succès international, "Ben-Hur" a lancé la vogue des superproductions bibliques. A Hollywood, comme à Rome, on ne jure désormais que par la Bible. Elle est devenue le livre de chevet des producteurs de cinéma qui ont décidé, ma foi, de nous faire revivre tous les sacrés moments de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ben-Hur montrait une partie de la vie du Christ; "King of Kings" qu'on verra bientôt, la retrace en entier. "Exodus" citait des extraits des prophètes; "La Bible", que Dino de Laurentiis tourne en ce moment et dont le visionnement durera 12 heures (pauvres spectateurs!), illustrera le livre saint depuis la première page. Plus modeste, le "David and Goliath" italien se contente de présenter l'accession de David au trône d'Israël. La fronde, le géant, les méchants Philistins, le prophète Samuel, le sadisme, le pittoresque, tout y est, même Orson Welles qui n'a pas dédaigné de collaborer à cette mine d'or (après tout, il faut bien être de son temps) et réussit une bonne composition du roi Saül.

Suprême attraction: la bataille colorée des armées israéliennes et philistines. Me rappelant l'admirable combat de "Richard III", je n'ai pu m'émerveiller comme il l'aurait fallu. Ces Britanniques tout de même, quels diplomates ils font. Ils savent toujours emporter la part du lion...

(Château, Empress, Granada, Rialto, Rosemont, Princess, Savoy)

En regardant défiler la semaine dernière les héroïnes provocantes et désabusées du médiocre "Beat Girl" qui, scène après scène, se retrouvent dans le même petit café beatnik, palabrant, buvant, s'ennuyant, dans un accoutrement qui stupéfierait "les gens honnêtes", je songeais à nos beatniks du "El Cortijo" et m'étonnais une fois de plus de la puissance du cinéma qui nous impose non seulement des idées, mais aussi et peut-être surtout, un mode de vie.

Jean Harlow apparut un jour blonde platine sur l'écran des salles de cinéma. Le lendemain, la moitié des Américains se passaient les cheveux à l'eau de Javel. Marilyn Monroe vampirisa la femme. Toutes les femmes se voulaient vamps. Et que dire de Brigitte Bardot qui tente l'impossible réunion de l'innocence candide et du sex-appeal agressif. Elle est imitée à ce point qu'on voit plus de B.B. rue Sainte-Catherine que sur les Champs-Élysées.

On me racontait que la

chambre d'une riche héroïne dans un film des années '40 contenait un aquarium. Du coup, les aquariums se vendirent par milliers. Il n'est pas un pauvre qui ne veuille avoir chez lui ce symbole du bien-être. La mode voulant que les Picasso, Gauguin et Modigliani décorent désormais les appartements ou villas des héros dans les films américains, on se dit que les maîtres de la peinture au 20^e siècle feront peut-être leur entrée dans les foyers les plus inattendus et que l'imitation a tout de même ses bons côtés.

Le problème, cependant, n'est pas si simple. A preuve, les films sur la jeunesse désaxée dont James Dean lança la vogue. (Il reste d'ailleurs le dieu incontesté des jeunes si l'on en juge d'après la photo de lui suspendue au-dessus du lit des deux jeunes filles dans "Tous les gars s'appellent Patrick"). Depuis, il y eut "Les Tricheurs", "Les Cousins", "A bout de souffle", "Le 8^e jour de la semaine", etc. Un véritable déferlement.

L'étonnant, c'est que de New York à Tokyo, de Varsovie à Londres en passant par Paris, tous ces désabusés agissent de même. Ils sont également épris de vitesse, se fichent de l'école, méprisent les "croulants", disent une énorme quantité de bêtises et posent des actes gratuits. On finit par se demander s'ils existaient avant le lancement des films qui prétendent donner d'eux une image fidèle.

Ce qui me rappelle le jeune ouvrier parisien de "Chronique d'un été", de Jean Rouch. Dès qu'il parle de son métier, il est plus Gabin que Gabin lui-même. Or, Gabin fit sa renommée en imitant les ouvriers et c'est pour le moins un étrange paradoxe que les ouvriers, en voulant s'exprimer comme tels, se mettent à imiter Gabin.

A vrai dire, étrange en apparence seulement, car c'est une vérité de tout temps que l'art commence par imiter la vie qui se modèle ensuite sur l'art. Certain poignardement odieux n'a-t-il pas été commis

à Chicago après le visionnement de "Psycho"? L'influence de l'image est telle que plusieurs éducateurs voudraient voir interdire la projection des films de meurtre et des films de beatniks.

Cette mesure ne changerait pas grand-chose à la situation, le mal étant dans la société. Le film donne tout juste un style aux actes. Il apprend aux jeunes désaxés du monde la façon de manifester leur angoisse; au jeune meurtrier de Chicago, il suggère un mode d'assassinat. Mais cette angoisse, ce besoin de tuer existent sans le cinéma. Ils sont intimement liés à la condition humaine des années '60 et avant de proscrire les films qui en tracent le portrait avec vérité, même lorsque médiocres, il faudrait plutôt guérir la société elle-même. Autant demander l'impossible. En attendant, il ne me déplaît pas que le cinéma propose un style aux tricheurs et aux assassins. Le style, c'est tout de même quelque chose!

S. A.



La mystérieuse Nadja Tiller et le grand acteur Pierre Brasseur dans "L'Affaire Nina B", qui tient

l'affiche en primeur aux cinémas Français et Rivoli.

"L'Affaire Nina B"

Directeur de la production: Henri Baum. Mise en scène de Robert Siodmak sur un scénario de Roger Nimier et Robert Siodmak, d'après le roman de J.M. Simmel. Interprètes: Nadja Tiller (Nina B), Pierre Brasseur (Monsieur B), Walter Giller (Holden).

Comme son titre l'indique, "L'Affaire Nina B" appartient à la série noire. Le film se déroule dans les milieux de la haute finance munichoise où le tout-puissant Monsieur B tente, pour mieux posséder ses rivaux, de déterrer leur passé nazi. De leur côté, ils mettent tout en branle (quoi au juste, je n'ai pas très bien compris) pour perdre ce dieu que sa femme déteste cordialement. Elle rate son suicide, ébauche une liaison avec le chauffeur et comprend enfin sur la tombe de son mari, qu'il est le seul vrai mâle qu'elle ait connu, le seul capable d'autre chose que de "murmurer des mots tendres dans le chaud confort d'un lit douillet".

Bien que difficile à suivre, pour moi du moins qui n'en ai pas saisi les détours, "L'Affaire Nina B" se voit avec intérêt à cause de l'interprétation magistrale de Pierre Brasseur, du charme étrange de Nadja Tiller et du jeu étonnamment juste et effacé de Walter Giller.

(Français et Rivoli)

HER MAJESTY'S

UNE SEMAINE SEULEMENT

COMM. LUNDI 23 OCT.

REPRÉSENTATION SPECIALE A 6 H.

VENDREDI 27 OCT. EN SOIRÉE A 9 H.

MATINÉE, SAMEDI A 2 H.

LENA HORNE

dans sa

"Nine o'clock revue"

mettant en vedette

les DELTA RHYTHM BOYS

DON ADAMS

AUGIE et MARGO

COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES

EN SOIRÉE, LUN. à SAM. à 9 h
Orch. et 1^{er} balc. \$6, \$4.75 - 2^e balc. \$3.50, \$2.75
VENDREDI SOIR à 6 h
Orch. \$5.50, \$5 - 1^{er} balc. \$5.50, \$4.50, 2^e balc. \$3.50, \$2.75
SAMEDI matinée à 2 p.m.
Orch. et 1^{er} balc. \$4.50, \$3.50 - 2^e balc. \$2.75
Veuillez inclure une enveloppe affranchie adressée à votre nom.

A L'AFFICHE
Pour les plus de 10 ans
à 1.05, 2.40, 4.20 p.m.
Dernier spectacle
complet à 2.40 p.m.

POUR TOUTE LA FAMILLE

Pour les plus de 16 ans
à 5.55, 8.00, 9.35 p.m.
Dernier spectacle
complet à 7.35 p.m.

JERRY LEWIS
Ed Wynn
Judith Anderson
CINDERELLA
Technicolor

COWBOY
GLEN FORD - JACK LEMMON
et ANNA TASHIR - BRIAN DONLEY
Technicolor

MONKLAND * OUTREMONT * PAPINEAU
HU. 4-9711 CR. 7-3222 LA. 1-6852

PASSE-TEMPS
MONT-ROYAL ET MARQUETTE
LA. 1-7870
CLIMATISE PAR REFRIGERATION

"LE MILLIONNAIRE DE CINQ SOUS"
(Couleurs Technicolor)
DANNY KAYE - BARBARA DEL GEDDES

"UNE ESPECE DE GARCE"
SOPHIA LOREN - TAB HUNTER

"LE MONDE PERDU"
(CinémaScope Couleurs)
CLAUDE RAINS - JILL ST JOHN

CINEMA LAVAL
4462 RUE ST-DENIS VI. 5-5047

A COMPTER DU 19 OCTOBRE

AMERIVISION PRESENTE EN PREMIER
EXCLUSIVITE NORD AMERICAINE

AZNAVOUR
dans

un Taxi pour TOBROUK

FAUTEUILS RESERVES
Sauf pour les matinales du lundi
ou vendredi:
MATINEES à 2.30 \$1.00
Sam. dim. et jours feries \$1.50
Soirees (lundi au jeudi) 8.30 p.m., les
ven. sam. dim. et jours feries, à 7.00
et 9.30 p.m. \$1.50
Nous acceptons les commandes télé-
phoniques - Les nuichats sont ouverts
de 11.00 a.m. à 10.00 p.m.

CINEMA RITZ
272-5290

GOLIATH LA TERREUR DES BARBARES
ciné couleurs
Steve REEVES - Chelo ALON

LE TROISIEME HOMME SUR LA MONTAGNE
couleurs
Michael RENNIE - Janet MUNRO

DEUX FILMS DE CHOC!

VOUS EN SEREZ
Soulevé DE VOTRE FAUTEUIL!
"Choqué" JUSQU'A LA MOELLE!

DEUX FILMS DE
SCIENCE
FICTION
BOURRES
D'EMOTIONS

PAS
D'EVASION

Vous ne
croirez
pas que
cela
puisse
arriver!

Beginning OF THE END
WITH GRAVES - CASTLE - ANKRUM

THE UNEARTHLY
JOHN CARRADINE - ALLISON HAYES

A L'AFFICHE * STRAND

JERRY LEWIS
ET
DEAN MARTIN

APRES LES
SPOUTNIKS ET
LES LUTNIKS,
VOUS SEREZ
LANCE DANS
UNE ORBITE
DE RIRE, AVEC
CES 2 NIBAUDS
PARACHUTISTES...

**PARACHUTISTES
MALGRE LUI**

MONA FREEMAN - PARADE BOUTICUS

YUL BRYNNER
CLAIRE BLOOM
CHARLES BOYER
CHARLTON HESTON

Les BOUCANNIERS
Technicolor

LAVAL
VI. 5-5047

A L'AFFICHE *

ORLEANS AUJ. A MARDI!
3 films excitants!

TERROR!
RICHARD GARDLAND
PAMELA DUNCAN
ALLISON HAYES

THE UNDEAD

HIDEOUS SUN DEMON
ROBERT CLARKE

"GAMBLER WORE A GUN"
Jim Davis - Merry Anders

DANSE
continue
TOUS LES
SAMEDIS
9 p.m. à 1 a.m.
Admission \$1.00
BIENVENUE A TOUS

LÉGION
Canadienne
1191, rue de la MONTAGNE

ORSON WELLES
ent le rôle du
ROI SAUL
dans

DAVID AND GOLIATH
ANSA PRODUCTION
EASTMANCOLOR
TOTALSCOPE

VOUS N'AVEZ JAMAIS VU, SUR L'ECRAN
UN SPECTACLE DE SAUVAGERIE ET DE
CARNAGE QUI VOUS ENVERRA A CE
POINT.

AU MEME PROGRAMME

DEAN MARTIN ET JERRY LEWIS
AT WAR WITH THE ARMY
avec ELEONORA ROSSI DRAGO
• IVO PAYER

A l'affiche!

PRINCESS UN. 1-2697	RIALTO CR. 7-3700	EMPRESS HU. 4-3367
GRANADA CL. 8-2428	CHATEAU CR. 1-4400	SAVOY PO. 9-7372
		ROSEMONT RA. 1-8930

AUJOURD'HUI - AUX CINEMAS UNITED

Regent Pour toute la famille!
MATINEES SPECIALES POUR LES PLUS DE 10 ANS

THE TRAPP FAMILY
COLOR BY DELUXE

En soirée pour les plus de 16 ans Les portes ouvrent à 1 heure

Ahuntsie Dernier jour: "BY LOVE POSSESSED" et "YOUNG SAVAGES". Commencant demain: "HOMICIDAL".
Glenn Corbett, Patricia Breslin, "THE WARRIOR EMPRESS", CinémaScope et couleurs, Kerwin Mathews, Tina Louise.

Lucerne Dernier jour: "BY LOVE POSSESSED" et "YOUNG SAVAGES". Comm. demain: "REVOLT OF THE SLAVES".
TotalScope et couleurs, Rhonda Fleming, Daria Moreno, "VILLAGE OF THE DAMNED", George Sanders, Barbara Shelley.

York Pour votre plaisir! **Van Horne**
A la demande générale

ELIZABETH TAYLOR
LAURENCE HARVEY
EDDIE FISHER

BUTTERFIELD
DINA MERILL

Where the Boys ARE
A CINEMASCOPE METROCOLOR
DOLORES HART
GEORGE HAMILTON
YVETTE MINIER
PAULA PATTON
FRANK CONROY
et GEORGINA
CONNIE FRANCIS

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au
Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement

EN PRIMEUR

PIERRE BRASSEUR
NADJA TILLER

L'AFFAIRE NINA B.

POURQUOI LA BELLE, L'INTELLIGENTE, LA FASCINANTE NINA B. A-T-ELLE VOULU SE TUER?

Le Chant du Bonheur
RUDOLPH PRACK
Couleurs

AUX 2 CINES!

FRANCAIS et RIVOLI

Les Mirlitons: théâtre pour enfants

par Renault Gariépy

Cette année encore, les enfants de Montréal et de la banlieue trouveront leur part à la saison théâtrale, qui s'annonce par ailleurs fort bien remplie.

En effet, pour la quatrième année consécutive, les Mirlitons, tous comédiens professionnels, monteront quelques spectacles à leur intention.

Fondée en 1958, cette section du Théâtre-Club est présentement la seule du genre dans la métropole, et même dans la province. Les Compagnons, ainsi que Guy Messier avec son Grenier, avaient bien tenté cette expérience, jadis, mais ils ont depuis quitté la scène.

C'est Huguette Uguay qui assume, depuis les tout débuts, la direction des Mirlitons.

Professeur de phonétique et de diction à trois écoles normales de la métropole, elle est bien connue de la gent enfantine. D'abord pour son rôle de madame Becsec, dans la série télévisée "La boîte à surprises", rôle qu'elle avait d'ailleurs créé au Grenier. Aussi, pour son anthologie de la poésie pour enfants, qu'elle publiait voici quelque six ans. Une nouvelle édition de ce recueil est d'ailleurs sous presse, devant paraître bientôt.

Elle répondait dernièrement à quelques-unes de nos questions.

Initier l'enfant à la magie de la scène

— Quelles sont les raisons qui ont amené la création des Mirlitons ?

— Depuis le Grenier, où nous avions joué tous les trois, Monique Lepage, Jacques Létourneau et moi-même, nous rêvions de reprendre l'expérience. Il est en effet très important, croyons-nous, que le spectateur de demain soit initié très tôt aux secrets et à la magie de la scène. Sans quoi, il sera irrémédiablement submergé par l'attrait que la télévision et le cinéma exercent sur lui, dès son plus jeune âge. D'ailleurs, il se fait du théâtre pour enfants dans presque tous les pays du

monde, à cette différence près que ce sont les enfants, et non pas des comédiens professionnels comme au Théâtre-Club, qui jouent les spectacles.

— Avez-vous une équipe régulière de comédiens ?

— Non, nous faisons appel à divers comédiens, selon les besoins du spectacle.

Maboule, le Chat botté, Peau d'âne, Coquelicot...

— Quels sont les spectacles que vous avez montés à date ?

— La première année, nous avons présenté la Revue Ali-Baba, dans laquelle reprenaient vie plusieurs des personnages de "La boîte à surprise", comme le pirate Maboule, la poupée Fanfreluche, madame Becsec et le magicien Michel. En 1959-60, nous montions "Le Chat botté", de Perrault, dont Jacques Létourneau avait fait l'adaptation. Gaétane Laniel jouait le rôle-titre de ce spectacle présenté de début novembre à fin mars. La saison 60-61 voyait la création canadienne d'une



A gauche: Jacques Létourneau (le pirate Maboule), Kim Yaroshevskaya (la poupée Fanfreluche) et Huguette Uguay (Mme Becsec) dans la

pièce de Luan Asslani, "Les trois désirs de Coquelicot", avec Elisabeth Chouvalidzé qui fut indiscutablement notre plus grand succès. Cette même année, nous présentions, du même auteur, une adaptation du conte de Perrault "Peau d'âne".

— Et cette saison ?

— Nous reprendrons "Les trois désirs de Coquelicot", les 15, 22, 29 octobre, et 5 novembre, et "Peau d'âne", en février, ces spectacles n'ayant pas été joués assez longtemps, à notre avis.

— Les représentations ont toujours lieu le dimanche ?

— Oui en matinée. Ce jour est le plus approprié, avons-nous découvert. Nous réservons le samedi après-midi aux groupes organisés ou aux tournées en banlieue. Cette année, incidemment, nous irons peut-être à Québec.

Les enfants viennent plusieurs fois

— Quel âge a votre public ?

— De 4 à 12 ou 13 ans, le plus fort du public se recrutant chez les enfants de 7 à 9 ans.

— Comment ces enfants réagis-

sent-ils à vos spectacles ?

— Ils y participent vraiment. Ils vous parlent, ils interviennent quand il y a des décisions à prendre. Par exemple, dans "Peau d'âne", le personnage principal a à choisir entre perdre ses oreilles d'âne ou sauver la princesse. Certains lui crient de sauver la princesse. D'autres "moins généreux", lui conseillent de se débarrasser de ses oreilles d'âne. Après le spectacle, les enfants viennent nous voir en coulisse. Ils sont déçus, quand ils nous voient sans costume. Souvent même, ils ne nous reconnaissent plus et demandent où est la fée, ou la princesse. Si nous leur disons qu'elle est partie pour son château, ils nous croient et repartent contents. (Cela n'est peut-être pas bon, il ne faudrait peut-être pas que les enfants restent dans le rêve.) Il en est qui reviennent plusieurs fois voir le même spectacle et semble-t-il, il est toujours nouveau pour eux.

Pas tellement rentable

— Le théâtre pour enfants est-il rentable ?



revue Ali-Baba. A droite: Guy Lécuyer et Elisabeth Chouvalidzé (Coquelicot), dans "Les trois désirs de Coquelicot", de Luan Asslani.

— Pas tellement. C'est tout juste si nous arrivons. Voyez-vous, nous ne pouvons réellement demander plus que 0.75 aux enfants. Et pourtant, nous avons les mêmes dépenses qu'un théâtre pour adultes. Les comédiens que nous en-

gageons, ainsi que les metteurs en scène, les décorateurs et les autres, sont tous des professionnels. Il n'en reste pas moins que toutes les troupes devraient avoir leur section "théâtre pour enfants". Pour notre part, nous entendons bien continuer.

Yoland Guérard et Yolande Dulude

La touche latine fait toute la différence

Il ne faut pas tenir les proverbes pour des vérités absolues même si, très souvent, les traits de la vie courante leur accordent une singulière signification. Nul n'est prophète dans son pays, se plait-on à répéter et assez rarement à tort. Pourtant deux artistes montrealais dont la réputation a dépassé nos frontières, Yoland Guérard et Yolande Dulude sont constamment en vedette dans leur pays, leur province, leur ville. Cette semaine, à la Salle Bonaventure, de l'hôtel Reine Elisabeth, l'un et l'autre se font entendre, affichant une tenue d'une classe parfaite et obtenant un succès chaleureux, réel. Ils sont de chez nous; on les accepte chez nous, on les applaudit chez nous. Qui dit mieux ?

Sur la piste qui a vu les Dauberson, Lilo et tant de vedettes de Paris et de New York, la basse Yoland Guérard et la soprano lyrique Yolande Dulude, défendent nos couleurs, en quelque sorte, et gagnent la partie avec élégance. S'il est une réserve à faire, elle est mineure: le choix des pièces lyriques se cantonne trop (un peu) dans le répertoire familial aux interprètes américains. Nous devons comprendre que le métier se structure sur des exigences précises.

Le client veut entendre et entendre encore des airs qu'il connaît bien.

C'est évidemment, fort limitatif mais c'est ainsi.

Donc Yoland et Yolande n'ont qu'à puiser dans "South Pacific" et "Oklahoma" pour tout de suite créer entre eux et la salle l'adhésion sans laquelle tout spectacle risque de sombrer dans l'indifférence.

Après l'hommage rendu au "populaire", les deux artistes entendent servir l'art d'une façon plus rigoureuse et dans "L'ombre marche sans étoiles" Yoland Guérard met en valeur des sonorités puissantes, un sens exact de l'effet dramatique et une diction parfaite. Trois excellents points.

Sa partenaire dont l'assurance apparaît moins absolue, retrouve toute son aisance vocale avec "Fascination" par exemple. Pas neuf, me direz-vous ? Mais il y a dans cette valse d'autrefois tant de charme simple, un lyrisme un peu naïf mais si spontané, si agréable à l'oreille qu'on se prend à fredonner avec l'interprète.

Il est des cantilènes qui refont sans cesse le tour du monde... ce qui explique peut-être leur fascination.

Nous applaudissons ces deux artistes canadiens français avec enthousiasme car s'ils font duo au cabaret de style américain, leur présentation est relevée d'une touche latine. Et c'est fort bien.

A l'orchestre, M. Danny Vaughan. R.C.

Au Forum, du 16 au 20 octobre

Le Ballet Kirov de Leningrad

Deux siècles de tradition chorégraphique sont représentés au sein du célèbre Ballet Kirov, de Leningrad, que Canadian Concerts and Artists présentera

pour la première fois à Montréal, pour une série de cinq spectacles, au Forum, du lundi 16 octobre au vendredi 20.

La compagnie fut fondée alors

que Leningrad s'appelait Saint-Petersbourg, que le Théâtre Kirov était le Maryinsky, et que la compagnie s'appelait le "Ballet Impérial de Saint-Petersbourg".

Le style du Ballet Kirov est généralement considéré comme le plus pur qui soit, et ceci tient à ce que le Kirov est dépositaire d'une tradition qui remonte à la fin du XVIIIe siècle. Tous les grands noms de la danse russe du présent siècle sont passés par le Kirov: la Pavlova, Nijinsky, Karsavina, Preobrajenska, et plus récemment Danilova, Oulanova, Dudinskaya et Georges Balanchine.

La compagnie présentera à son public montréalais la version entière de "La Belle au bois dormant", en un prologue et trois actes, comme on l'a créée au Maryinsky, il y a soixante-dix ans. La production actuelle a été cependant revue par Konstantin Sergeyev, maître de ballet de la troupe, qui en a éliminé toute la pantomime désuète, accumulée au cours des années.

Au Forum, "La Belle au bois dormant" sera présentée le mercredi 18 et le jeudi 19 octobre. Les autres soirs, soit les 16, 17 et 20, on verra le programme de gala qui comprendra des extraits de divers ballets du répertoire de la compagnie: "La Bayadère", de Petipa, "Gayne", de Khatchaturian avec la célèbre Danse des sabres, "Casse-Noisette", un groupe de mimiatures, la danse cosaque de "Tarass Boulba".

Connu autrefois sous le nom de Ballet du Théâtre Maryinsky, le Ballet Kirov de Leningrad prit son nouveau nom en 1935, mais on estime que la création de la troupe remonte à 1738, alors que la première école de ballet fut ouverte en Russie.

Le Kirov a créé une véritable sensation l'été dernier à Paris et à Londres et il vient de remporter un nouveau triomphe à New-York. Sa venue à Montréal soulève déjà chez les amateurs un immense intérêt.



Denyse Saint-Pierre, Jean Duceppe, Yvette Brind'Amour et Benoit Girard sont quatre des interprètes de "Constance", de Somerset Maugham, qui prendra l'affiche au Stella, dimanche le 15 octobre. C'est une présentation du Rideau Vert.

A L'AFFICHE !

GUICHET OUVERT DE 11 A.M. à 10 P.M.

Aucun laissez-passer accepté pour ce spectacle

FEDERICO FELLINI'S

LA DOLCE VITA

UNE PRODUCTION ASTOR

distribuée au Canada par ASTRAL FILMS LIMITED

EN SOIRÉE A 8.30 H. Lundi à vend. \$2.00 Sem., dim., fêtes \$2.50	COMMANDES POSTALES PROMPTEMENT REMISES TOUS SIEGES RESERVES AU THEATRE
MATINEES A 2 P.M. Mercredi \$1.50 Sem., dim., fêtes \$2.00 Tous les prix comprennent la taxe	SNOWDON 5225, BL. DECARIE, MONTREAL TEL. 482-7160

BIJOU LA 4150
PAPINEAU ET BOUL. ST-JOSEPH

LUIS MARIANO
BOURVIL



Le Chanteur de Mexico

ANNIE CORDY
TILDA THAMAR CINEMASCOPE

UN FILM REVELEUR
PRENEZ GARDE
JEUNES FILLES
DE DEVENIR
LA PROIE
DES



MARCHANDS DE FILLES
GEORGES MARCHEL
AGNES LACHENY
ROGER DUCHESNE

TOWN HALL VILLE MONT ROYAL
DANSE
CE SOIR
HU. 1-6650 • HU. 6-1050

AIR-CONDITIONNÉ
MONTROSE
STATIONNEMENT GRATUIT
8180 BELANGER RA 7-1990

"ATLANTIS THE LOST CONTINENT"
Couleur, Anthony Hall et Joyce Taylor.
"CHIEF CRAZY HORSE", couleur, Victor Mature et Susan Ball. "OPERATION BOTTLENECK", Ron Foster et Mike Taka.

CAPRI
Comm. demain - CL. 9-5297
"LA COLLINE DES POTENCES"
Gary Cooper, Maria Schell. "LA CHATTE", Françoise Arnoul, Bernard Blier.
Aujourd'hui dernier jour.
"THE CROWDED SKY", couleur, Dana Andrews, Rhonda Fleming. "PURPLE GANG", Barry Sullivan, Elaine Edwards.

COMMODORE
Comm. demain - FE. 4-8560
"L'AUBERGE DU SIXIEME BONHEUR"
Couleur, Ingrid Bergman, Curt Jurgens. "PRINTEMPS A PARIS", couleur, Christine Carère, Charles Trenet.
Aujourd'hui dernier jour.
"NOUS LES BRUTES", couleur, Silvana Pampanini, Folco Lulli. "L'ENIGMATIQUE MONSIEUR D", couleur, Robert Mitchum, Genevieve Page.

Un flic à l'écran
LONDRES (PC) — Robert Fabian, anciennement de Scotland Yard, vient de signer un contrat pour un rôle important dans un film policier: "The Inspector".
Fabian tiendra le rôle d'un détective de Scotland Yard, chargé de suivre deux étoiles de cinéma, arrivées dans la capitale britannique pour une mystérieuse mission.
Bien connu en Angleterre pour avoir plus d'une fois résolu le mystère qui entourait les crimes de bandits internationaux, le détective Fabian s'est mérité une grande réputation à travers l'Amérique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, où il fut le héros d'une série d'émissions télévisées intitulées "Fabian de Scotland Yard".
De plus, Fabian est au nombre des "Dix hommes les mieux vêtus du monde" et il a même été nommé "Le flic le plus chic du monde."

ODEON
LES CONSPIRATRICES
"L'ANGE BLEU"
CURT JURGENS MAY BRITT

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA

MATINEE SPECIALE
9 OCT. A 2 H.

JOUR D'ACTIONS DE GRACES
SOIR A 8 H. 40

Matinées mer, samedi, dim. & jours fériés à 2 h. p.m. Soirées à 8 h. 40. Soirée dim. 7 h. 30.
Tous sièges réservés!

Enfants admis à toutes les matinées (10 ans et plus).
Réservations: AV. 8 5603

CINERAMA
AVENTURE
DES MERS DU SUD
Commentaires en anglais par ORSON WELLES
IMPERIAL
THEATRE - MONTREAL

LA SCALA
TEL. 721-5107

LA FILLE DE ROSEMARIE
TILLER VAN EYCK

Le cinéma qui vous présente des films de choix!

Trop paresseux pour travailler, ils se font exécuter d'enfant.

FERNANDEL
GINO CERVİ
LE GRAND CHEF
Jean-Jacques BÉLO
Noëlle NORMAN - le petit PAFOUT

JERRY SOLDAT... DEPUIS PEARL HARBOR, JAMAIS UNE TELLE CATASTROPHE NE S'ÉTAIT ATTÉE SUR L'AMÉRIQUE D'UN SEUL HOMME!
UNE EXPLOSION DE RIRE
Jerry LEWIS
"Petite tête de TROUFFLON"
"L'ACCULA SON PAYS A LA GUERRE!"
LA PLUS GRANDE COMEDIE DE L'ANNEE

"LE TEMPS DE LA COLERE"
Avec ROBERT WAGNER
MOORE TERRY

Amherst
SALLE CLIMATISÉE
Angle Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-8851

• PREMIERE FOIS A MONTREAL •

Plus dynamique que jamais

EDDIE CONSTANTINE
en pleine bagarre

Amours de Paris

RENATO RASCEL
CHAMPLAIN
1815 ST CATHERINE E. LA 4 1605

CREMAZIE
6610 ST DENIS-DUB 4210

BEAUBIEN

PREMIERE FOIS A MONTREAL
EN VERSION FRANÇAISE

**LE CHAMPION DU VICE...
LE SEIGNEUR DU CRIME...
LE ROI DE LA PÈGRE...**

AL CAPONE
ROD STEIGER
FAY SPAIN-GREGORY

MERCIER
4260 STE-CATH. E. CLS 6224

COULEUR
LE REPAIRE DE L'AIGLE NOIR
FRED MAC MURRAY
WILLIAM BISHOP ANNA SHIPMAN

VILLERAY
6042 ST-DENIS DUB 5577

EN PREMIERE
2 GRANDS FILMS

3e SEMAINE
"COMME ILS SONT PLAISANTS"

LES JEUX DE L'AMOUR

AU
CENTRE D'ART DE L'ELYSEE
25 Milton ouest

A COMEDIE NOUVELLE VAGUE DE PHILIPPE DE BROCA AVEC GENEVIEVE CLUNY ET JEAN-PIERRE CASSEL
"LE COUPLE LE PLUS CHARMANT QU'ON PUISSE VOIR CETTE SEMAINE SUR UN ECRAN MONTREALAIS"
A DIT S. AUGER
EN FRANÇAIS
sous-titres anglais
5, 7.30 et 10 p.m.
AUSSI
TOUTE LA MEMOIRE DU MONDE
UN EXTRAORDINAIRE RESNAIS
VI. 2-6053



ADORABLE, CHARMANT, SEDUISANT, tel apparaît Anthony Perkins dans "Goodbye Again" où il partage la vedette avec Ingrid Bergman et Yves Montand. Le film est maintenant à l'affiche du Loew's pour une 2e semaine.

Renaissance du théâtre nègre aux Etats-Unis?...

Léo

SAUVAGE

écrit de New York



Il y a longtemps que Harlem n'est plus un endroit où l'on fait du théâtre. En vérité, ce n'est même plus un endroit où l'on fait du jazz. On trouve bien, tout en haut de la 7e avenue, une "boîte" qui porte le nom de Count Basie. Elle lui appartient, mais il n'y a jamais joué. Elle est trop petite, m'a dit un jour le barman, et j'ai traduit: elle ne rapporterait pas assez. Pour entendre Count Basie — ou Duke Ellington, ou Louis Armstrong, ou Lionel Hampton —, il faut aller au "Birdland", sur Broadway, ou à "Basin Street", près de l'hôtel Waldorf-Astoria, et parfois d'ailleurs au Waldorf même, dans le grand salon du 18e étage où Count Basie a gagné l'argent nécessaire pour acheter sa "boîte" à Harlem. Quant aux "chorus-girls" noires, elles sont au "Savannah-Club", à Greenwich Village, c'est-à-dire au bout opposé de Manhattan.

Il fut un temps, pourtant, où l'on allait à Harlem non seulement pour les "sepi beauties", comme disait la publicité, et pour les maîtres du jazz, mais pour voir des comédies et des drames et des "musicals".

J'y ai vu ainsi, il y a quelques années, dans une ancienne épicerie de la 125e rue aménagée en salle de théâtre, une revue dont j'ai oublié le nom mais qui était bourrée de talent. Une autre fois, quelqu'un rouvrit les locaux du vieux "Cotton-Club", sur Lenox Avenue, où débuta Joséphine Baker, pour y représenter les aventures d'un "harlemite" naïf et rouspéteur nommé Jesse B. Semple, à la logique biscornue mais

irréfutable, création du grand poète noir Langston Hughes.

A Broadway, depuis "Les Verts Pâturages" et "Anna Lucasta" considérés comme des "classiques" du théâtre nègre américain bien que les deux pièces aient eu pour auteurs des blancs et que la seconde, à coup sûr, aurait quelque difficulté à démontrer son classicisme, il y a eu périodiquement — mais pas trop souvent — des productions qui essayaient d'en retrouver le succès. La plupart ont échoué. Je crois bien que "Purlie Victorious", qui vient d'ouvrir au "Cort Theatre" dans la 48e rue, est sur le point d'y réussir.

"Purlie Victorious" — "Purlie" est un prénom et "Victorious" un adjectif dont la vanité dudit Purlie s'est fait un surnom — a pour auteur un jeune acteur noir nommé Ossie Davis, et c'est une farce.

Une farce, mais oui: franchement, carrément, audacieusement. Il fallait même, pour oser traiter un tel sujet en farce, plus que de l'audace, une bonne dose de témérité, car il s'agit ici du problème racial dans le sud des Etats-Unis. Et des mots comme "ségrégation", "discrimination", "fouet", "shérif", quand on les lit dans son journal dans une dépêche d'Atlanta au lieu de les entendre sur la scène dans "Purlie Victorious", ont généralement une signification pénible, parfois tragique.

Or, dans "Purlie Victorious", ce sont les supports de tréteaux sur lesquels Ossie Davis et ses camarades — car l'auteur est également le principal interprète de sa pièce — se

livrent à toutes sortes de pirouettes.

En Georgie...

L'action se déroule dans une plantation de coton de Georgie. C'est une petite historiette de rien du tout où il est question d'escroquer 500 dollars au propriétaire de la plantation avec l'aide d'une fille de cuisine de l'Alabama, exquise campée par Ruby Dee. L'instigateur du complot est Purlie dit le Victorieux, un extraordinaire personnage, sorte de prédicateur ambulant qui n'a jamais su distinguer entre ses rêves et la réalité mais trouve instinctivement le mot — ou le geste — juste, au moment où il le faut. Purlie veut les 500 dollars pour ouvrir la première église "intégrée" de Georgie, ce qui rend l'historiette morale. D'ailleurs, un de ces retournements "in extremis" qui sont communs aux contes de fées et à Molière nous assurera un "happy end", sous la forme du préche le plus délicieusement insolent qui ait jamais retenti dans un théâtre de Broadway.

Interviewé avant la première, Ossie Davis avait laissé entendre qu'il s'attendait à être attaqué aussi bien par les grandes organisations nègres que par les "conseils de citoyens blancs" du sud.

Ces derniers auraient certainement de bonnes raisons pour cela, car dans "Purlie Victorious" ils sont ridiculisés plus que dénoncés, et c'est infiniment plus efficace. L'auteur s'offre même la joyeuse satisfaction de faire aux blancs ce que les blancs, dans leur théâtre à eux, font d'habitude aux noirs, en les réduisant au rang de stéréotypes, c'est-à-dire, en fait, de pantins. Et il ne fait pas exception, en l'occurrence, pour le "bon blanc", à peine moins ridicule que le mauvais.

Quant aux leaders noirs, cependant, s'ils se fâchent parce que Ossie Davis traite en farce un thème qu'ils ne voudraient voir abordé qu'en drame, ils auront tort. Séduit et amusé avant d'avoir eu le temps de s'apercevoir que le but de la plaisanterie est de faire passer les choses sérieuses, le public de "Purlie Victorious", en effet, s'emballe pour la cause en s'emballant pour la pièce. Si l'une le méritait, l'autre le méritait donc aussi.

LES FAUSSES HONTES

INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS

LES DANGERS DE L'AVORTEMENT

FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX



AVIS AU PUBLIC

Les dangers de l'avortement

Des milliers de jeunes filles meurent annuellement du à ce grand danger.

Le Se Commandement dit:

"TU NE TUERAS POINT"

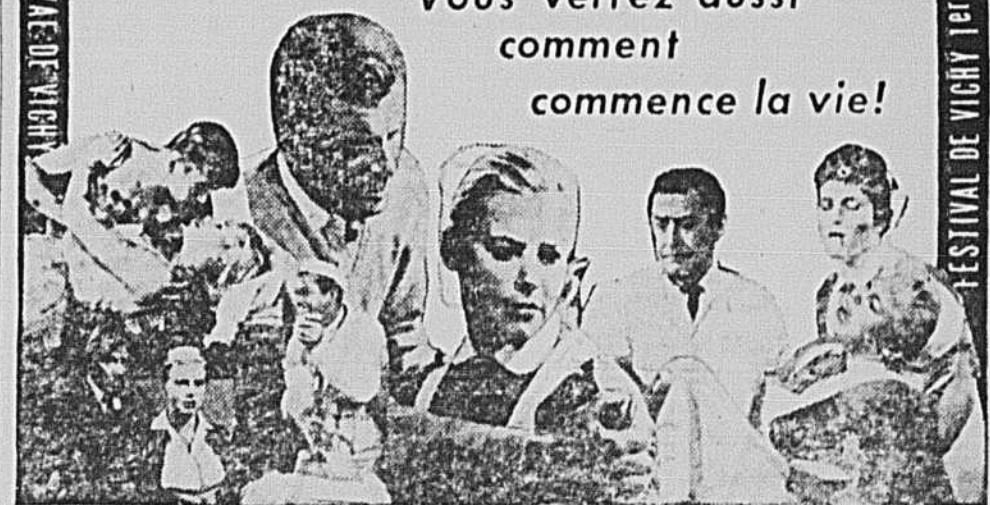
C'est Dieu qui nous a fait don de la vie. Lui seul peut nous la reprendre!

LES FAUSSES HONTES

... Ce dont on ne parle pas...

PARENTS ATTENTION:

Vous verrez aussi comment commence la vie!



AUSSI A L'AFFICHE

JE PENSE SOUVENT A PIROSCHKA

EN COULEURS

1200 STE. CATHERINE EST

CANADIEN

Air climatisé

6505 ST-HUBERT

PLAZA

FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX • FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX • FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX • FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX • FESTIVAL DE VICHY 1er PRIX

Boris Brott, élève, à Londres, du célèbre Pierre Monteux



Boris Brott (17 ans) et son nouveau professeur, Pierre Monteux.

(PCF) — Un jeune musicien montrealais passera un an à Londres où il étudiera avec le célèbre chef d'orchestre français Pierre Monteux.

Boris Brott, fils du violoniste et compositeur Alexander Brott, vient de recevoir une bourse du Conseil des Arts du Canada qui, à 17 ans, lui permettra d'étudier avec Monteux.

C'est à cinq ans que Boris Brott fit ses débuts comme violoniste; il devait aller étudier à Vienne mais une lettre du musicien octogénaire qui est un vieil ami de la famille lui fit bien vite changer d'idée.

"Monteux trouve qu'il est temps que je travaille régulièrement avec un très bon orchestre," dit Boris.

Boris ne s'est pas toujours intéressé par dessus tout à la musique. Pendant plusieurs années, il a songé à abandonner l'harmonie des sons en faveur de celle des lignes, car il était épris d'architecture.

Il prit goût ensuite au cor français, mais bientôt son intérêt faiblit et on pensa pendant un temps que Alexander Brott et sa femme, qui est violoncelliste, devraient défendre seuls la réputation musicale de la famille.

"J'en avais assez vu sur le mode de vie des musiciens pour me décourager," dit le jeune garçon.

Mais à l'âge de 13 ans, il se laissa persuader par un autre ami de la famille qui était chef d'orchestre, Igor Markevitch, et partit pour le Mexique pour suivre les cours du maître. Il remporta le deuxième prix de direction et suivit ensuite plusieurs saisons les cours d'été de Monteux à Hancock, Maine. L'an dernier Boris participa

siciens au pays mais, une fois leurs études terminées, ils ne peuvent pas travailler et ils sont forcés de partir. Pour ma part, je serais ravi de revenir ici et j'espère ne pas être forcé de chercher du travail ailleurs".

Beaudry assistant de Mehta

Jacques Beaudry sera l'assistant de Zubin Mehta lors de la tournée que l'Orchestre Symphonique de Montréal effectuera dans plusieurs villes de Russie (Moscou, Leningrad, Odessa, Kiev) ainsi qu'à Vienne, Paris et probablement quelques autres villes européennes.

M. Beaudry a déjà effectué deux tournées en Russie, ayant été invité à diriger quelques-uns des plus grands orchestres de ce pays.

Les solistes de cette tournée seront Pierrette Alarie et Léonard Simonneau, qui chanteront des airs de Mozart, ainsi que le jeune pianiste Ronald Turini, qui jouera le 1er Concerto de Liszt.

La tournée commencera le 20 avril et se terminera le 10 mai.

A cause de cette tournée européenne, l'Orchestre a contremandé la tournée qu'il devait faire dans quelques villes des Etats-Unis. Cependant, quatre concerts seront donnés à Québec.

1er concert double de l'Orchestre les 17 et 18 octobre

Les 17 et 18 octobre aura lieu le premier concert double d'abonnement de l'Orchestre Symphonique de Montréal, au Plateau, à 8 h. 20. A cette occasion, Zubin Mehta, le jeune chef

d'orchestre indien de 25 ans, dirigera son premier concert avec notre orchestre comme son directeur artistique et chef permanent.

M. Mehta vient de rentrer de Berlin où il a obtenu un triomphe à la tête de la célèbre Philharmonique de cette ville. Un critique l'a comparé à Leonard Bernstein.

Le soliste de ce premier con-



ALFRED BRENDL, pianiste viennois bien connu ici par ses disques, qui sera le soliste du premier concert double de la saison de l'Orchestre Symphonique.

Bal de l'Orchestre

Le bal annuel de l'Orchestre Symphonique de Montréal, à bord de l'Homérie, accosté dans le port de Montréal, aura lieu le vendredi soir 27 octobre, à 9 h. 30.

Billet: cinquante dollars du couple.

CE SOIR ET DIMANCHE SOIF D'AIMER

(interdit aux moins de 18 ans) EN VEDETTE

ROBERT GADOUAS THEATRE ANJOU

UN. 1-7495 - 4

APRES LE THEATRE CLAUDE LEVEILLE DANS SON REPERTOIRE

cert sera le pianiste viennois Alfred Brendel qui jouera le Concerto no 1, en ré mineur, de Brahms.

L'orchestre jouera, pour sa part, la 1ère Symphonie de Mahler et l'ouverture du "Carnaval romain" de Berlioz.

CE SOIR 8 h. 30 et jusqu'au sam. 14 oct. Dim. 2 h. 30 et 7 h. 30

LE RIDEAU VERT

Le seul théâtre permanent au Canada présente

PAS D'AGE POUR L'AMOUR

Comédie de R. Ferdinand

le 15 octobre YVETTE BRIND'AMOUR JEAN DUCEPPE

dans

CONSTANCE

comédie de S. Maugham mise en scène: J. Faucher

avec:

MARTE THIERY JULIETTE BELIVEAU DENISE ST-PIERRE CLAUDE BRABANT BENOIT GIRARD FRANÇOIS CARTIER CLAUDE REGENT

AU STELLA — VI. 4-1793

Prix: 1.98 4664 St-Denis

Distribution de "La Traviata"

Voici la distribution de "La Traviata", que l'Opéra Guild donnera les 25 et 27 janvier, au Her Majesty's.

Violetta: Frances Yeend, du Metropolitan Opera, Alfredo: Richard Verreau, Germont: Napoléon Bisson, Flora: Fernande Chiochio, Le médecin: Peter Van Ginkel, Le marquis: Allan Fine, Gastone: André Lortie, Le baron: Ronald Nelsen, Annina: Marthe Létourneau, Giuseppe: Fernand Gleeson, Le jardinier: Don Giustino.

L'orchestre sera dirigé par Julius Rudel, du New York City Center, et la mise en scène sera de Vladimir Rosing.

CE SOIR 8 h. 30

DEMAIN, DIMANCHE à 2 h. 30 et à 8 h. 30

autres spectacles jusqu'au 14 oct.

yves Montand

THEATRE ST-DENIS

Soirs: \$6, \$5, \$4, \$3, \$2.

Matinées:

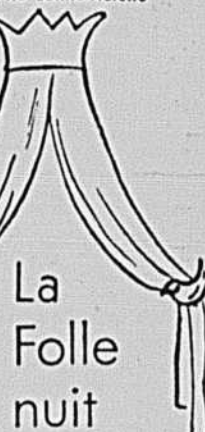
\$4, \$3.50, \$3, \$2.50, \$2, \$1.50

BILLETS EN VENTE

au théâtre St-Denis; à Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol); chez Ed. Archambault Inc., 500 ouest, Ste-Catherine, et 2140, de la Montagne; au Salon de l'Horlogerie, 6960, St-Denis; à 310 ouest, Henri-Bourasse; à Pinaffor, 4892 ouest, Sherbrooke.

A LA POUDRIERE

de l'île Sainte-Hélène



La Folle nuit

DERNIERE représentation ce soir à 9 h.

Réervations: LA. 6-0821

Dimanche 8 et lundi 9 octobre (11 h. a.m., 1 h. 30 et 3 h. 30)

MARIONNETTES

(Micheline Legendre)

Lever de rideau (Mozart)

"Nikos et le Trésor" (Chausson)

Réervations: LA. 6-0821

Billets en vente:

Medical Arts Pharmacy — "Au 400"

COMMENÇANT LUNDI

AU CABARET DES VEDETTES CANADIENNES LES ROIS DU RIRE...

Pique Notout avec

OLIVIER (CH-2004) GUIMOND DENIS DROUIN PAUL BERAL GILLES PELLERIN NICOLE DANIS CHANTEUSE

Casa Loma

94 RUE STE-CATHERINE E. RES. UN. 1-6105

SERVICE DE STATIONNEMENT

MARCEL DORE ORCH-MONTREAL

ST-DENIS

VENDREDI 20 OCTOBRE 8.30

GRANDE PREMIERE NORD-AMERICAINE

Du film si longtemps attendu

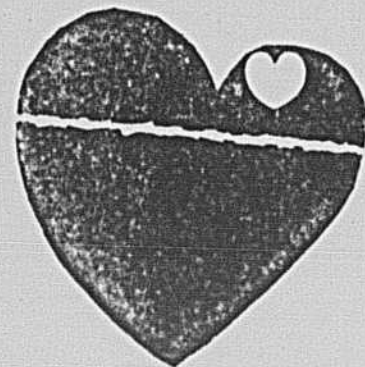


Billets en vente au St-Denis — Tél.: VI. 2-3171

Présente Le MARIAGE de M. MISSISSIPPI Dès le 11 octobre Au THEATRE-CLUB 1858 St-Luc — WE. 7-8978

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

SAISON DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE



DEUX FEMMES TERRIBLES

une pièce d'André Laurendeau

PREMIERE: CE SOIR à 9 h.

A l'Orpheum — 525 ouest, rue Ste-Catherine — VI. 5-7149

Représentations tous les soirs à 9 h. (sauf lundi) Dimanche soir: 7 h. 30

LE DRAME DU COUPLE

DU 2 OCT. AU 8 OCT.

Maurice Gauthier présente

LES ARVACKS

GERARD DESMARAIS R.C. CAROLE MERCURE CHANSONNIERE ET COMEDIE GEORGES LEDUC COMEDIE DANIELLE & MICHELE DUETTISTES ADRIAN TRAVESTISSE EDDY JANS STYLISTE SIMONE L'ALLIER COMEDIE ROD TREMBLAY ET SON ORCHESTRE

au Theatre National 1220 ST. CATH. EST. LA 6-2841

Voire comédien favori Claude BLANCHARD

la plus petite des grandes fantaisistes MICHÈLE TAXYL directement de PARIS

QUIZ CALENDAR GIRL

Artistes invités

Tous les après-midi à 3 heures

GROS LOT \$250

Quatre premières d'importance en moins de dix jours

En moins de dix jours, quatre premières d'importance auront lieu à Montréal. Ce soir, d'abord, le Théâtre du Nouveau Monde créera une pièce d'André Laurendeau, "Deux femmes terribles". Mercredi soir, le Théâtre-Club présentera "L'Heure éblouissante" d'Anna Bonacci et Henri Jeanson, à la Comédie canadienne, et le Centre-théâtre nous offrira "Le mariage de Monsieur Mississippi", de Dürrenmatt. Enfin, dimanche le 15 octobre, Le Rideau Vert présentera son deuxième spectacle de la saison, "Constance", de Somerset Maugham. L'on trouvera ici quelques détails sur chacun des spectacles.

A l'Orpheum

Pour célébrer leur dixième anniversaire de mariage, ainsi que le passage, à Montréal, de Jean — un ami commun d'enfance qui revient d'Afrique — trois couples se réunissent. Ce sont : Hector et Hélène, dans la maison de qui le dîner vient d'avoir lieu, Wilfrid et Marguerite, ainsi qu'Agnès, dont le mari, Renaud, n'est pas arrivé. C'est la première fois que Jean revoit ses amis depuis dix ans; et il les retrouve forcément changés. Particulièrement ce

soir, ils lui paraissent tous tendus; Renaud n'y étant pas, ils semblent traiter Agnès avec les égards dus à une convalescente. Les notes de gaieté sonnent faux, tintées d'inquiétude.

Petit à petit, Jean apprendra la vérité: si Wilfrid et Marguerite jouissent d'un bonheur tranquille, ses quatre autres amis ont été cruellement déçus dans leurs amours conjugales. Hélène ne peut plus supporter le bourgeoisisme d'Hector: elle ne songe qu'à la révolte, qu'à la vengeance, qu'à la fuite. Quant à Renaud, après cinq ans de vie stable, puis cinq années de zig-zag avec des sommets étonnants, il s'est effondré. Il a démissionné avec éclat du poste de gérant général de sa compagnie, il a abandonné Agnès et ses deux petites filles et il s'est mis à boire. Le grand homme de la jeunesse de Jean est devenu imprévisible, fuyant, vacillant, véritable loque humaine.

Pendant ces dix années d'absence, Jean, lui, a subi un changement exactement contraire. Il a bruni, durci; il a appris à se battre avec la vie. Le sort d'Agnès le chagrine, certes, mais il se réjouit surtout de retrouver, en Hélène, une femme de sa race, à qui il lancera le défi avec le plus grand plaisir. Il profite d'un moment de solitude avec Hélène pour essayer de calculer ses chances. Mais, à sa grande surprise, il s'aperçoit qu'Hélène porte, à Renaud, un intérêt plus qu'amical. Elle veut partir avec lui en Afrique: Jean n'est-il pas venu recruter des collaborateurs? Et si Renaud refuse, elle partira quand même, si Jean veut d'elle...

Ceci n'est que le point de départ de l'histoire extrêmement humaine que raconte André

Laurendeau dans "Deux Femmes Terribles", pièce qui sera créée par le Théâtre du Nouveau Monde, sur la scène de l'Orpheum, à partir du samedi 7 octobre. Sur semaine, il y aura représentations tous les soirs à 9 h., sauf lundi, jour de relâche. Le dimanche, le rideau se lèvera à 7 h. 30.

A la Comédie Canadienne

Mercredi soir le 11 octobre, sera donnée la première américaine de "L'Heure Éblouissante", la très belle comédie dramatique d'Anna Bonacci et Henri Jeanson. L'interprétation de la pièce a été confiée à une pléiade de nos meilleurs comédiens dont Gisèle Schmidt, Gilles Pelletier, Monique Lepage, Albert Millaire, Henri Norbert, Béatrice Picard, Rose Rey-Duzil, Jean-Louis Paris, etc... Les décors sont de Jean-Claude Rinfret; les costumes de Janine Caron. Clermont Pépin a composé la musique de cette pièce que Jacques Létourneau a mise en scène.

A la salle du Théâtre-Club

"Le mariage de Monsieur Mississippi" de Friedrich Dürrenmatt, est la première pièce de la saison que le "Centre" donnera au théâtre de la rue St-Luc.

Dürrenmatt d'origine Suisse est de cette génération qui a été formée par la guerre.

Cette école brutale affecta son oeuvre au point que son théâtre est à l'image du siècle, heurté, cahotique, déconcertant. Son théâtre, déclare-t-il, n'est pas absurde il est "paradoxe", l'image de la vie elle-même paradoxale.

Le théâtre est pour lui un instrument qu'il manie à son

gré. Dürrenmatt ne fait pas fi des règles ni des procédés mais il les utilise suivant son imagination.

La scène est, à ses yeux, un matériau à travailler comme la pierre pour le sculpteur ou les sons pour le compositeur.

Le théâtre, dit-il encore, est un monde créé par les hommes et pour le spectateur, c'est la vie même.

Sous un aspect fantaisiste la pièce de Dürrenmatt "Le mariage de Monsieur Mississippi" aborde des problèmes profondément humains.

Le spectacle prendra l'affiche au "Centre" théâtre sur la rue St-Luc (théâtre-Club) à partir du 11 octobre. La distribution comprendra: Pierre Boucher, Roger Garceau, Gérard Poirier, Jean Brousseau, Amulette Garneau, Rollande Dumont, Robert Desroches, Kanto et Vallon Legendre. La mise en scène est assurée par Jacques Zouvi.

Au Stella

Le deuxième spectacle du Rideau Vert cette saison, qui prendra l'affiche au Stella à compter du 15 octobre, a pour titre "Constance", de l'auteur

à succès d'"Adorable Julia", Somerset-Maugham. C'est une comédie pleine de finesse où évoluent les personnages de Harley Street, la rue des médecins à Londres.

"Constance" est un personnage souriant, spirituel, d'une exquise féminité et d'un charme ensorcelant. En vedette: Yvette Brind'Amour et Jean Duceppe, entourés de Denyse St-Pierre, Marthe Thiery, Benoît Girard, Claude Brabant, Juliette Béliveau, François Carlier et Claude Régent. Mise en scène de Jean Faucher. Décor: Jacques Leblanc. Costumes: Richard Lorain, exécutés par Mmes Elvire Garcia et F. Zagolin.

Malgré le vif succès que remporte en ce moment "Pas d'âge pour l'amour", de Roger Ferdinand, la pièce quittera l'affiche le 14 octobre pour céder le pas à "Constance", le 15 octobre. "Pas d'âge pour l'amour" met en vedette: André Fouché, Antoinette Giroux, Nina Diaconesco, Jean Besré, Lise Lasalle, Louise Lacroix, André Cailloux et Jacques Galipeau. La mise en scène est de Gérard Poirier, le décor de Jacques Leblanc.

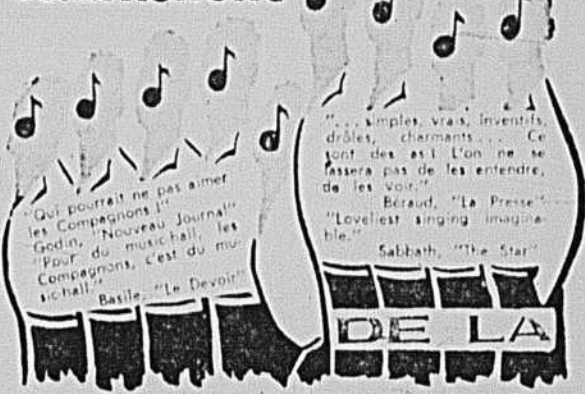
Tous les soirs, du lundi au samedi, à 8 h. 30 précises, le dimanche, 2 h. 30 et 7 h. 30 précises. C'est une présentation du Rideau Vert.

music-hall 61

CE SOIR et DIMANCHE à 8 h. 30
DEUX DERNIÈRES

Une production
JACQUES GERARD
en collaboration avec
l'agence Robertas

LES COMPAGNONS



CHAWSON

En récitation: CHANTEURS, DANSEURS, INSTRUMENTISTES.
\$4.00 - \$3.00 - \$2.00 - Réservez immédiatement

COMÉDIE-CANADIENNE UN. 1-3339

the DICK CLARK CARAVAN OF STARS

Starring
IN PERSON



Paul ANKA Dick CLARK

Chubby CHECKER
"LET'S TWIST AGAIN"

Linda SCOTT
"DON'T BET MONEY MONEY"

Duane EDDY
"HIS TWANGY GUITAR"

The SHIRELLES
"THING OF THE PAST"

Clarence HENRY
"LONELY STREET"

The JIVE FIVE
"MY TRUE STORY"

the Caravan of Stars
ORCHESTRA

Seulement une journée
2 - représentations - 2

Dimanche 15 oct.

Billets: \$1.50 - \$2.00
\$2.50 - \$3.00 - \$3.50

En vente maintenant au

FORUM

TRIOMPHE A NEW YORK

3 semaines à guichet fermé
au Metropolitan Opera
et 10 spectacles supplémentaires
au Madison Square Garden



PREMIERE FOIS
A MONTREAL

DU THEATRE NATIONAL KIROV
TOUTE L'AUTHENTIQUE TRADITION DU BALLET RUSS

Là où furent formés les Pavlova, Nijinsky, Massarina, Ulanova, etc.

Compagnie de 200 personnes - Orch. symphonique complet

LUN. MAR. MER. JEU. VEND. SOIR: 16 AU 20 OCT.

N.B. - Tous les spectacles débutent à 8 hrs p.m.

PROGRAMME:

LUN. 16 OCT.: PROGRAMME VARIE: Bayaderka; extraits de Gayane; Le Chasseur et l'Oiseau; Le Corsaire; Les Commerçants; extraits de Casse-Noisettes; la scène des Cosaques de Térés Boulba. MAR. 17 OCT.: 2ème acte de Lac des Cygnes; Gayane; Le Chasseur et l'Oiseau; Le Corsaire; Les Commerçants; extraits de Casse-Noisettes et Térés Boulba. MERC. 18 OCT.: La Belle Au Bois Dormant; prologue et 3 actes; le Baptême; l'Enchantement; la Vision; l'Eveil; le Mariage. JEU. 19 OCT.: La Belle Au Bois Dormant. VEND. 20 OCT.: Programme Varié (voir 16 oct.)

PRIX (taxe incl.): loges et orch. A-H: \$10.00; orch. J-Z: \$8.00; mezzanine: \$8.00; amphithéâtre: \$6.00; circle, 19-24: \$5.00; circle, 25-34: \$3.00; terrasse: \$2.00

BILLETS EN VENTE au Forum; à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke ouest; chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est et 2140 de la Montagne; Selon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; 310 Henri-Bourassa o. et à Pinaffor, 4892 Sherbrooke o.

COMMANDES POSTALES EGALEMENT ACCEPTÉES. Adresser avec chèque ou mandat poste payable à CANADIAN CONCERTS & ARTISTS INC., 1822 Sherbrooke o., Montréal. Inclure une enveloppe retour affranchie.



LA COMPAGNIE CANADIENNE DU THÉÂTRE-CLUB



présente une
comédie
d'Anna Bonnacci
et Henri Jeanson

mise en scène
JACQUES LETOURNEAU
décors
JEAN CLAUDE RINFRET
costumes
JANINE CARON
musique
CLERMONT PÉPIN

"L'HEURE ÉBLOUISSANTE"

GILLES PELLETIER GISELE SCHMIDT
MONIQUE LEPAGE ALBERT MILLAIRE et HENRI NORBERT

BON DE COMMANDE

"L'HEURE ÉBLOUISSANTE"

TEL No.	VILLE	ADRESSE	NOM	(Tous les soirs à 8 h 45 p.m.) (Dimanche à 7 h 30 p.m.)	Samedi	DATE	NOMBRE DE BILLETS	SOMME TOTALE
				\$2.85 rangées A-P orch.	\$3.00			
				\$2.35 rangées Q-T orch.	\$2.50			
				\$2.85 rangées A-E balcon	\$3.00			
				\$1.85 rangées F-M balcon	\$2.00			
				\$1.25 étudiants (dimanche et vendredi)				

11 oct.
5 nov.

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEND.	SAM.
Oct. 15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 oct.
1961 22 ^e	23 ^e	24 ^e	25 ^e	26 ^e	27 ^e	28 oct.
29 ^e	30 ^e	31 ^e	1 ^e	2 ^e	3 ^e	4 nov.
Nov. 8 ^e						

Prière de joindre une enveloppe affranchie.

Tout chèque ou mandat poste doit être fait au nom du THÉÂTRE-CLUB, 84 o. rue Ste-Catherine, MtL.

SPÉCIAUX DE LA SEMAINE



Vu le succès des VENTES GIGANTESQUES des semaines précédentes, FAUCHER offre de nouveau des AUBAINES en radios, appareils de haute fidélité et stéréophoniques VRAIMENT SENSATIONNELLES!



Modèle no SHC-762
Le "INTERMEZZO"
\$60 de DISQUES RCA VICTOR
GRATUITS avec l'achat de cet appareil
Stéréo de haute fidélité RCA VICTOR

Radio AM-FM à contrôle de fréquence automatique, nouveau tourne-disques Collaro automatique — système sonore stéréophonique à 4 haut-parleurs — meuble de dessin Victor-Crafted, panneau de contrôle maître d'un dessin nouveau — 19 lampes.

**A BAS PRIX
FAUCHER**

SPECIAL

du SAMEDI SOIR
de 6 hres à 10 hres

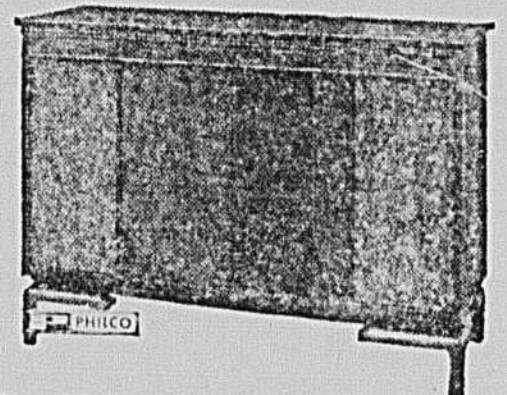
**RADIO PORTATIF
à 6 TRANSISTORS
ELECTROMATIC
AVEC ETUI ET ECOUTEUR**

Radio possédant les derniers perfectionnements pour une sonorité parfaite. Tel qu'illustré!



SPECIAL FAUCHER \$15⁷⁵

RADIO 2 TRANSISTORS...\$7.95



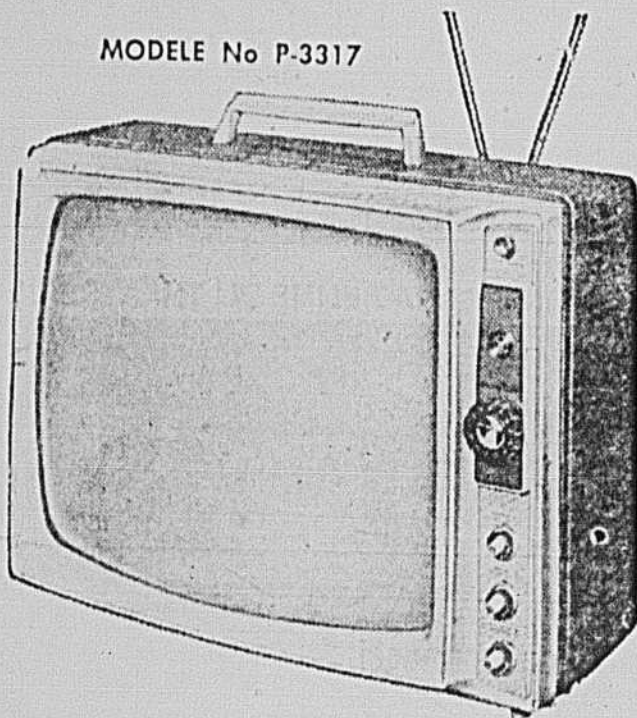
Le "LA SCALA II"
STEREO HAUTE-FIDELITE
PHILCO

Ebénisterie contemporaine, fini noyer ou acajou. Fameux changeur Garrard de luxe "Multi-Mix". Fiches de sortie pour haut-parleurs additionnels — Deux "woofers tweeters" de 8" combinés. Casier de rangement de disques. Radio AM-FM incorporé. Un excellent appareil à prix modique!

Modèle no 1732
**SPECIAL
FAUCHER**

\$239

MODELE No P-3317

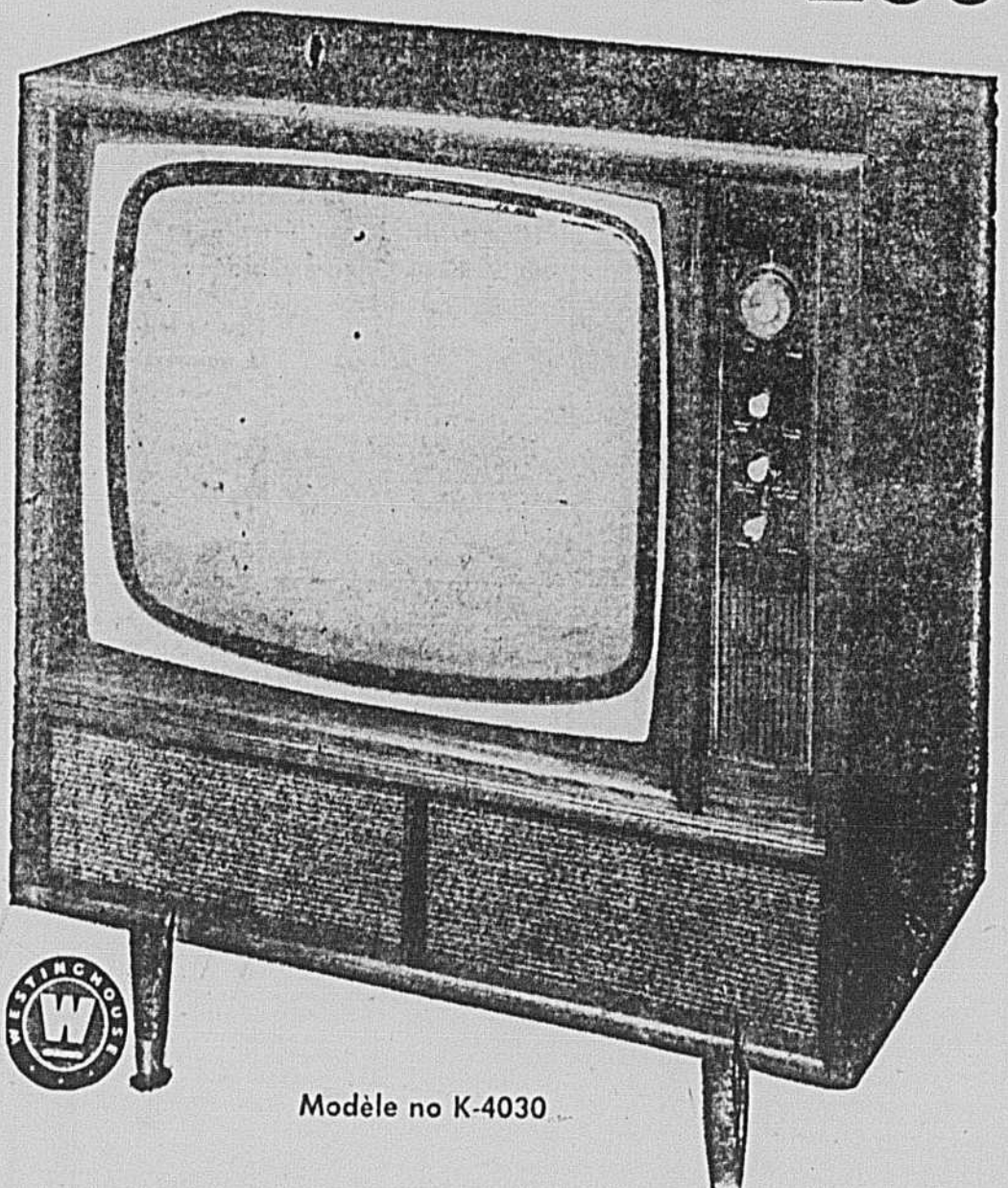


TV portatif WESTINGHOUSE

Tube-image de 19" offrant une surface de vision de 172 po. carrés. Cabinet genre mallette, léger et recouvert de vinyle brun et beige à l'épreuve des éraflures. Réglages à l'avant. Poignée pratique pour le transport. Antenne à baguette double, incorporée.

**REG. \$269.95
BAS PRIX
FAUCHER**

\$174⁹⁵



Modèle no K-4030



Téléviseur de 23" Westinghouse

AVEC LE NOUVEAU SYNTONISATEUR "F-85"

CABINET ELEGANT — Belle fabrication, au fini noyer foncé. Les lignes contemporaines sobres se marient bien à tout décor.
CENTRE DE COMMANDE PRINCIPAL — Le centre de commande principal, conçu et mis au point par Westinghouse, comprend toutes les commandes nécessaires pour la syntonisation et les réglages, groupées sur un panneau d'accès facile...

COMMANDE ARRET-DEPART A BOUTON-POUSOIR — Allume et éteint l'appareil de TV sans dérégler la volume...

NOUVEAU SYNTONISATEUR "F-85" — Crée une nouvelle conception en fait de réception de TV... le tout nouveau syntonisateur "F-85" vous offre une meilleure image.

**PRIX REG. \$399
SPECIAL FAUCHER**

\$239

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher
ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN

CR. 4-4373